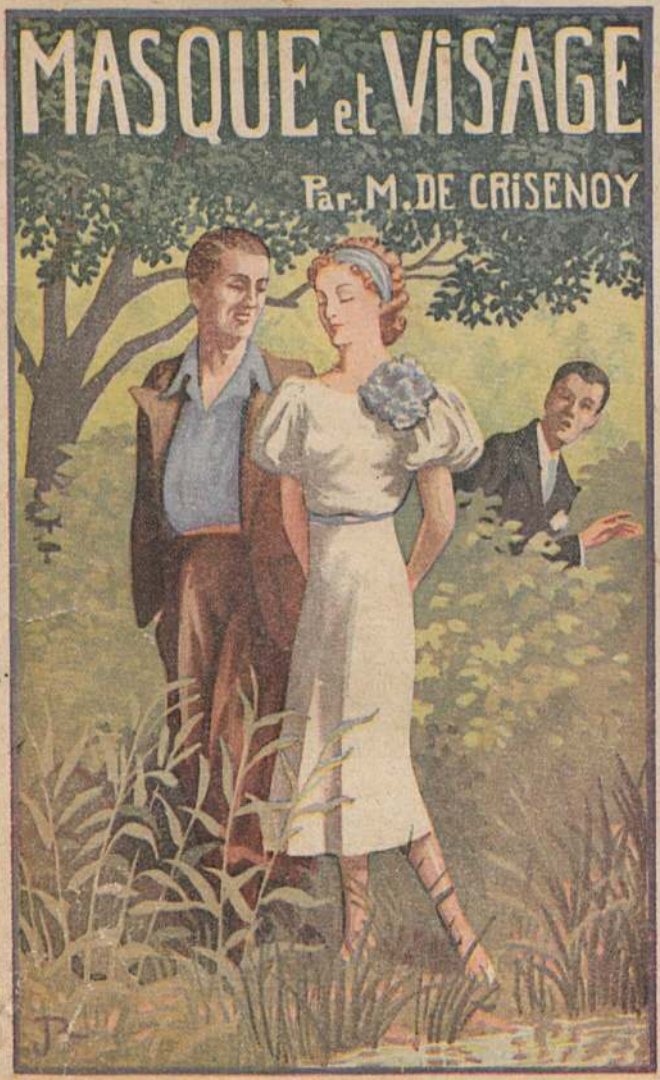
444

MASQUE et VISAGE

Par M. DE CRISENOY



Collection 2 Fr. Stella

Madame, Mademoiselle,

pour réussir à coup sûr
LES PLUS JOLIES TOILETTES
servez-vous des

PATRONS-MODÈLES

marque *"Aux trois dés"*
coupés et fabriqués à Paris.

LES SEULS donnant avec un patron parfait :

1° **Un plan de coupe** indiquant d'une façon précise la disposition des différentes pièces du patron sur le tissu ;

2° **Des explications** claires et détaillées ;

3° **Une figurine** très nette ;

4° **Des croquis gradués** représentant les phases successives du montage et de la couture.

Ne confondez pas : Exigez les mots
"PATRONS-MODÈLES"
et la marque
"Aux trois dés"

Prix du patron: **3.50** Prix du patron: **3.50**

C92827

LISTE DES DERNIERS VOLUMES
PARUS DANS LA COLLECTION
"STELLA"

382. **Personne ne m'aime!** par Chantal.
383. **Evangéline,** par A.-M. Hullet.
384. **D'une fenêtre,** par Marie Thiéry.
385. **La sacrifiée,** par H.-A. Dourliac.
386. **Un étrange voisin,** par José Myre.
387. **Isa, ma cousine,** par Jean Jégo.
388. **L'île des sept sommeils,** par Alice Marin.
389. **Aime-moi...,** par Marie de Wailly.
390. **Gladys... et le porc-épic,** par Léon Lambry.
391. **J'ai deux amours,** par M. de Crisenoy.
392. **Au pays du soleil,** par Pierre Claude.
393. **La fiancée perdue,** par Guy de Novel.
394. **La chance,** par René Daumière.
395. **Vaincre!** par J.-G. Chenavéry.
396. **La petite fille au fantôme,** par Isabelle Sandy.
397. **Mission secrète,** par C.-N. Williamson (trad. E.-P. Margueritte).
398. **Le bien-marié,** par Georges Beaume.
399. **Droit son chemin,** par Jean de Lapeyrière.
400. **Noémi bon-cœur,** par Antony Dreyer.
401. **Au gré du destin,** par Y. de Saint-Céré.
402. **La femme au miroir,** par Paul Cervières.
403. **En face de la vie,** par Marthe Fiel.
404. **L'homme est le maître,** par Ruby M.-R. Ayres (trad. M.-H. Lagarde).
405. **Le voyageur inattendu,** par Germaine Verdat.
406. **Un mari par surcroît,** par J. Dorlhis.
407. **Deux fiancées,** par Ch. Garvice (trad. O'Nevès).
408. **Le mobile secret,** par H. Lauvernière.
409. **Davia,** par Jean Rosmer.
410. **Un cœur renaît** par Marie de Wailly.
411. **Quand il revint...,** par H. de Marcillet.
412. **Moute et les deux cousins,** par Guy de Téramond.

(Suite au verso.)

Derniers volumes parus dans la Collection *(suite)*.

413. **En plein mystère,** par Eymery Stuart.
414. **Anne-Marie,** par Jean Marclay.
415. **Prise au piège,** par Brada.
416. **Deux visages, un amour,** par Paul Bergh.
417. **Fleurs exotiques,** par L. de Maureilhac.
418. **La 35-45 R. J.,** par M.-A.-E. Séonzia.
419. **Le mal que fit une femme,** par L. Gestelys.
420. **Quand l'amour parle,** par M. de Crisenoy.
421. **Gilbert et l'ombre,** par Lita Guérin.
422. **Cœur fermé,** par H.-A. Dourliac.
423. **Dramatique amour,** par Louis Candray.
424. **Dolly Dollar,** par M.-M. d'Armagnac.
425. **Le manoir menacé,** par Jean de Lapeyrière.
426. **La revanche du passé,** par A. de Beaufranchet.
427. **L'Eternelle Chanson,** par Claude Chauvière.
428. **Le Roman de Jo,** par Lise de Cère.
429. **L'Étrangère,** par Claude Renaudy.
430. **La gamme de « Do »,** par Marie Barrère-Affre.
431. **Beautés Rivales,** par Louis d'Arvers.
432. **L'Aventure de M. Mellac,** par Dominique.
433. **Gisèle Reporter,** par Edouard de Keyser.
434. **Les deux Mariages,** par A. Cantegrive.
435. **Immortelle Jeunesse,** par Marie de Wailly.
436. **Vers l'Oasis,** par Lucienne Chantal.
437. **Sa Fiancée,** par H.-A. Dourliac.
438. **La Maison du mensonge,** par R. Dombre et C. Péronnet.
439. **Ame de femme,** par Victor Féli.
440. **Le Témoignage imprévu,** par Jean Jégo.
441. **Au Petit Paris,** par Georges Baume.
442. **Pour ne pas mourir,** par R. M. Pierazzi.
443. **Marquise de Maulgrand,** par M. Maryan.

IL PARAIT DEUX VOLUMES PAR MOIS

Le volume : **2 francs;** franco : **2 fr. 25.**
Cinq volumes au choix, franco : **10 francs.**

C92827

M. DE CRISENOY

MASQUE et VISAGE

COLLECTION STELLA
Éditions du "Petit Écho de la Mode"
1, Rue Gazan, Paris (XIV^e^)

C92827

Masque et Visage

I

Le Dr Daniel Rodières descendait le chemin qui relie Tonneville à la route de Beaumont.

Tonneville n'était guère éloigné que de deux à trois kilomètres de La Hêtraie, la belle maison normande où il était établi, et il avait préféré faire ce matin la route à pied.

A Tonneville, il avait vu deux malades : le père Birotte, l'ancien cabaretier, dont le diabète s'aggravait, et la femme Tenel, sa voisine, qui souffrait cruellement d'ulcérations variqueuses.

Il allait entrer en passant au moulin, chez les Pierret, ce serait tout pour ce matin; ensuite, il regagnerait sa demeure.

Daniel Rodières frappait le sol de son pied solidement chaussé; la pente qu'il suivait était caillouteuse et rude. Chose rare, il n'avait pas plu, au pays, depuis presque quinze jours. Des deux côtés du chemin, les remparts de boue des ornières s'effritaient en poussière grisâtre.

Le docteur était maigre et sec, mais sans que cette maigreur attirât sur lui l'attention ou motivât une inquiétude... Il était maigre, tout simplement, ainsi que d'autres sont gras; son visage coloré n'en respirait pas moins la santé.

Le médecin, de temps en temps, s'arrêtait pour humer l'air.

Il montait des haies boisées, des champs fauchés, des « chasses » déjà ensevelies sous les feuilles tombées des arbres, un parfum tout particulier, quelque chose d'âcre et de doux tout à la fois, de fort et d'évocateur, où se confondaient, se mêlaient la ronde des quatre saisons, le printemps même, qui poussait, de-ci de-là, une branche curieusement verdoyante entre les feuillages roussis; l'appel aussi de l'hiver, avec les hêtres prématurément dépouillés, l'odeur des fumées bleuâtres qui s'élevaient des cheminées, et surtout ce ciel brumeux dans lequel le soleil allumait son disque rouge.

Au passage des barrières, le docteur regardait les champs, pâles sous la rosée matinale, encadrés de haies enrichies de toutes les couleurs de l'automne; les lourdes vaches, indifférentes et placides.

Il arrivait que sa haute silhouette, subitement immobilisée derrière les claires-voies des barrières, apeurât un des moutons, fît bondir un poulain craintif ou s'envoler en croassant une troupe de corbeaux... Parfois, elle était saluée par un grave beuglement.

Daniel Rodières fixait alors d'un œil aigu la fuite des croupes arrondies ou le galop du poulain découpant son noble élan sur l'écran de terre et de ciel. Il regardait les corbeaux tournoyer au-dessus des arbres et reprenait à regret sa route.

Bien qu'il habitât la campagne depuis toujours, pour ainsi dire, il n'était pas blasé encore... Habituellement, il circulait dans son auto, une voiture de dimension moyenne et de force raisonnable, qu'il conduisait lui-même, ce qui lui permettait de parcourir les routes multiples où l'appelait sa profession.

Il était très rare, en somme, qu'il se payât, comme aujourd'hui, le luxe d'une course pédestre; c'était la raison, sans doute, pour laquelle il jouissait intensément de la contemplation paisible que sa promenade lui offrait.

Toutefois, lorsqu'il aperçut les premières maisons du hameau, au centre duquel s'élève la modeste ferme des Pierret, l'ancien moulin, comme on disait, le docteur pressa le pas.

Une fille de ferme, alors qu'il montait à Tonneville, avait couru après lui pour lui dire qu'on l'attendait chez les Pierret.

C'était une bonne grosse fille, si visiblement intimidée qu'il n'avait pu obtenir d'elle un véritable éclaircissement.

C'est tout juste s'il avait compris qu'il s'agissait d'un des enfants... Enrhumé?... Grippé?... Il ne savait pas au juste.

Mais l'idée qu'on comptait sur lui, sous ce toit dont il apercevait les grisailles, dans le fond de l'étroite vallée, rappela le docteur à ses préoccupations habituelles, d'ordre médical pour l'instant. Sa pensée s'arrêta au souvenir des visites précédentes : le père Birotte et sa voisine.

Le chemin s'élargissait aux abords de la route nationale, la grand'route qui, dans la pointe de la Hague, va de Cherbourg à Beaumont; Daniel Rodières prit, sur sa gauche, un sentier qui dévalait droit à la ferme.

La roue du moulin était immobilisée au-dessus du ruisseau Lucas.

Des herbes dressaient leurs panaches entre les palettes noircies. Il y avait beau temps, d'ailleurs,

qu'on faisait de tout au moulin, sauf d'y moudre la farine. La grosse minoterie du pont avait tué les moulins d'alentour.

Le docteur traversa rapidement la cour, égayée, le long des « bâtisses », d'une minuscule plate-bande où poussaient quelques marguerites; il frappa à la porte, puis, n'entendant pas de réponse, il entra tout droit dans la salle.

Les flammes d'un feu de bûches y léchaient languissamment la marmite suspendue à la crémaillère, mais il n'y avait personne.

Daniel Rodières prêta l'oreille. Au-dessus, il entendit du bruit; il monta. Lorsqu'il entra dans la chambre, une paysanne était debout à côté d'un lit d'enfant. Elle se retourna vivement. Ce visage, qu'il connaissait sans expression, avait un air d'anxiété qui ne lui échappa pas.

Il alla tout droit au lit. Aucune parole de bienvenue n'avait été prononcée. Il en avait tout de suite déduit que le cas devait être grave.

Il ne se trompait pas. Devant ce lit, un triste spectacle l'attendait.

Léon, l'avant-dernier gars des Pierret, un gamin de sept à huit ans, y était étendu inerte.

Ses yeux révulsés, son visage affreusement pâle, ses lèvres déjà bleuies révélaient qu'il étouffait. Il vit l'enfant crisper instinctivement ses doigts maigres et les porter à sa gorge.

— C'est la gorge? interrogea le docteur.

— Oui, dit la mère, tremblante. Voilà quinze jours qu'il traîne.

— Quinze jours!... Et vous ne m'avez pas appelé!

— Mais il n'avait rien, docteur! Rien qu'un petit mal de gorge... Son père et moi nous y avons regardé... Il ne l'avait même pas rouge... Il était gai, il jouait; hier soir encore, il...

Le docteur ne l'écoutait pas. Il avait tiré de sa poche un calepin et y griffonnait quelques mots.

— C'est cette nuit, affirma la mère, cette nuit seulement...

Ces derniers mots frappèrent seuls Daniel Rodières. Il regarda la fermière. L'angoisse creusait tragiquement ses traits, habituellement bouffis et mornes... Après tout, c'était possible. Et il retint des paroles dures.

— Et son père qui n'est pas là! dit la femme, se tordant les mains. Ce matin, je lui ai dit que le petit n'allait pas, mais il ne m'a pas crue; il est parti labourer...

— Vous avez quelqu'un sous la main? interrompit le docteur.

— Oui, Etienne, mon aîné...

— Appelez-le. Je veux lui parler moi-même.

Louise Pierret appela son fils, un grand garçon de quinze ans, qui arriva, insouciant, un sourire au coin des lèvres. Le sourire d'Etienne se figea devant le visage de sa mère, l'attitude grave du docteur, en présence surtout du petit : il ne l'avait pas vu depuis la veille, et le jour accusait cruellement les ravages du mal.

— Etienne, dit Daniel Rodières — il le connaissait de longue date, — tu vas prendre tes jambes à ton cou et courir jusqu'à La Hêtraie..., courir, tu entends, petit?... Ton frère est très mal; il faut que tu reviennes vite en rapportant le remède... Tu demanderas à M^me^ Rodières... Elle fera le nécessaire. Si elle peut, qu'elle prenne l'auto.

Le gars, dûment chapitré, jeta un regard effaré sur cette chambre qui lui paraissait tout à coup hantée par une affreuse présence... Il se jeta dans l'escalier et disparut comme une trombe... Quelques secondes plus tard, le bruit sec de ses galoches frappa le sol sous la fenêtre...

Le docteur, cependant, s'était approché du lit. Il contempla le gamin, dont les doigts, de nouveau, montèrent jusqu'à la gorge découverte.

— Une cuiller, dit-il à la mère.

Le médecin souleva la tête de l'enfant et chercha

à introduire la cuiller dans la bouche. Le déplacement, la cuiller, provoquèrent un accès de toux, de cette toux rauque, abominable, que trop de mères connaissent.

Daniel avait fait signe à la femme, qui appuyait l'enfant sur elle. Le petit, ainsi provoqué, toussa avec une violence soudaine... Le docteur n'eut pas un mouvement pour se dérober... Autrement, il eût risqué de faire dévier la cuiller et d'écarter la chance de libération qui s'offrait au malheureux.

L'enfant rejeta sa tête en arrière... Ses yeux, ouverts à présent, parurent jaillir de l'orbite, mais une nouvelle expectoration bienfaisante vint s'ajouter à la première, maculant la chemise et le veston du docteur.

Daniel Rodières souriait.

— Il y a bon, la mère! dit-il.

Il retira la cuiller, et, prenant l'enfant dans ses bras, le reposa sur l'oreiller.

— Avez-vous de l'alcool? interrogea le docteur. Du vinaigre, alors? dit-il, sur la réponse négative.

A l'écart, dans un coin, il lava dans le vinaigre ses vêtements, son visage, ses mains.

Ce qu'il avait fait près du petit, c'était une chose toute naturelle, mais Daniel avait beau se dire qu'il n'y avait là rien d'héroïque, il s'y arrêtait cependant, amplifiant les risques courus, choisissant déjà en lui-même les termes dans lesquels, tout à l'heure, il rendrait compte à sa famille de cette visite, décrirait son intervention...

Le Dr Rodières n'exerçait guère que pour secourir son prochain, une assez jolie fortune lui ayant permis, jusqu'ici, de se contenter des bénéfices, d'ailleurs très maigres — étant donné le prix modique qu'il demandait, — de sa profession médicale...

Il n'eût pas renoncé volontiers aux secrètes satisfactions que lui valait cette attitude, nettement désintéressée.

Dans ce contact journalier avec la matière

vivante, la matière humaine, ainsi qu'il aimait à l'appeler, il donnait tout d'abord carrière à son besoin d'activité; il y trouvait plus encore : le point d'appui nécessaire à cette complaisance profonde qu'il éprouvait pour lui-même...

Le docteur disait volontiers qu'il n'avait pas d'ambition... Et, de fait, il ne briguait aucun rôle politique, et il aurait détesté faire de la reconnaissance et de l'estime de ses concitoyens une plateforme pour atteindre à quelque poste que ce fût...

Toutefois, ce désintéressement même servait une vanité puérile qui était au fond de son âme, qui commandait tous ses actes et que lui-même ne voyait pas....

Fils unique, gâté, choyé par une mère absurdement admirative, il avait vécu, dès l'enfance, dans une atmosphère de louanges qui lui était rapidement devenue indispensable.

Bien doué, intelligent, le cœur même haut placé, Daniel Rodières, tout enfant, aspirait, comme d'instinct, aux nobles rôles et aux grands gestes.

Le Dr Rodières, son père, décédé alors que Daniel achevait ses études médicales, lui avait laissé un beau domaine, La Hêtraie, et, une fois ses études terminées, le jeune docteur était revenu au pays partager son temps entre l'administration de son bien et cette profession qu'il exerçait sagacement, avec un réel dévouement, mais non pas sans y trouver l'occasion de jouer ce rôle, de faire ces gestes en lesquels il satisfaisait un envahissant amour-propre.

Et c'était vrai que le docteur n'avait guère d'autre ambition que celle de demeurer l'homme de bien, l'homme considéré qu'il avait le sentiment d'être au regard de son entourage. C'était vrai qu'il était un sage, tout au moins qu'il se croyait sage, et qu'il savait se contenter de l'encens respiré par lui dans son petit coin de pays, sans avoir la prétention d'accaparer d'autres autels...

Daniel Rodières s'était marié de bonne heure. Il

avait trouvé, chez sa femme, la même complaisance extasiée que celle rencontrée chez sa mère... Ce sentiment d'admiration unissait même les deux M^mes^ Rodières — elles vivaient sous le même toit — mieux que n'eussent jamais pu le faire leurs caractères et leurs goûts, par ailleurs assez divergents.

Ses enfants avaient suivi la même pente fleurie... Ses amis, ses voisins, ses malades ne tarissaient pas d'éloges. Il lui en revenait assez aux oreilles pour qu'il posât solidement son pied sur la terre qu'il foulait, gonflât joyeusement sa poitrine au travers du vent, sur la route, prît avec assurance en mains les commandes de son auto lorsqu'il s'asseyait au volant; pour pouvoir, somme toute, après avoir satisfait aux exigences d'une nature évidemment supérieure, se délecter intérieurement de cette supériorité et s'estimer, grâce à elle, non seulement un homme « épatant », mais encore un homme heureux.

Il est banal d'évoquer l'image de ces fruits superbes et en apparence intacts qu'un insecte, secrètement, ronge... Qui, d'ailleurs, y pourrait songer en regardant seulement le fruit?... N'est-ce pas la lame du couteau qui révèle l'obscur dommage?...

II

M^me^ Daniel Rodières, en recevant le billet dans lequel son mari lui demandait l'envoi, ou mieux l'apport immédiat du sérum, fit appeler aussitôt son fils.

Mais Gaston venait de partir pour la mer... Force lui fut de prendre elle-même l'auto.

A la campagne, il est utile que divers membres

d'une même famille puissent indifféremment conduire; c'est pourquoi la jeune Mme Rodières avait passé depuis longtemps l'examen indispensable. Toutefois, elle ne tenait guère à cette prérogative. Assez nonchalante et rêveuse, elle préférait de beaucoup être menée et s'adonner à son gré aux plaisirs d'une promenade tranquille, plutôt que d'être astreinte à cette attention tendue qui devient de plus en plus nécessaire sur les routes sillonnées d'autos... Lorsque Gaston, son fils aîné, avait atteint ses dix-huit ans, elle l'avait encouragé à obtenir son permis. Le jeune homme, on le conçoit, n'avait pas été difficile à convaincre... Il y avait au moins six ans qu'il attendait l'heureux âge de ce grade automobile. Et maintenant, chaque fois que Mme Rodières le pouvait, elle l'envoyait à sa place; aujourd'hui, puisqu'il n'était pas là, il fallait bien se décider.

Rendue active par la menace imminente qu'elle lisait entre les lignes griffonnées, elle passa à la pharmacie prendre les ampoules et, à tout hasard, la seringue, de l'alcool, du coton... Elle acheva en un tournemain sa toilette, expédia Gérard, un garçonnet de treize ans, le plus jeune de leurs enfants, au garage, vérifier l'eau et l'essence, ouvrir les portes; moins de trois minutes plus tard, elle roulait sur la grand'route. Etienne Pierret à ses côtés, encore tout remué de l'émotion ressentie et de sa présence dans l'auto, raide et droit autant qu'un piquet.

Il n'y avait pas cinq minutes de trajet entre La Hêtraie et le moulin.

Mme Rodières sauta prestement au bas de la voiture, planta Etienne sur place, traversa rapidement la cour, puis la salle de ferme.

N'ayant rencontré personne, elle gravit de suite l'escalier et arriva dans la chambre alors que le docteur terminait ses ablutions dans la cuvette de vinaigre...

Avec un sourire affectueux, mais sans un mot,

il lui prit les ampoules des mains, en brisa une, saisit la seringue et l'emplit. Après quoi, il alla au lit, découvrit le ventre du petit malade, le nettoya et planta profondément l'aiguille dans les tissus. Ensuite, il assujettit la seringue et injecta le contenu de la première ampoule; deux fois encore, il renouvela l'injection.

— Il est très pris, expliqua-t-il aux femmes qui le regardaient faire toutes deux avec une expression semblable, venue du même fonds maternel, il lui faut une dose massive. C'est une sale maladie, et qui va vite...

L'enfant avait à peine gémi; le docteur retira l'aiguille, remit les couvertures en place, puis, se retournant vers sa femme, la seringue encore à la main :

— Pars, Noëlle, lui dit-il, cet air ne te vaut rien... Moi, je vais rentrer à pied. Je n'en ai pas pour dix minutes...

Mme Rodières ne protesta pas. Elle savait qu'en insistant elle eût contrarié son mari.

— Bon courage, madame Pierret! dit-elle seulement en partant. Ne vous épouvantez pas, surtout. Ce sérum est une merveille. Vous allez voir, il va vous rendre votre garçon.

La paysanne la regarda, mais sans pouvoir répondre.

Depuis que Léon, après l'intervention du docteur, avait repris sa mine blafarde, elle était de nouveau dans les transes, et ce remède barbare que venait d'appliquer le médecin n'était pas pour la rassurer.

Daniel Rodières, tout en rangeant la seringue, rassura à son tour la femme.

— Voyez, dit-il, écoutant le petit malade, sa respiration est plus libre!

— Il est si pâle! dit la mère.

— Evidemment; mais, malgré tout, ça va mieux. Le danger n'est plus imminent. Il est probable, très probable, que le sérum fera son effet... D'ailleurs, je vais revenir aussitôt après le déjeuner; et dans

le cas, ajouta-t-il pour lui-même, où les fausses membranes encombreraient le larynx, j'apporterai le nécessaire pour un tubage... D'ici là, je ne pense pas qu'il y ait rien à redouter.

Il prit son chapeau et se dirigea vers la porte.

La femme le suivit.

— Merci, monsieur Rodières, dit-elle, Qu'est-ce que « je deviendrions » sans vous?... Revenez, surtout; ne manquez pas. Je vais tant me tourmenter.

Le docteur, après un bon sourire, s'éclipsa.

Dehors, il reprit sa route, la conscience joyeuse, allégé, heureux d'avoir réussi, car il espérait bien vraiment que le petit serait sauvé.

A quelques pas, Rodières croisa le mari qui revenait en charrette.

— Ça va mieux! lui cria-t-il. Mais il n'en menait pas large.

L'homme le salua d'un grand coup de chapeau. Des cantonniers, qui travaillaient non loin de là, entendirent le dialogue et s'arrêtèrent pour bavarder.

Daniel se rendit compte que ces hommes parlaient de lui.

Nulle part dans le pays il ne passait inaperçu. Cela suffit pour qu'il se sentît envahi de cette petite fièvre d'admiration à laquelle il s'abandonnait avec tant de facilité.

De retour chez lui, il rencontra sur le seuil Poupette, sa fille aînée, une grande fille de dix-sept ans à qui on gardait encore le diminutif enfantin; mais, comme elle allait à lui, il la repoussa d'un geste.

— Non, non, dit-il; tu sais bien que je défends qu'on se précipite comme cela! Laisse-moi monter à ma chambre.

— Odette était encore sur ma route, dit-il à sa femme en entrant. Voudrais-tu lui expliquer, une fois pour toutes, que lorsque je rentre de mes tournées je suis un pestiféré?...

— Elle ne t'a pas embrassé? interrogea Mme Rodières, toujours prête à s'alarmer.

— Non, bien sûr; je ne me serais pas laissé faire. Mais j'ai dû la chasser d'un geste et prendre ma plus grosse voix... Elle ne me comprenait pas du tout... Il faut que je me nettoie et que je change de vêtements.

Tout en procédant à ces diverses opérations, il racontait à sa femme les séances du matin. C'était d'ailleurs ainsi chaque jour.

Mme Rodières s'installait dans la chambre proche du cabinet de toilette, et, tandis que son mari se changeait, elle écoutait, attendrie et admirative, le récit de ses hauts faits.

Car, inconsciemment, sur ses lèvres, les actes les plus ordinaires de la profession médicale se haussaient jusqu'à l'héroïsme. Ce matin, il avait beau jeu avec le récit de son intervention courageuse et l'horreur de ces membranes que l'enfant soufflait sur lui...

Il raconta la chose avec une brièveté voulue et cet air si naturel qui accentuait sa grandeur d'âme.

— N'en dis rien à maman, surtout, termina-t-il. Tu la connais! Elle lirait tous les livres de médecine, afin d'être au courant sur le temps de l'incubation, et ne vivrait pas en attendant.

— Mais moi non plus, je ne vais pas vivre! protesta Mme Rodières.

— Toi, ce n'est pas la même chose, repartit Daniel Rodières. Toi, tu es ma femme, ma compagne; nous partageons tout, tous les deux, toutes les joies, mais aussi toutes les craintes et les douleurs.

— Oh! Daniel, s'extasia Noëlle, comme tu comprends bien toutes les choses!... Mais, réellement, peux-tu craindre? N'y a-t-il pas, par avance, quelque chose qui t'immuniserait?

— Si le mal est fait, c'est trop tard, répondit Daniel Rodières; mais tranquillise-toi, ma chérie...

Un homme averti en vaut deux, et puis, Dieu merci ! de pareilles aventures arrivent dix fois, vingt fois, avant que de tourner mal... Allons ! assez parlé de moi. Raconte-moi ta matinée.

Noëlle Rodières s'exécuta, mais avec une certaine contrainte.

L'image de son mari s'offrant à la contagion l'emplissait d'une admiration trop fervente pour qu'elle pût lui parler d'autre chose ; puis les derniers mots prononcés sonnaient encore péniblement à son oreille. Tourner mal ! Cela pouvait donc tourner mal ? Quand donc serait-elle rassurée ?...

Malgré la défense que son mari venait de faire, Mme Rodières se promit d'en parler à sa belle-mère.

Sur ce chapitre, nous l'avons dit, les deux femmes s'entendaient : Daniel, ses mérites, les affreux dangers qu'il courait, leurs craintes réciproques étaient l'objet d'interminables conversations, au vrai, l'unique sujet peut-être sur lequel elles tombaient d'accord.

Lui, Daniel, n'était pas sans le savoir... Les allusions que Mme Rodières mère ne manquait pas de faire devant tous étaient parfaitement transparentes. Il eût été désolé qu'il pût en être autrement, mais les fumées de cet encens lui paraissaient plus précieuses de ce qu'il savait se tenir discrètement à l'écart.

Noëlle fit donc un effort pour narrer en quelques mots les menus faits de la matinée !

Gaston n'était pas encore rentré du bain... Etait-il vraiment salutaire qu'il continuât ses bains de mer ?... Evidemment, il était très entraîné ; malgré tout, ces bains froids au mois d'octobre étaient peut-être une imprudence...

Poupette, décidément, s'amendait... Elle avait rangé au fruitier les fruits ramassés la veille et même avait rendu à sa mère d'autres menus services. Mme Rodières commençait à espérer qu'elle en ferait une femme d'intérieur...

Gérard avait travaillé, tout au moins sa mère

l'espérait; toutefois, elle continuait à n'avoir aucune confiance dans ces cours par correspondance... Pour en assurer l'effet, il eût fallu un précepteur; mais alors, dans ce dernier cas, les cours devenaient inutiles...

— Maman, interrogea Daniel, l'as-tu vue un peu ce matin?

— Mais oui, certainement, je l'ai vue, répliqua Mme Rodières avec une certaine impatience; je n'ai pu lui donner grand temps. Tu comprends bien que le matin, avec tout ce que j'ai à faire..., sans compter cette promenade en auto...

— Cinq minutes! protesta Daniel.

— Cinq minutes? Et le temps de mettre en route!... Et tout ce que j'avais entrepris et que j'ai dû abandonner! Et puis ces secousses m'ahurissent; au retour, je ne sais plus où j'en suis, alors...

Daniel Rodières fut sur le point de riposter sèchement à des considérations qui ressemblaient à des plaintes, mais, d'elle-même, sa femme l'arrêta.

— Qu'est-ce que je raconte là, mon pauvre ami! s'écria-t-elle. Excuse-moi. Je suis fière, au contraire, fière, tu entends? d'être, autant que la chose se peut, associée à ton héroïsme de tous les jours.

— Assez! assez! cria en riant le docteur.

« Au fait, dit-il sur un ton tout différent, c'est bien pour demain le déjeuner? »

— Mais voilà déjà trois jours que c'est absolument décidé! Est-ce que tu l'aurais oublié?

— Non pas! Je voulais m'assurer. Et les Catelen sont des nôtres?...

— Bien sûr! J'ai Mme Duharney et Germaine, et surtout les Verduret.

— Qu'est-ce qu'il y a chez les Verduret?

— ... Le père, la mère, un fils, une fille. Ce sera une bonne chose pour Jean... Ça va le mettre bien, tout de suite, avec son nouveau directeur.

— Allons, tant mieux, c'est parfait! Par

exemple, cela va faire un déjeuner imposant... Nous allons être treize à table.

— Mais non, quatorze! Compte plutôt : six chez nous, les deux Duharney et les deux Catelen, ça fait dix; avec les quatre Verduret, cela fera quatorze.

— En tout cas, il faut que je m'arrange pour avoir mon après-midi tranquille.

— Un dimanche! s'exclama Mme Rodières.

— Hé! un dimanche! Sait-on jamais? Un médecin ne s'appartient pas, affirma Daniel sentencieusement.

Une cloche, sur le perron, interrompit leurs propos.

— Déjà le déjeuner! murmura Mme Rodières.

— Et maman que je n'ai pas embrassée!

— Vas-y de suite. Le temps de me laver les mains et je te rejoins en bas...

III

C'était un des mérites de la famille Rodières que d'être demeurée attachée à la propriété qui avait déjà abrité une longue suite de générations.

Ce n'était pas un château, encore moins une villa : un manoir tout au plus, si l'on peut appeler manoir cette grande bâtisse, flanquée de deux pavillons robustes et quadrangulaires, et dont la façade principale s'ornait d'un perron de sept marches dont les larges dalles disjointes laissaient passer quelque verdure.

Seulement, les murs gris de la bâtisse, drapés d'un lierre savamment entretenu, les toits de pierre fortement inclinés, et dont la teinte s'har-

monisait avec le ciel et la demeure, conféraient à la maison un caractère d'ancienneté et de noblesse qui avait bien son cachet.

Le jardin, de proportions relativement réduites, était planté de beaux arbres que leur isolement voulu mettait en valeur, de même que leur disposition contribuait à agrandir et reculer les perspectives ombreuses.

Aux abords de la maison, de beaux massifs d'hortensias, des géraniums éclatants lui gardaient fort avant dans la saison un aspect joyeux et gai qui contrastait heureusement avec la sévérité du lierre et la majesté des grands arbres.

Un jardin potager, un verger, complétaient la propriété. Des communs, dissimulés derrière un massif de pins, comprenaient la maison pour le jardinier, des écuries, des remises.

Chose curieuse, jusqu'à présent, toujours un Rodières avait pu, tout en exerçant sa profession, vivre en cette propriété.

Il est vrai de dire que celle-ci n'était guère éloignée d'une ville de certaine importance, Cherbourg, et que la ville en question, aussi bien au magistrat qu'à l'ingénieur, qu'au négociant même — un des Rodières s'était intéressé à une entreprise de transport de bois du Nord, — avait offert, au moins pour un temps, à leurs carrières diverses, les débouchés nécessaires.

Depuis déjà deux générations, les Rodières s'étaient adonnés à la médecine.

Antoine Rodières, le père de Daniel, avait seulement demandé à celle-ci une occupation honorable, d'une utilité incontestable, et qui l'obligeât à employer les ressources d'une intelligence qu'une certaine tendance au farniente et surtout à la dispersion eût pu laisser en friche.

Il choisissait ses clients, soignant surtout de pauvres gens, en dehors de ses amis.

Son fils, Daniel, avait étendu quelque peu sa

clientèle, mais sans chercher cependant à faire de sa profession une occupation lucrative. Toutefois, il y avait peut-être, sous cet apparent dédain, plus de propension à suivre une inclination naturelle que de vraie générosité.

Daniel Rodières avait, lui, trois grands enfants à caser, et l'état social actuel se révélait bien différent de ce qu'il était autrefois... Des esprits réfléchis auraient pu, à bon droit, se demander si l'ébranlement des fortunes, les répercussions fatales de cette instabilité sur les patrimoines les plus sûrs, n'obligeaient pas, plus qu'autrefois, les pères de famille à se pourvoir et à pourvoir leurs enfants en vue des années à venir.

Or, les deux jeunes Rodières annonçaient des dispositions médiocres, non peut-être du fait de leur intelligence, qui rentrait dans une bonne moyenne, mais du fait du peu d'ardeur avec laquelle leurs parents les avaient poussés à l'étude.

Quant à Odette, ses études, jusqu'à présent, n'étaient qu'un mot vide de sens. Son père déclarait hautement qu'il détestait les bas bleus. Il professait, au sujet de l'instruction féminine, les mêmes idées que Molière, mais il ne voyait pas que sa fille, médiocrement intéressée aux travaux d'une maison à laquelle sa mère suffisait, commençait à s'ennuyer ferme.

Tous, heureusement, jusqu'à présent, semblaient avoir hérité des goûts relativement simples qui étaient peut-être encore un des mérites particuliers des Rodières... Un véritable esprit de famille, qu'entretenait et cimentait une admiration mutuelle condensée en la personne du chef de famille, Daniel Rodières; tels étaient, joints aux précédents, les principaux traits qui, avec, naturellement, les nuances particulières à chacun, illustraient leur caractère propre.

Or, le surlendemain du jour où le docteur s'était si vaillamment comporté au chevet du jeune

diphtérique, décidément hors de danger, était le jour du déjeuner.

Quatorze couverts, c'était déjà, pour une maîtresse de maison, une sérieuse occupation. Le personnel ne manquait pas à La Hêtraie, mais il est certains détails que l'on ne confie qu'à soi-même ou à un autre soi-même.

De bonne heure, Mme Rodières appela sa fille, afin de décider définitivement avec elle de la place des convives, du contenu et du nombre des compotiers, du choix des fleurs et de leur disposition...

Les Rodières recevaient pour la première fois à leur table le nouveau directeur de la Laiterie de la Hague, M. Verduret, et les siens. A part ces nouveaux venus, les convives des Rodières étaient de ceux auxquels vous lie une longue intimité : Mme Catelen, veuve depuis près de trois ans, continuait de diriger elle-même l'exploitation agricole à laquelle son mari s'était consacré; son fils Jean, après avoir travaillé deux ans à l'Institut Agronomique, était revenu au pays, où il avait trouvé vacante la situation qu'il désirait depuis toujours, précisément à la Laiterie de la Hague, que M. Verduret venait d'être appelé à diriger. Ceux-ci étaient de vieux amis, et de vieux amis aussi M. Duharney, le notaire de Beaumont, Mme Duharney et Germaine Duharney, leur fille.

M. Duharney n'était pas convié cette fois-ci : il terminait à Vichy une saison thermale.

Les Duharney étaient tous les trois de braves gens, mi-citadins, mi-paysans, un peu lourds, mais la bonté même... C'était, par exemple, grand dommage que Germaine Duharney eût un physique aussi ingrat; au demeurant, la meilleure fille du monde, et toujours prête à rendre service ici ou là.

A midi précis, les premiers convives arrivèrent : Mme Catelen et son fils.

Mme Rodières mère était prête. Elle descendit à la hâte, ravie d'ailleurs de recevoir elle-même sa vieille amie.

Quant à Jean, personne ne s'en occupa : c'était l'enfant de la maison. Il trouva Gérard au salon. Tous les deux entamèrent de suite une conversation qui touchait à l'automobile. Gérard était précisément à l'âge de la passion... automobile. Il connaissait par le menu les diverses particularités des marques les plus à la mode, les modifications qui y étaient apportées... Jean était beaucoup moins intéressé que lui par la question, mais il se prêta volontiers au désir de son jeune ami.

Pouvait-il se douter que cette complaisance allait être le point de départ d'une discussion qui éclaterait au cours du repas avec une âpreté tout au moins inattendue de la part du Dr Rodières, et deviendrait dans la suite le prologue d'un drame poignant?...

Les convives étaient passés fort gaiement, une fois les présentations faites, dans la salle à manger.

Il faut dire que Daniel Rodières avait une façon toute cordiale de mettre son monde à l'aise; Jean Catelen connaissait suffisamment son directeur pour pouvoir rompre la glace, et enfin Mme Verduret avait déjà rencontré Mme Daniel Rodières ainsi que Mme Catelen.

L'intérêt de ce dimanche se portait principalement sur les enfants du directeur. Guy et Simone, deux grands jeunes gens qui venaient d'arriver dans le pays. Ils étaient tous deux sympathiques : sveltes, très bruns, avec cette allure sportive qu'accentuait encore leur teint ocre, si à la mode aujourd'hui, et qui, à part ce que les jeunes gens devaient au soleil ardent de la plage océanienne où ils avaient passé leurs vacances, était dépourvu d'artifice... Tous deux paraissaient naturels, enjoués, prompts, sinon à se lier, tout au moins à répondre aimablement aux avances qui leur étaient faites... Ils conquirent rapidement les jeunes Rodières, y compris Gérard, qui pourtant avait, quelques minutes auparavant, confié à son grand ami

Jean que le déjeuner serait « barbe » avec tous ces inconnus.

Autour de la table, les convives s'extasièrent, ainsi qu'il convenait, sur le charme de la gracieuse décoration imaginée par Odette. Celle-ci rougit jusqu'aux oreilles, mais fut ravie, au fond, d'attirer sur elle l'attention. Tout aussitôt, elle s'inquiéta : n'avait-elle pas oublié de défendre à son frère Gérard de lui donner ce nom cocasse de Poupette, bon, tout juste, dans l'intimité?... Mais, à son grand soulagement, la conversation, assez vite, s'orienta vers des idées d'où elle, Poupette, était absente.

L'élément masculin était en infériorité, et cependant, assez vite, la conversation aborda le chapitre automobile... Gérard, avant le repas, n'avait que cette idée en tête... Désireux de confronter ses connaissances avec celles de Guy Verduret, auquel il supposait une passion pareille à la sienne, il profita de ce que le jeune homme se trouvait non loin de lui pour lui poser quelques « colles » au sujet des derniers modèles établis par les fabricants.

Des mots furent saisis au vol par M. Verduret père, qui avait lui-même l'intention d'interviewer son ingénieur, Jean Catelen, sur un certain accident d'automobile dont il lui avait dit quelques mots.

Personne n'ignorait, en effet, et Jean Catelen était le dernier à s'en cacher, qu'il avait eu le malheur, au cours de l'été dernier, d'accrocher avec sa voiture une voiture qui venait en sens inverse... Bien que le choc eût été terrible, on n'avait eu à déplorer aucun accident de personne, les voitures seules ayant été terriblement endommagées.

Jean Catelen donna des explications que M Verduret ne comprit pas suffisamment, et comme le docteur venait de faire une réflexion touchant la déclivité des routes, outrageusement « en dos d'âne », c'est à lui qu'il s'adressa :

— Malgré tout, je ne saisis pas comment notre

jeune ami a pu risquer pareil malheur, car, si j'en crois ce que lui-même m'a expliqué, les occupants des deux voitures ont eu une chance inouïe.

Le docteur parut se recueillir, puis il déclara, suffisant :

— Mon cher Monsieur, j'ai là-dessus des opinions très arrêtées... Jean les connaît; par conséquent...

Il s'interrompit, mais son visage parlait pour lui.

La conversation, ainsi amorcée, ne tarda pas à s'échauffer. Ce fut Mme Antoine Rodières qui, la première, mit le feu aux poudres.

— Mon fils, dit-elle sentencieusement, conduit admirablement... Je dois dire qu'en ce qui concerne l'auto, je m'en remets à son opinion.

La vieille dame réassujettit ses lunettes sur son nez aux pâleurs d'ivoire et regarda les convives d'un air inconsciemment provocateur.

Mme Catelen, directement touchée, baissa les yeux sur son assiette, puis pensa qu'elle était fort lâche.

Quand bien même son fils eût commis quelque imprudence, qui donc est indemne de tout reproche?

Elle exprima sa pensée :

— Mon cher docteur, dit-elle, il est impossible de conduire, ainsi que Jean peut conduire, c'est-à-dire trois cent soixante-cinq jours par an, sans être amené à commettre quelque erreur... Il admet d'ailleurs volontiers qu'il y a eu une légère faute de sa part; toutefois...

Elle s'arrêta, cherchant ses mots.

— Mais, chère Madame, reprit immédiatement le docteur, c'est là, précisément, où je voulais en venir... Cela n'a rien de surprenant que mon jeune ami Jean Catelen ait eu, mettons une seconde d'oubli; ce que j'établis en principe, c'est que, sans ce moment d'oubli, avec un bon conducteur, l'accident est impossible.

Comme le docteur accentuait ces derniers mots ce fut un beau brouhaha.

Les observations, les réflexions, les objections, les confirmations se mêlaient et s'entre-choquaient.

— C'est mon avis aussi! s'écriait M. Verduret, fortifié dans son intime conviction.

— Mais, voyons, ne serait-ce que le mécanisme de la voiture!... Quel est celui qui jurerait qu'il sera toujours absolument maître de ses nerfs?...

— Et les fous, voyons, docteur! Ces innombrables « piqués » qui, actuellement, sillonnent nos routes!

Impassible et souriant, le docteur écoutait le déchaînement des objections.

Jean Catelen ne soufflait mot, mais l'ironie de son visage eut le don d'exaspérer Mme Rodières.

Pas plus que sa belle-mère, elle n'admettait que l'on pût discuter la supériorité de Daniel.

— Mon mari peut parler, dit-elle, élevant inconsciemment une voix déjà pointue. Il est un des tout premiers qui aient obtenu le permis... Depuis combien de temps conduis-tu, Daniel?

— Hé! depuis plus de vingt-cinq ans... Cela ne me rajeunit pas. Il est vrai que j'avais tout juste quinze ans.

— Quinze ans! s'exclama son plus jeune fils admiratif.

— Et sans jamais un accident, renchérit Mme Antoine Rodières.

— Quoi! rien du tout sur la conscience? interrogea Verduret.

— Rien, pas même une poule, répondit Rodières en riant. Si, tout de même, un lapin qui traversait la route, juste devant ma voiture; mais la chasse était ouverte, plaisanta-t-il.

— Papa est un as du volant, dit Gérard entre haut et bas.

— Un « vieux macaron », alors! s'écria M. Verduret. Est-ce que vous avez l'insigne?

— Certainement! Il est en bonne place sur la voiture.

— Ça ne me rajeunit pas non plus, répéta en

riant Mme Daniel Rodières. Lorsque, d'aventure, je mène moi-même la voiture...

— Bah! Madame, personne ne s'y trompe, interrompit galamment le directeur.

Jean Catelen, légèrement agacé de la tournure qu'avait prise la conversation, profita d'un nouveau silence pour faire machine arrière.

Il reprit, la voix malgré lui un peu sèche :

— Alors, Monsieur, à votre avis, tout accident quel qu'il soit — je parle, bien entendu, d'un véritable accident — est, pour le tout ou partie, de la faute du conducteur, quelles que soient les conditions dans lesquelles cet accident s'est produit?

— Mon Dieu! répondit Rodières, il peut y avoir, de-ci de-là, une malchance exceptionnelle; l'exception confirme la règle, vous le savez comme moi, mais, d'une manière générale, pratique, si vous préférez, j'affirme qu'il en est ainsi.

— Alors, si jamais un pareil malheur vous arrive?

— Je serai certainement fautif.

— Mais ça ne peut pas lui arriver! s'indigna Mme Antoine Rodières. Comment pouvez-vous admettre une hypothèse pareille? Vous ne l'avez jamais vu conduire?

— Mon mari est la prudence même, dit Mme Rodières.

— Je n'ai jamais vu que papa pour prendre, ainsi qu'il le fait, les villages au ralenti... Et les descentes!... Et les virages!... s'exclamèrent les trois Rodières.

Ce panégyrique familial parut dépasser les bornes. Le docteur lui-même — et Dieu sait qu'il était blindé! — en sentit le ridicule.

— Allons, assez! s'écria-t-il, s'adressant à ses enfants. Il est certain, ajouta-t-il, se tournant vers ses hôtes, que je ne vois pas comment pareille chose pourrait m'arriver; mais, ainsi que le dit notre jeune ami Catelen, il ne faut jurer de rien...

Le ton seul dont Daniel prononça ces derniers

mots prouva, malgré qu'il en voulût, qu'il ne s'associait nullement à une pareille assertion.

Jean Catelen n'écoutait plus. Il était maintenant excédé de cette vanité qu'il avait jusqu'à présent considérée comme un travers familial et qui lui apparaissait, dans l'énervement du moment, comme quelque chose de monstrueux.

Résolu à se distraire de l'agaçante discussion, il regarda avec plus d'attention sa voisine, Simone Verduret. Elle non plus n'écoutait pas... Les yeux de Jean Catelen attirèrent son regard...

Ils se sourirent tous les deux.

IV

Le Dr Rodières roule seul sur la route de Vauville. Il est d'assez méchante humeur. Il a fallu, à peine le déjeuner terminé, s'arracher à la réunion, abandonner ses invités, prendre l'auto pour courir jusqu'à Vauville, où un cas urgent l'appelle... C'est un gars à bicyclette qui est venu le chercher, mais le peu de mots échangés a suffi à lui faire comprendre qu'il ne pouvait différer. C'est pour la femme Toinard, une vieille femme de soixante-cinq ans qui souffre d'une hernie... D'après ce qu'il a compris, il se peut qu'il y ait urgence à l'opérer... A tout hasard, il emporte le nécessaire.

Cependant, son horizon intérieur est pour le moment assombri, et le « sale temps » qu'il fait dehors n'est guère propre à l'éclaircir. Il ne pense pas sans amertume qu'il y a quelques instants il était entouré des siens, plaisantant, souriant, plastronnant, prêtant l'oreille, sans avoir l'air d'y toucher, à toutes sortes de propos, écoutant sa

mère, par exemple, qui confiait au directeur Verduret que son fils écrivait dans *la Gazette Médicale* des articles fort appréciés, ou encore s'intéressant au récit que faisait sa femme qui narrait les épisodes héroïques et réalistes de la diphtérie du moulin. Les paroles mêmes de Gérard, qui affirmait que son père conduisait vite, mais que lui pouvait conduire vite, le flattaient agréablement.

Quitter donc cette sympathique atmosphère, le jeu de bridge qui l'attendait et en lequel il excellait, les gens, les choses, jusqu'aux liqueurs qu'il était loin de dédaigner, pour aller courir sur les routes l'aventure toujours tragique d'une opération à tenter, lui qui détestait opérer, rien dans tout cela de réjouissant.

« C'est idiot, pensait Daniel, de me déranger le dimanche! Je m'arrangerai pour qu'ils sachent que le dimanche on ne me trouve pas! »

En attendant, il pressait l'allure de sa voiture et en lui-même calculait : trois quarts d'heure de trajet, autant pour le retour, une demi-heure là-bas. Allons! mettons une bonne heure, cela fait deux heures et demie... Deux heures sont déjà sonnées... Je serai là à quatre heures et demie. Cette femme n'aurait-elle pas pu attendre jusqu'à demain?... C'est vraiment insupportable!... Et puis je gèle dans cette « bagnole »!...

D'un geste rapide et colère, il tourna la poignée de la glace, qui était abaissée au tiers. Celle-ci remonta jusqu'au haut. Le docteur grogna encore :

— Je déteste être calfeutré; je vais étouffer, maintenant!

Malgré tout, il en resta là. Le vent, qui s'était élevé brusquement vers la fin du déjeuner, fouaillant les nuages qui s'amoncelaient, dispersant les gouttes de pluie des nimbus qui commençaient de crever, bousculant les branches des arbres, tordant les troncs des plus souples et arrachant à poignées les feuilles respectées par l'automne, ce vent, sou-

dain puissant, violent, pénétrait par les moindres fentes de la conduite intérieure.

« J'ai les genoux transis, pensa le Dr Rodières. La couverture doit être là. »

Il regarda près de lui et ne put que constater l'absence de ladite couverture.

— Je leur recommande toujours de la laisser dans la voiture; ce que je vais les attraper! grogna encore Daniel.

Un instant, la conduite de la voiture l'absorba. Il dut même ralentir. Il voulait aborder Vauville par la côte qui descend en pente raide de Beaumont, mais, afin d'éviter la traversée du village, il avait pris un raccourci. C'était une sorte de « chasse » étroite et ténébreuse, encaissée entre des fossés plantés d'arbres.

« Si une voiture venait en sens inverse, nous serions bien! » pensa une seconde le docteur. Mais il savait qu'une voiture ne viendrait pas. Un autre jour qu'un dimanche, il eût encore pu rencontrer une charrette de laitier ou quelque autre véhicule rustique, mais, aujourd'hui, qui donc pourrait s'aviser d'emprunter ce vilain chemin?

L'auto, malgré ses pneus puissants et son allure ralentie, allait de cahot en cahot; ses ressorts gémissaient, ses vitres s'entre-choquaient. Le docteur lui-même fit, coup sur coup, plusieurs bonds. Il dut ralentir encore.

Il se sentait, en vérité, de plus en plus furieux... Il avait compté sur cette journée de repos, et voilà où il en était, seul et dans cet ignoble chemin!... Sa pensée, encore une fois, se reporta sur le salon de La Hêtraie... Il vit ses hôtes animés et joyeux, le beau feu clair dans la cheminée.

« Tout de même, réfléchit-il, il ne faudrait pas qu'ils croient que je ferai longtemps ce métier-là!... Ils sont tous à mes crochets.

« Ils », pour l'instant, c'étaient les siens. Le docteur en venait à penser tout comme si la profession eût fait vivre sa famille.

— Gaston ne fiche rien, rien du tout... A dix-huit ans, c'est tout juste s'il a la première partie de son bachot! Qu'est-ce que cela?... Ces cours par correspondance, avec Gérard, je n'ai pas grande confiance. Je suis un peu comme Noëlle. Poupette est encore une gosse! Je suis trop faible avec eux!

La lumière, tout à coup, inonda l'intérieur de la voiture. L'auto débouchait sur la route de Vauville. Le ciel, balayé par le vent, n'était plus qu'une voûte argentée où les dernières nuées grises s'effilochaient lentement.

« Ah! au moins, on respire, ici! » pensa le docteur.

Il prit le virage lentement, souriant tout à coup au souvenir du déjeuner. Les exclamations de ses fils lui revinrent à la mémoire : « Et les virages! Et les descentes! » Et, presque tout de suite après, la déclaration de Gérard : « Papa, lui, peut conduire vite... »

Fut-ce à cause de cette réminiscence qu'il pressa si subitement sur l'accélérateur? Plus tard, lorsqu'il repassa dans sa mémoire les diverses circonstances qui précédèrent l'instant du drame — et Dieu sait s'il les repassa! — la chose lui parut probable.

La côte de Vauville est fort raide, recouverte d'une terre sablonneuse qui n'y retient aucune pierre, si bien qu'elle est semée de cailloux sans cesse arrachés au sol par les roues qui la sillonnent; elle est coupée de virages brusques, étroite relativement, défoncée d'ornières profondes. C'est une route qu'un bon conducteur se doit d'aborder avec prudence.

Daniel Rodières trouva plaisir à se prouver à lui-même sa maîtrise. Et c'est vrai qu'il conduisait bien! Ralentissant à peine aux virages, il arrivait à les prendre avec une sûreté de main qui devenait vraiment du sport.

« Gérard admirerait », pensa-t-il.

Cependant, le vent, qui s'était quelques secondes apaisé, éclata de nouveau en une furieuse rafale... Des arbres, au-dessus de lui, craquèrent. Il lui parut qu'un courant d'air traversait de part en part la voiture. Celle-ci abordait une ligne droite... Un virage était au bout.

Par suite de quelle aberration se retourna-t-il à ce moment? Sans doute à cause de la ligne droite.

« J'ai le temps, réfléchit-il, de saisir la couverture, elle doit être derrière moi. »

Malgré tout, avant de faire effort pour l'atteindre, il leva à demi le pied qu'il avait encore posé sur l'accélérateur.

La couverture était derrière lui, en effet, mais non, comme il l'espérait, abandonnée sur le dossier : plus loin, au travers de la banquette arrière, un pan trainait, impossible encore à saisir. Il ne voulait pas arrêter. Il n'eut d'ailleurs pas le loisir d'y songer... Tout de suite, il fut en présence de l'inévitable malheur...

Du virage qu'il abordait, un marin débouchait, à bicyclette, en sens inverse. Daniel n'avait pas prévenu. Le matelot, assourdi par la tempête, absorbé surtout par la difficulté de se maintenir en équilibre à cause des sautes du vent et de l'effort de la montée, zigzaguait de droite à gauche, les bras arcboutés au guidon et les yeux rivés au sol... Il appuya sur sa gauche. Daniel, rapidement lancé, abordait le virage, trop à gauche, lui aussi... Le malheureux vit, au dernier moment, l'auto... Il n'allait pas vite... Il sauta, mais si maladroitement qu'il alla rouler sous la voiture du docteur.

Daniel Rodières, épouvanté, sentit le choc des roues qui lui passaient sur le corps... Il continua sa route...

Sans doute allait-il arrêter un peu plus loin. Ce serait pour cet endroit où la route s'élargissait ou, peut-être, une fois dépassée cette haie de jeunes peupliers que le vent inclinait dangereusement?...

Non pas... La voiture, un moment brutalement freinée, avait repris son allure...

Le docteur était pâle, pourtant... Les idées tourbillonnaient dans sa tête plus follement que les feuilles des arbres emportées devant l'auto, au souffle impérieux du vent... Et elles allaient, ses pensées, zigzaguant comme tout à l'heure le pauvre diable, mais à quel rythme de folie!

« Un accident! Et dont je suis, en somme, coupable! C'est une chose impossible! Elle n'est pas! Je ne veux pas qu'elle soit! Je n'ai jamais eu d'accident!... Jamais..., jamais eu d'accident!... C'est un cauchemar! Allons donc! Je suis éveillé. Regardons les choses en face! Les roues ont monté trop vite, sont retombées brutalement toutes les deux, l'une après l'autre... Je vais m'arrêter. Je vais voir! Bah! j'aurai le temps tout à l'heure... Cette femme qui m'attend... Son cas est aussi pressé... Je n'ai pas le droit d'arrêter... »

Le Dr Rodières arrivait d'ailleurs à Vauville. Il n'avait pas à pénétrer dans le village. Au bas de la côte, à droite, il tourna dans un chemin. La maison où on l'appelait était au bout du chemin.

Brusquement, il arrêta sa voiture; il descendit. Une idée subite venait de lui traverser l'esprit. Il alla jusqu'au virage et regarda à gauche, à droite. Il ne vit rien sur la route. D'ailleurs, depuis qu'il avait dépassé l'auberge dite du « Bacchus », à mi-chemin à peu près entre La Hêtraie et Beaumont, il n'avait rencontré âme qui vive; si il avait croisé deux voitures, mais il était tout à fait sûr que c'était avant la « Terrasse ».

Il respira plus largement. Sur la terre ferme, ses jambes tremblaient... Il cherchait à distinguer les traces de la voiture, mais, sur le sol friable et sec, celle-ci n'avait laissé qu'une empreinte superficielle. Le vent déjà l'effaçait.

— C'est parfait! dit-il à mi-voix.

Il revint à la voiture et regarda attentivement les pneus de ses roues à gauche, celles-là qui

avaient roulé sur le corps du malheureux. Il lui parut qu'une tache sanglante souillait le pneu de l'arrière, mais était-ce bien du sang, cette sorte de traînée sombre qui maculait le caoutchouc?... Il n'osa y porter la main...

« Il faut le savoir, pensa-t-il, et je suis seul à savoir... »

Pourtant, la vision tragique qui, dès lors, s'imposait à son imagination fut sur le point de lui faire rebrousser chemin.

Il remonta dans l'auto, mit son levier en marche arrière et puis le déplaça brusquement.

— Non, dit-il, je ne peux pas. Si j'allais rencontrer quelqu'un!... Je vais m'arranger pour revenir.

Très vite, il aperçut la petite maison des Toinard... Un jeune garçon, sur le seuil, guettait son arrivée : c'était le petit-fils des Toinard.

— Comme vous voilà tôt, m'sieur Rodières! s'écria-t-il. On ne vous espérait pas encore... Florent a dû marcher vite.

Le docteur, alors, se souvint que le gars qui était venu à bicyclette avait continué vers Cherbourg. Décidément, peu à peu, le cauchemar se dissipait...

— Ça va mieux? demanda-t-il, devinant, rien qu'au ton du jeune garçon, quelque chose de l'inquiétude dissipée.

— Oh! oui, dit-il. Ce matin, elle souffrait dur; à présent, elle ne plaint plus.

— Tant mieux, dit le Dr Rodières. Vous voyez, je craignais quelque chose... J'ai mené rondement la voiture... Je suis venu par la Terrasse, ajouta-t-il un peu haut, ça fait deux kilomètres en moins.

— Tant que ça! J'aurais pas cru! Après tout, c'est bien possible! dit le garçon.

— M'man, c'est Mossieu le docteur! annonça-t-il à la porte de la chambre.

La femme était dans son lit, un lit d'acajou verni, avec sur les pieds, un édredon recouvert de

satinette rougeâtre, gonflé comme un aérostat. Son vieil homme de mari allait et venait dans la pièce, semblable à un ours en cage et tirant de sa bouffarde de gros nuages de fumée.

— Gustave, arrête-toi, dit la femme. Ça me tourne le cœur de te voir « aller ».

Elle se tut en entendant le docteur.

— Ça va mieux ! cria-t-elle tout de suite.

Elle avait une peur affreuse de l'opération, dont déjà, à plusieurs reprises, le docteur avait parlé.

Celui-ci examina la malade. Evidemment, les bonnes gens s'étaient affolés à tort. Aucun étranglement herniaire n'était, pour le moment, à craindre. Toutefois, la laxité des parois pouvait, d'un moment à l'autre, provoquer une complication fatale.

— Vous opérer? Non, pas maintenant, dit le docteur, considérant le visage émacié de la femme.

Il n'ajouta pas : « Il est trop tard, vous êtes trop âgée à présent... » C'était pourtant ce qu'il pensait.

— Mais, monsieur Daniel, vous m'aviez dit que ça pourrait tourner mal ! s'écria la bonne femme, heureuse et inquiète tout ensemble de se sentir rassurée.

— C'est possible ! répliqua le docteur plus brutalement qu'il n'eût voulu, et surtout si vous vous obstinez à ne pas vous protéger... Où est passé votre bandage?

— Elle n'en a plus, m'sieur Rodières, dit le mari en s'approchant. L'autre jour, elle était « en rogne », et elle a tout « fichu » en l'air.

— Je ne pouvais plus le supporter ! s'écria la femme Toinard. Il était tout vieux, tout cassé. Je souffrais aussi, pour dire...

— Il faudra en avoir un autre ! déclara énergiquement le docteur. Vous entendez? Il le faut... Avez-vous du coton ici?...

— A repriser? questionna la femme.

— Mais non, du coton hydrophile!

— Y en avait dans une boîte..., une boîte, tu sais bien, Gustave, la grande qu'est dans le bas de l'armoire.

Mais le mari eut beau bouleverser de fond en comble le contenu de la boîte, on ne put y découvrir la moindre parcelle de coton.

Le docteur avait bien dans la voiture un flacon de ouate stérilisée, mais soit qu'il jugeât inutile l'emploi de l'ouate stérilisée sur une tumeur fermée, soit qu'il eût une idée derrière la tête, il se garda d'en rien dire. Seulement, comme le mari et la femme se dévisageaient indécis, il suggéra :

— Chez un des voisins, peut-être.

— Ah! oui, chez les voisins. Lesquels donc, m'sieur Rodières? Faudrait courir au château, et encore!... Il n'y a qu'à s'en passer, affirma-t-elle, résignée.

— C'est impossible! déclara Daniel Rodières énergiquement. J'aimerais mieux aller moi-même à Beaumont.

— Ah! non, pas ça, m'sieur Rodières! Puisque vous y tenez si fort, le gars va partir tout de suite... Il sait monter à vélo, et justement il y a ici la bicyclette de son père.

— C'est bon, j'attendrai, dit Rodières.

Il expliqua au petit où il pourrait faire son achat. Même un dimanche, en disant qu'il venait de la part du docteur, il se ferait bien ouvrir.

Lorsque l'enfant fut parti, Rodières demanda un carton, des ciseaux. La vieille boîte fit son affaire; il commença de tailler le carton, dans l'idée de fabriquer séance tenante une sorte de bandage d'urgence. Mais, tandis qu'il s'acquittait de ces soins, une idée trottait, une seule idée, en sa tête. Quand le gars allait-il revenir?... Oui, quand donc serait-il là, apportant la triste nouvelle?... Cet homme, tombé à deux cents mètres, il allait fatalement le trouver sur son chemin; il allait revenir prévenir.

Rodières comptait les minutes. Il avait, à la dérobée, contrôlé sur sa propre montre l'heure où le garçon partait. « Il serait là... » pensa-t-il.

Comme il se disait ces mots, il s'approcha de la fenêtre et vit juste le gamin qui débouchait du chemin.

— Comment! le voilà de retour! cria-t-il, feignant la surprise.

— Qui ça? Déjà Emile! s'étonna le paysan.

— Voilà bien ma veine! dit la femme. Il aura « crevé » en route.

Le petit cognait à la porte. Il n'attendit pas la réponse.

— M'sieur Rodières, dit-il en entrant, il y a un homme qu'est tombé là, dans la côte,... un matelot qu'était à vélo... Peut-être bien qu'il « était bu », mais il a l'air bien mal... Il est blanc comme un linceul et il ne geint même plus... Avec ça, les yeux grands ouverts... et du sang autour de la tête...

Le jeune garçon racontait avec, visiblement, devant son regard intérieur, l'horreur de la vision.

— J'y vais! s'écria le docteur.

Et, soulagé d'avoir enfin à agir, il se hâta vers porte.

V

Les convives de M^me^ Rodières s'étaient trouvés désemparés après le départ du docteur. La personnalité de Daniel, parfois encombrante, était pourtant débordante d'une vie qui tout à coup manqua.

Les deux dames Rodières avaient pris l'une et l'autre l'habitude de s'effacer en présence du fils et

du mari. Les jeunes gens étaient restés, plus que de raison, enfants.

Les premières minutes qui suivirent furent, en somme, embarrassantes.

Le ménage du nouveau directeur de la laiterie, M. et Mme Verduret, participa quelques instants à cette gêne. M. Verduret, très expert dans toutes les questions agricoles qui touchaient de près ou de loin à sa spécialité, n'avait pas cette facilité mondaine à parler de tout et de rien que l'on rencontre communément.

Il avait espéré obtenir du docteur des renseignements précis touchant la population, considérée principalement d'un point de vue sanitaire... Il était fort ami des enquêtes de cette sorte...

Travailleur et positif, il lui parut soudain que sa présence en ce salon n'avait plus aucune raison d'être.

Quant à Mme Verduret, son mari avait eu peine à l'amener. Relativement jeune, elle se déplaçait peu, toujours fatiguée, disait-elle.

Elégante, distinguée même, elle avait une conscience très nette de ses avantages, mais elle y alliait une méconnaissance complète des nécessités de l'existence au siècle en lequel elle vivait.

Toutes proportions gardées, car ses moyens n'étaient pas assez puissants pour qu'elle pût se décharger de toute occupation matérielle ni de tout souci pratique, elle était une femme, selon la romantique formule encore en honneur il y a environ soixante ans,... une femme à migraines et à vapeurs, une immatérielle et supérieure créature, égarée dans un monde qui ne la pénétrait pas et dans lequel elle demeurait incomprise, bien qu'elle essayât souvent de mettre au service de ce monde, représenté par ceux qui gravitaient autour d'elle, mari et enfants spécialement, une entière, bien qu'imparfaite bonne volonté... Elle réussissait peu, d'ailleurs, toujours et pour tout accablée.

De l'union de ces deux êtres étaient nés Guy et

Simone, lesquels formaient des types à part, aussi différents l'un et l'autre de leur père et de leur mère que ceux-ci différaient entre eux.

La réelle ou prétendue délicatesse de santé de Mme Verduret était cause qu'ils avaient fait leurs études éloignés de leur famille. Ceci les avait conduits à contracter des habitudes d'indépendance qui pouvaient avoir leur danger, mais qu'ils avaient eu le bonheur de noblement orienter.

Le frère et la sœur devaient repartir incessamment pour Caen, où ils vivaient en étudiants...

Guy allait entreprendre sa seconde année de droit, tandis que Simone, très éprise de réalisations sociales, influencée davantage peut-être par l'hérédité paternelle ou en réaction inconsciente contre l'attitude de sa mère, avait hâte d'entrer dans un service social en vue duquel, son baccalauréat passé, elle avait fait deux années de sérieuses études.

Ils furent les seuls, peut-être, avec Jean Catelen, à ne pas se préoccuper du départ du docteur.

Verduret pensa que c'était une déveine inouïe, Mme Verduret s'apitoya sur l'écrasant labeur d'une vie « vouée au service d'autrui »; Guy et Simone n'en eurent cure; Jean Catelen et sa mère, étant donné l'agacement précédemment ressenti, en éprouvèrent une secrète satisfaction; les jeunes Rodières y trouvèrent un soulagement, et les dames Rodières, approuvées par les Duharney, un prétexte pour placer quelques phrases aptes à faire connaître les divers mérites de l'absent.

Au dehors, la tempête faisait rage. Sur l'invitation de Mme Rodières, M. et Mme Verduret consentirent à s'asseoir à la table de bridge, en face de Jean et de Gaston... Guy Verduret, sollicité, s'était récusé : il préférait de beaucoup demeurer libre d'aller et venir et d'écouter à son gré la conversation de Poupette, dont les manières primesautières l'amusaient énormément.

Elle était bien, à vrai dire, avec son père, la

plus vivante de la famille, avec des vues enfantines, mais cependant personnelles, qu'elle exprimait spontanément. Très prompte à l'admiration, elle avait de suite éprouvé pour Guy Verduret un « emballement » qui, en public tout au moins, ne lui enlevait pas ses moyens, au contraire... Gagnée par la simplicité du frère et de la sœur et par l'intérêt amical que, sans arrière-pensée, ils lui manifestaient elle se montrait telle qu'elle était, malicieuse et gaie, ennemie du décorum et de mille choses sérieuses qu'elle tenait pour ennuyeuses et qu'elle était toute surprise de voir Simone Verduret apprécier différemment.

Par exemple, son nom de Poupette, en dépit de l'avertissement d'une gravité tragique qu'elle avait trouvé moyen de glisser dans l'oreille de Gérard, n'avait pas tardé à être lancé étourdiment par celui-ci.

Elle en avait pris son parti.

— Poupette, c'est moi, avait-elle dit avec un air de défi pour le premier qui aurait eu le front d'en rire.

Guy Verduret n'en avait pas ri, mais souri.

— Ça vous va tout à fait bien, avait-il répliqué.

Et il est vrai qu'elle figurait assez, avec ses cheveux blonds, frisottants, enserrés dans un ruban, ses yeux vifs et d'un bleu de lin, son teint coloré, sa taille même, quelqu'une des modernes poupées de nos modernes bazars.

La réflexion était faite sur un ton qui ne laissait pas à Poupette le droit de se formaliser. Elle avait un sens assez aiguisé des choses et des gens pour en juger ainsi d'elle-même, et la conversation continua, émaillée de temps à autre d'inévitables « Poupette ». Personne n'y prêtait plus attention.

Mais si le jeune Rodières s'était soumis de bonne grâce à l'obligation du bridge, il n'en était pas de même du malheureux Jean Catelen. Sans être aussi inflammable que sa jeune amie Poupette, il avait commencé de s'intéresser à la conversation de sa

voisine de table, Simone Verduret, et il lui avait été dur d'être contraint de l'abandonner pour faire le quatrième au bridge.

Toutefois, comme ce sont là, émanant de la maîtresse de maison, des ordres qui ne se discutent pas, il avait dû se résigner.

L'après-midi, malgré tout, se traîna plutôt mélancolique et terne entre les jeunes gens qui, ayant assez rapidement épuisé les sujets de conversation, n'eurent plus guère d'autre ressource que de regarder au dehors les arbres pliés sous le vent, les joueurs qui n'arrivaient pas à s'échauffer suffisamment et le quatuor des dames qui luttait contre le sommeil ou s'efforçait vertueusement d'étouffer quelque bâillement.

Gérard, lui, malgré les vues intéressantes du jeune Verduret en matière d'automobile, ne s'était pas senti de force à demeurer aussi inerte.

Il était sorti du salon peu après le déjeuner et ne revint que pour convier sa sœur et les Verduret à le suivre : il s'agissait de la visite domiciliaire du jardin et des dépendances.

Les jeunes gens acceptèrent d'enthousiasme, heureux d'échapper à l'engourdissement pénible de ce salon confortable, et Jean Catelen, de plus en plus énervé, commença de faire gaffe sur gaffe, à ce point que son directeur, qui en éprouva une surprise ahurie, s'étonna du manque de pénétration du jeune homme en ce qui concernait le jeu et ses multiples finesses.

Après un copieux goûter, auquel personne ne fit honneur, les Verduret prirent congé, ramenant dans leur voiture les Duharney, privées de leur véhicule du fait de l'absence du notaire; mais la voiture des Verduret, spacieuse et confortable, pouvait aisément les abriter.

Jean Catelen et sa mère demeurèrent après le départ des Verduret.

Ils allaient prendre congé lorsque le docteur rentra.

Daniel Rodières, tout de suite, en descendant de voiture, laissa l'auto aux mains de Gaston, qui avait couru au garage.

Tous les membres de la famille, alertés par l'avertisseur ou les appels des jeunes gens, s'échelonnaient pour recevoir le docteur.

Gaston, ainsi que nous l'avons dit, était déjà à la remise. Ce grand et solide garçon était ravi chaque fois qu'il avait à manœuvrer la voiture, ne fût-ce que pour la garer. Gérard l'avait suivi, et Poupette était descendue dans le jardin, faisant la sourde oreille aux avertissements de M^me^ Antoine Rodières, qui criait à sa petite-fille :

— Poupette, tu vas prendre froid!... Poupette, je t'envoie mon écharpe!...

Mais Poupette n'écoutait pas. Alors, M^me^ Rodières mère, qui avançait prudemment son nez pâle dans l'entre-bâillement de la porte, chargea Jean Catelen d'aller porter à l'imprudente l'écharpe de peluche noire dont elle dévêtit généreusement ses épaules.

Jean quitta donc précipitamment M^me^ Daniel Rodières pour emboîter le pas terriblement accéléré de Poupette. Il la rejoignit à proximité du garage, alors que, en dépit des recommandations paternelles, elle tombait dans les bras de son père, exprimant à haute voix ses impressions :

— Tu sais, papa, ils sont très chics, les Verduret,... surtout les jeunes gens! Guy Verduret me plaît beaucoup...

L'expansive jeune personne ne s'attendait nullement à voir Jean sur ses talons. Elle en conçut une certaine confusion qui se mua en mécontentement et repoussa avec mépris l'écharpe que le jeune homme avait mission de lui remettre.

— Moi, que je mette cette affreuse machine noire!... Non, vraiment, vous ne voudriez pas!

— Mais M^me^ Rodières s'inquiète, crut devoir expliquer Jean.

— Bah! il ne fait pas froid du tout... Tenez,

Jean, rapportez-la, dit Poupette en la lançant.

Jean la rattrapa au vol.

Le docteur n'avait encore rien dit.

— Ça n'a pas été trop pénible? crut devoir demander Catelen.

La présence de celui-ci exaspéra tout à coup l'obscure et profonde souffrance qui, depuis qu'il avait quitté la mairie de Beaumont, tenaillait le Dr Rodières.

Il répondit, la voix rogue :

— Dur? Suffisamment, je pense! Si vous croyez que c'est drôle de sortir par tous les temps, de n'avoir pas un jour à soi, d'être plus tenu qu'un chien en laisse!... Il y a des jours où je préférerais quelque bête de métier... Vous avez de la chance, vous, Jean.

Celui-ci ne répondit pas. La phrase telle qu'elle se présentait, telle surtout que la faisait le ton de Rodières, avait quelque chose de blessant auquel il ne voulait pas s'arrêter. Au fond, il comprenait davantage la présente mauvaise humeur du docteur qu'il n'arrivait à « encaisser » son habituelle satisfaction.

Daniel Rodières continuait d'épancher sa bile :

— J'ai eu un tintouin du diable à cause d'une histoire idiote.

A peine eut-il prononcé ces quelques mots qu'il se les reprocha.

— Quelle histoire? demandait Poupette.

L'obscurité qui grandissait l'empêchait de voir les yeux de Jean Catelen, mais il croyait sentir leur muette interrogation.

« C'est cela qui est idiot, eut-il le temps de penser, de qualifier de bête d'histoire un événement dramatique. »

— Mais quelle histoire, donc, papa? insista Poupette.

— Je te dirai ça tout à l'heure... Une histoire d'automobile...

— Un accident? cria Poupette.

— Poupette, vous ne voudriez pas! s'exclama Jean Catelen... « Un vieux macaron » comme votre père?

Il n'avait pas dit cela pour mal faire, dans l'intention même, un peu, de racheter l'ironie qu'il avait laissée percer durant le déjeuner, mais ces mots dans sa bouche, à cause sans doute des déclarations précédentes, rendaient comme un son narquois.

Le docteur le prit mal.

— Ça n'a rien à voir, en effet, avec « le vieux macaron », grommela-t-il entre ses dents, bien qu'il s'agisse d'auto.

Pourquoi avoir parlé de cela? Il est vrai qu'après la déclaration faite à la mairie de Beaumont, il était déjà engagé.

— Vous avez eu une panne? dit Jean.

— Une panne, papa! crièrent les deux garçons qui avaient rejoint le groupe.

— Comment! Daniel, tu as été en panne? dit sa femme qui, de l'allée où elle s'avançait, avait entendu ce mot.

— Que dites-vous, s'écria Mme Antoine Rodières, Daniel serait en panne?...

— Mais non, voyons, ma chère amie, ce ne doit pas être cela, protesta Mme Catelen, du salon où elle commençait à s'énerver d'être demeurée solitaire.

Elle s'était approchée de la porte et s'adressait à Mme Antoine Rodières, restée au seuil de la demeure.

Mais le vent qui s'engouffrait à l'intérieur de la maison la fit reculer, bien décidée à attendre au coin du feu le retour de ces agités.

Mme Antoine Rodières ne l'avait d'ailleurs ni aperçue ni entendue.

Elle venait de franchir le seuil, sans égard à la rafale qui soulevait ses cheveux blancs, et répétait dramatiquement :

— Une panne! Le pauvre enfant! Il ne lui manquait plus que cela!

Lorsque son fils arriva à sa portée, elle se jeta au-devant de lui pour l'embrasser, mais lui, pressé de rentrer, lui donna un baiser distrait.

Attiré par la lueur réjouissante des braises rouges qui brillaient dans la cheminée, le docteur entra au salon.

— Ah! du feu! Cela fait plaisir par ce temps.

Il ne vit pas tout d'abord Mme Catelen dont l'ombre noire et menue se confondait avec la nuit.

Il alla droit au foyer et tendit ses mains à la flamme.

— Je ne pouvais pas l'éviter, murmura-t-il à mi-voix, ni le sauver davantage... Il est mort sur le coup... Ça, j'en mettrais la main au feu.

Poupette, derrière son père, tourna le commutateur électrique. La lumière inonda la pièce, et Daniel Rodières sursauta, en découvrant, tout à coup, Mme Catelen, enfoncée dans la bergère à ses côtés.

— Que dites-vous, docteur? demandait celle-ci d'une voix suave.

— Moi? Rien! Je ne dis absolument rien, répondit brusquement le docteur. C'est curieux, je ne vous ai pas aperçue...

Il s'était retourné vers le centre de la pièce, dans laquelle, peu à peu, tout son monde était rentré. La lumière du lustre électrique l'éclairait en plein visage. Il rit un peu, d'un rire forcé.

— Certainement, vous déviez rêver, ma bonne madame Catelen.

— Vous avez l'air fatigué, répondit celle-ci simplement, scrutant attentivement ses traits.

— C'est bien possible, dit le docteur en s'asseyant.

Ses manières étaient bizarres. Lui, habituellement si courtois, ne s'était même pas excusé de n'avoir pas salué sa voisine.

Mme Catelen se leva.

— Nous allons partir, dit-elle, Jean, tu peux préparer l'auto.

— Oui, maman, à la minute.

Le docteur esquissa le geste de se lever.

— Mais non, restez donc, protesta Mme Catelen.

— Ne bouge pas, voyons, réchauffe-toi, intervint Mme Rodières.

— Si je te faisais un grog? proposa sa femme tendrement.

— Ah! non! Qu'on me fiche la paix! cria-t-il, perdant toute mesure.

Mais devant l'air ahuri de toute sa maisonnée :

— C'est votre faute, aussi, dit-il, s'excusant à sa manière; j'arrive ici, désireux d'un peu de tranquillité, et vous tournez autour de moi comme un essaim de moustiques.

— Ce n'est pourtant pas une raison, parce qu'on te propose quelque chose..., commença Mme Daniel Rodières.

— C'est tout simple qu'il soit nerveux, interrompit sa belle-mère.

— Bonsoir, monsieur Rodières! dit Jean.

Mme Catelen s'était esquivée discrètement...

— ... Soir, répondit le docteur en lui tendant une main molle.

« Certainement il est fatigué, pensa Jean Catelen en s'enfonçant dans le jardin où sa voiture était garée. Lui qui est habituellement pressé de raconter sa journée et de se raconter lui-même, et qui n'a habituellement jamais assez d'auditeurs, ne désirait au fond qu'une chose : nous voir filer au plus tôt. »

VI

Le lendemain, au jour, Daniel Rodières sentit se dissiper toutes les craintes, les remords même qui l'avaient obsédé la veille.

Il se leva de bon matin, ouvrit toute grande sa fenêtre et respira à longs traits.

Le vent, à la fin de la soirée, s'était apaisé brusquement. L'atmosphère s'était curieusement réchauffée; la pluie avait presque immédiatement succédé à la rafale... A présent, c'était fini; une large surface lumineuse annonçait même le soleil embusqué derrière les nuages. La température était tiède, et cette chaleur humide développait les fortes senteurs des feuilles mêlées de branchages et de la terre remuée par la précédente tourmente.

Daniel Rodières constata que le massif de marronniers, à la gauche de la demeure, avait été rudement étrillé par la tempête : les palmes qui subsistaient, et qui déjà étaient sèches, étaient roulées et racornies, couleur de friture brûlée.

Les peupliers d'Italie, dont le feuillage léger frissonnait comme un voile d'or à l'extrémité du jardin, avaient sérieusement souffert. Des rameaux importants avaient été mutilés. Il voyait d'ici les feuillages qui obstruaient une allée...

Une maîtresse branche pendait, à demi séparée du tronc, affectant cette allure gauche propre à un membre fracturé...

Et ceci remit tout à coup devant les yeux du docteur la vision sinistre de la veille.

Il ne voulait pas la voir, et, se penchant au-

dessus de l'appui de pierre de la fenêtre, il chercha quelque objet où accrocher sa pensée.

Des pétales de géraniums et de roses jonchaient les allées sablées, mais l'éclat des géraniums attirait d'abord le regard...

Il pensa malgré lui à ces gouttelettes de sang, cette auréole douloureuse autour de la tête du marin...

« C'est idiot! pensa-t-il; ces géraniums n'ont rien à voir avec ce sang coagulé, violacé presque, à demi happé par le sol; du sang, il n'en restait que des traces, des traces ternes, presque effacées... La pluie a dû enlever le reste et l'empreinte des roues de l'auto!... Ce qui est plus idiot encore, déclara-t-il brutalement, c'est cette hantise dont je ne puis me défaire. »

Violemment, il se rejeta en arrière et ferma sans précaution la fenêtre.

Sa femme gémit :

— Quel bruit tu fais, Daniel! dit-elle.

Il s'assit dans un fauteuil.

« Ça y est, pensa-t-il, voilà que ça recommence... »

Il se sentait de nouveau enfermé dans ce cercle sans issue qui l'avait durant toute la nuit poursuivi, et il avait beau se dire : « C'est absurde!... Ça ne sert à rien! » il lui parut que, pour se délivrer de l'obsession commençante, il lui fallait, une fois encore, suivre pas à pas la courbe de l'odieuse circonférence.

« Voyons! voyons! réfléchit-il, quand bien même j'aurais commis quelques gaffes, elles ne tirent pas à conséquence... Quand le petit est venu, je l'ai suivi immédiatement. N'était-ce pas naturel? Un accident, un blessé grave... Une fois là..., là, sur la route, au bas de la côte..., j'ai arrêté la voiture... Emile Toinard m'a suivi,... mais il n'y avait rien à faire... Il était mort... Mort si vite! C'était une fracture du crâne. Moi qui pensais être là à temps! A temps! Il n'y avait rien à faire, il a

dû mourir sur le coup... Eh bien, là, en face du cadavre, qu'ai-je fait d'extraordinaire? N'ai-je pas gardé mon sang-froid? Tout médecin aurait agi comme je l'ai fait. Vérifier le pouls, le cœur, le souffle même, sur le boîtier de ma montre... C'est alors qu'Emile Toinard a crié :

« — Oh! voyez donc, des traces de pneus!...

« J'ai répondu brusquement :

« — Des pneus! Les miens, naturellement!

« Je l'entends encore crier :

« — C'est vrai qu'ils sont pareils, mais les traces vont en sens inverse... Regardez donc, m'sieur Daniel... Ça ne peut pas être votre auto... La v'là, votre voiture, là, ici...

« Je l'aurais volontiers giflé.

« — Laisse cela, lui ai-je crié, laisse cela et viens m'aider.

« Il a vu que je voulais soulever le malheureux garçon.

« Mais, au lieu de me secourir, il a reculé farouchement.

« — Faut pas y toucher, faut pas, puisqu'il est mort; il n'y a rien à perdre et faut que les gendarmes le voient là.

« — Les gendarmes!

« — Bien sûr, puisque c'est pour un crime.

« — Un crime! Où diable vois-tu un crime?...

« — Hé bé! N'est-il pas seul, le pauvre?... Il ne s'est pas estourbi tout seul, c'est donc qu'on l'a écrabouillé... Ces s...-là ont f... le camp. Ça regarde la gendarmerie.

« Le gamin avait fait une pause, et puis, poursuivant son idée :

« — Pour moi, c'est une auto... C'est-t'y pas votre idée itou? »

Le docteur se croit certain d'avoir répondu, sans contrainte, le plus naturellement du monde :

— Oui, je pense, ça pourrait bien être une auto.

Pourquoi donc s'imaginait-il que le gars le regardait en dessous?

C'est alors qu'il avait imprudemment ajouté :

— Il y a déjà un moment...

— Ah! ah! avait repris le gars, par ce temps il n'a pas dû y en avoir des floppées! peut-être bien que c'est le camion à Nicolas ou le camion à la laiterie... Je connais le conducteur, c'est une rosse qu'est capable de tout, une brute, par-dessus le marché. Tous deux passent dans la matinée.

A ces multiples hypothèses, le docteur n'avait pas répondu un mot; et après, ça avait été la déclaration à la mairie de Beaumont.

Sous le regard incisif et révolté du jeune Toinard, Rodières avait dû renouveler, mot pour mot, ses précédentes déclarations.

Mort immédiate causée par la fracture du crâne consécutive à la chute... remontant, vraisemblablement, à plusieurs heures déjà.

Le maire avait insisté.

— Plusieurs heures? deux heures? quatre heures?

— Ah! non, certainement pas quatre heures! avait précisé le docteur. C'est difficile à affirmer, mais il me semble fort possible que la mort soit survenue il y a peut-être deux heures.

Cela les menait à midi... A midi, pensait Rodières, je suis toujours chez moi; aujourd'hui, c'était le déjeuner. Avec cette circonstance en sus, on le laisserait bien tranquille, car, enfin, personne jamais ne viendrait le contredire.

Déjà le garde champêtre rédigeait le procès-verbal... Qui donc pourrait, après lui, constater si, oui ou non, la mort avait été instantanée, si elle s'était produite à midi ou à un autre moment?

Si même il n'avait pas été présent, c'est lui, sans doute, qu'on eût appelé; le médecin de Beaumont était absent justement; et qui donc dans le pays aurait pu ne pas lui faire une confiance absolue?

Pourquoi alors se tourmenter? Tout n'était-il pas bien ainsi?

Le docteur un instant chercha.

Mais oui, c'était bien, très bien. Quel autre souci l'accablait ?

Le maire, devant lui, avait tout de suite prescrit l'enquête.

Sur le désir du magistrat, le docteur et le gars Toinard étaient retournés immédiatement, amenant les deux gendarmes jusqu'au lieu de l'accident. Les gendarmes devaient faire atteler à Vauville et transporter le malheureux. En même temps, ils commenceraient leurs recherches. Ils sauraient tout d'abord si le mort était du pays, s'il était venu à Vauville chez des parents ou amis, ou si c'était tout simplement un matelot du port de Cherbourg en passe d'excursionner.

Il fallait partir sur l'heure, ne pas perdre une seconde, car, termina le brigadier, le délit de fuite, vraisemblable, sinon certain, serait, de toute évidence, imputé à mal au conducteur de la voiture. Il importait de retrouver celui-ci.

— Il n'aura pas à ergoter, conclut énergiquement le maire, ni à conter à sa façon une histoire impossible à contrôler. Le fait seul qu'il a fui le fera présumer coupable et ce sera joliment bien fait.

Le garde champêtre opinait...

— Faut espérer qu'y seront salés, déclara Emile Toinard.

— Ils le seront, mon fieu, ils le seront, répétait bonnement le maire.

Le docteur exprima alors, à haute voix, son espoir de voir les gendarmes mettre vivement la main sur cette sale engeance de chauffards, et il était sûr, encore, d'avoir dit cela tout à fait bien, avec le ton qui convenait.

Après quoi, les gendarmes et le garçon s'étaient embarqués. On n'avait même pas oublié le coton de la bonne femme Toinard. Une fois au bas de la côte, les gendarmes étaient descendus, mais lui, prétextant sa malade, avait filé sur Vauville.

Il n'avait au fond qu'une idée : en finir le

plus vite possible avec cette malheureuse histoire.

Emile Toinard, cependant, était resté avec le couple de gendarmes. C'est lui qui avait découvert le malheureux. Il sentait son importance.

Le docteur l'avait laissé, alors qu'il s'embarquait dans de grandes explications.

Chez les Toinard, Rodières avait espéré partir avant le retour du gamin; mais les gendarmes avaient fait vite, et Emile, qui avait trouvé sa « bécane » laissée au lieu de l'accident, avait rallié la demeure plus tôt que le docteur n'eût voulu.

Le gars, rempli de son sujet, expliqua que le marin était de Valognes. On avait trouvé sur lui des papiers, une lettre venant d'Honfleur, on ne savait pas son nom encore.

Les gendarmes, dans Vauville, procédaient à une rapide enquête. Ils avaient hâte maintenant de réquisitionner la charrette qui permettrait de ramener le corps du malheureux, et puis il faudrait télégraphier à la caserne maritime. Bref, Emile parlait sans arrêt, donnant force explications.

Aussitôt que le docteur avait pu prendre congé, il ne s'en était pas fait faute. Partir! Laisser tout ça tomber! Quitter ce coin sinistre! Oublier cette chose qui n'était, qui ne pouvait être sûrement que l'aberration d'un moment.

Oui, mais cette chose le poursuivait.

Cette horreur, ce recul qu'il éprouvait dès lors qu'il s'agissait de faire face à une quelconque humiliation, l'avaient mené, tête baissée, dans une stupide aventure; et voici qu'une autre face s'imposait à son esprit, plus pénible en un certain sens que celle envisagée d'abord sous l'angle de sa propre responsabilité.

Jusqu'à présent, en effet, par un singulier obscurcissement de son esprit, il n'avait vu, de l'affaire, que le côté par lequel elle le touchait, lui.

Mais, à présent que cette fièvre de s'innocenter, coûte que coûte, commençait à se dissiper, mille difficultés surgissaient, mille perplexités, mille

craintes, mille inquiétudes nouvelles commençaient de l'écraser.

L'auto... venue par la Terrasse?... Personne n'en témoignerait, et pour cause! Mais cette mort, remontant à plusieurs heures, sans doute entre midi et trois heures! La descente de Vauville, à cette époque de l'année, et par un jour de tempête, est normalement solitaire; elle pouvait, pourtant, ne pas l'être et il n'était pas impossible que quelqu'un vînt déclarer que, moins d'un quart d'heure avant la sinistre trouvaille, le cadavre n'était pas là,... et combien de témoins pouvaient encore se dresser!... Ceux peut-être qui auraient vu le matelot lors d'un départ qui permettrait de connaître l'heure de son passage à Vauville, ou ceux qui l'auraient vu passer. Et cette auto à rechercher? Cette auto qui n'existait pas. Ne pouvait-on, à son propos, partir sur une autre piste,... laquelle créerait d'imprévues et odieuses complications?... Et puis, surtout, cette phrase que le maire avait prononcée et qui avait remis en place dans sa mémoire enténébrée tout un ordre de choses auxquelles il n'avait pas d'abord songé : délit de fuite, indemnité.

Il n'avait prétendu jusqu'alors que ridiculement échapper à la bénigne sanction due à son absurde imprudence. Il n'aurait jamais voulu frustrer une famille malheureuse d'un légitime secours, et si lui n'assurait pas celui-ci, qui donc alors l'assurerait?

Toute preuve formelle manquerait.

Et ce qu'il y avait de terrible, c'est que plus le sombre chemin dans lequel le docteur s'était follement engagé s'embroussaillait, se hérissait, plus il lui semblait impossible de revenir sur ses pas.

Et pourtant, avec quel empressement il eût reconnu maintenant son imprudence, avec quelle facilité il eût été le premier à rire du titre qui valait par son originalité et dont, lui, avait eu la sottise de se parer pompeusement! « Vieux macaron », quelle billevesée! Il avait, hélas! prouvé — et il

n'était pas le dernier — qu'en matière d'adresse, d'attention, personne au monde ne peut répondre absolument de soi-même.

Quel douloureux enfantillage que d'avoir absurdement reculé devant une semblable évidence!

Et voici que, maintenant, happé à son propre piège, il ne pouvait plus s'échapper. Voici qu'il avait glissé de la vanité au mensonge, au mensonge qui déshonore! Le Dr Daniel Rodières eût accepté, à présent, du moins il se le figurait, une blessure à sa vanité. Il pensait ne pouvoir admettre une tache à son honneur. Il s'était enfermé lui-même dans un dilemme dont il ne pouvait sortir : ou revenir sur les paroles dites ou laisser aller les choses telles que les avait préparées son imbécile outrecuidance. Il laissait aller les choses.

Pourquoi fallait-il que, tourmenté par d'affreuses réminiscences, il ait, en arrivant au salon, prononcé ces paroles révélatrices, et cela à deux pas de Mme Catelen! En vérité, y avait-elle fait attention? Au fond, il ne le pensait pas. Elle avait paru tout uniquement préoccupée de cet état de fatigue que ses traits devaient révéler et qui n'était, en vérité, qu'un reflet de son anxiété.

Le soir, à table, le docteur avait conté succinctement la triste découverte aux siens. Ils avaient fort bien compris qu'il n'aimât pas y insister, et après qu'on eut, d'un commun accord, vitupéré sur l'abominable conduite du conducteur responsable, assez lâche pour se dérober, en des phrases qui touchaient Rodières au cœur, la conversation avait suivi un autre cours. Le docteur, dans la suite, aurait dû retrouver un peu de paix. Eh bien, non. C'est à peine si, durant la nuit, il avait pu sommeiller!

Ce matin, avec la lumière, avec les choses, autour de lui, pareilles à ce qu'elles étaient hier avant l'affreuse aventure, il avait pensé, un moment, que c'en était fait du cauchemar.

Et, aussitôt à la fenêtre, ses pensées, toutes ses

pensées, s'étaient tournées vers son tourment.

Allons donc! Il saurait bien se secouer. Il était un homme, après tout. Sa volonté imposerait silence à ses nerfs. Ce n'était, tout bien pesé, qu'un sale moment à passer. Il était fatigué, nerveux. C'était l'évidente raison pour laquelle il voyait les choses sous ces couleurs pessimistes. Mais, puisqu'il avait consenti à parcourir, une fois encore, ce cercle odieux en lequel il s'était hier enfermé, c'était bien pour constater que tout, finalement, s'arrangerait : personne ne se présenterait pour controuver ses déductions. Cet accident, somme toute, ne lui était pas, en totalité, imputable. Au besoin, il ferait pour la famille du marin plus qu'un jugement n'aurait pu lui accorder, vu qu'il était bien certain que les torts étaient partagés; un tribunal l'aurait certainement reconnu.

La voix de Noëlle Rodières le tira de sa rêverie.

— Daniel, à quoi penses-tu? Tu, vas prendre froid, mon ami. Tu es à peine vêtu,... la fenêtre est restée ouverte.

Le docteur se leva et, dispersant d'un effort volontaire toutes les pensées qui l'assaillaient, il alla embrasser sa femme, puis, passant dans le cabinet de toilette, il commença de se savonner copieusement, tout en chantant un air de chasse, avec un entrain superbe.

— Ce matin, conta plus tard M^me^ Rodières à sa belle-mère, Daniel était d'une gaieté folle. L'avez-vous entendu chanter?

VII

Mme Catelen et son fils étaient revenus de leur journée chez les Rodières dans un état d'esprit complexe et qu'ils n'analysaient pas bien.

Au fond, ils étaient déçus, attendant l'un et l'autre davantage de ce jour d'intimité avec leurs amis de toujours. Ils espéraient mieux, également, de leur rencontre avec les Verduret. M. Verduret était resté froid et, somme toute, assez distant. Non, sans doute, qu'il fût dédaigneux, mais parce qu'il manquait de ces qualités sociables qui peuvent, au moins, faire illusion. En dehors de sa laiterie, il n'avait guère de conversation, et le docteur avait manqué pour amalgamer et lier les rares mots arrachés à l'industriel. Il est vrai que, lorsque Rodières était là, il n'y en avait plus que pour lui. « Cela, peut-être, vaut mieux encore », pensait Jean Catelen.

Ce temps affreux qui avait jeté au bridge les divers hôtes de La Hêtraie l'avait privé, pensait-il, de l'occasion de parler à son directeur des grands projets qu'il entretenait touchant l'avenir de la laiterie. Ce n'était pas le lieu, évidemment, de se lancer dans des considérations techniques, mais Jean eût aimé prononcer les quelques mots qui auraient donné à entendre que, s'il savait prendre son temps et organiser, tout d'abord, la fabrication des divers produits en cours, des fromages principalement, ce n'était certainement pas qu'il manquât de vues pour plus tard.

Jean, d'abord, eût voulu se consacrer à obtenir des paysans un ravitaillement plus sûr, plus ré-

gulier, puis, si celui-ci marchait bien, il pensait à certain produit — tout autre chose que du fromage — et qui serait de bonne vente.

Il suffirait d'apporter quelques modifications au travail, tel qu'il était compris maintenant. Les machines que l'on possédait suffiraient, tout au moins, pour un essai.

Le jeune homme était, en définitive, agacé de n'avoir pu faire allusion à ces idées qu'il estimait intéressantes et qui lui trottaient dans la tête. Sans doute, il pouvait en parler à Verduret en tête à tête, mais ce n'était pas la même chose. Jean estimait que les idées en question sortaient trop du cadre en lequel se cantonnait habituellement la laiterie. Il eût préféré en dire quelque chose officieusement, sans avoir trop l'air d'y toucher, et que son directeur y revînt, de lui-même, dans la suite.

Jean, pourtant, s'était réjoui franchement de la connaissance faite avec les jeunes Verduret et, cependant, il trouvait, là encore, matière à certains regrets : cet odieux bridge, toujours, au cours duquel il avait eu le sentiment de s'être montré « en dessous de tout », cette stupide histoire d'accident qu'on lui avait, dès le repas, jetée à la tête, la fatuité du docteur et ce petit énervement qu'il avait senti percer et dont il était certain qu'on avait dû s'apercevoir. Bête de journée, en somme. Il eût, chez lui, employé son temps autrement. Si ça devait être souvent ainsi, il s'arrangerait pour y rester davantage.

Le docteur devenait impossible. Les femmes étaient insignifiantes, qu'elles s'appelassent Rodières, ou Verduret, ou Duharney. Les garçons, sauf toutefois Guy Verduret, sans aucune personnalité. Non, décidément, il n'y avait que les Verduret, frère et sœur, et sa jeune amie Poupette.

Poupette, au moins, avait du charme. Poupette était, certains jours, insupportable, gaie, gâtée, une gosse encore, bien qu'en train de s'amender; mais

Poupette était bien elle-même, franche et simple, avec son tour d'esprit à elle, ses idées, ses saillies originales. Il était possible, après tout, que Poupette, plus tard, fût quelqu'un.

— N'as-tu pas trouvé, comme moi, les deux Verduret charmants? questionna tout à coup Mme Catelen.

Jean sursauta.

Depuis le début du repas, il s'était tellement absorbé dans ce rappel de la journée qu'il avait totalement oublié où il était, ce qu'il faisait.

Mme Catelen se mit à rire.

— Tu étais à cent lieues, dit-elle.

Elle n'aurait d'ailleurs pas eu l'idée de s'en formaliser.

Très active encore, en dépit de ses soixante ans sonnés, fort occupée à l'extérieur, avec cette sorte de ferme dont elle surveillait, de très près, l'exploitation, elle éprouvait fréquemment le besoin de se replier sur elle-même. Il arrivait constamment que la mère et le fils poursuivissent, durant le repas, leur méditation solitaire.

L'affection n'y perdait rien. Ils s'aimaient profondément, malgré les heurts inévitables, dus non pas à de sérieuses divergences, mais à ce qu'ils appartenaient à des générations différentes et que leur expérience commune les avait, à certains égards, mais surtout superficiellement, différemment modelés.

C'est ainsi que Jean s'amusait du surnom de la jeune Poupette et, finalement, l'aimait bien, tandis que Mme Catelen s'en offusquait. Elle n'eût, pour rien au monde, consenti à appeler la jeune fille autrement que du nom d'Odette.

Il est vrai qu'il y avait en ceci quelque chose de plus sérieux.

Mme Catelen, en femme avisée et pratique, jugeait assez sévèrement l'attitude des Rodières. Sans doute, elle n'en disait rien et se serait gardée de s'en ouvrir même à son fils, d'autant plus qu'elle

le soupçonnait d'avoir un penchant pour Odette. Or, précisément, il lui semblait, pour l'instant, qu'une Odette pour belle-fille serait une calamité... Elle ne voyait pas du tout cette petite personne, sautillante et prime-sautière, habitant la maison Catelen. Tout, presque, et d'une manière instinctive, lui déplaisait dans cette enfant : sa taille menue, son teint frais, ses cheveux bouclés, frisottés, ses toilettes aux couleurs vives. Poupette était bien « Poupette ». M^me^ Catelen était une excellente femme, mais peu encline à pénétrer au-delà des apparences, et puis elle jugeait l'attitude des Rodières absurde.

Ils avaient, à l'origine, une belle fortune, mais ils semblaient ne pas penser qu'une belle fortune, même normalement accrue, ne pouvait être à l'épreuve du coût croissant de toutes choses ni des partages qui l'attendaient.

Une belle fortune encore, tant que les Rodières continuaient à habiter la campagne — car La Hêtraie, c'était tout à fait la campagne — et tant qu'ils gardaient leurs enfants. Mais cela ne durerait pas. Il faudrait bien que les garçons allassent faire de sérieuses études — ou alors c'était folie, — et M^me^ Catelen savait ce que pouvaient bien coûter les études dans ce Paris, pour les jeunes gens éloignés de leur famille. Et encore ceci n'était rien. Le père et la mère étaient jeunes et semblaient s'imaginer que leurs enfants disposeraient, dans l'avenir, des mêmes moyens qu'eux-mêmes.

Cela n'était pas possible. Si bien que, tout en accordant au docteur les qualités que chacun lui reconnaissait, M^me^ Catelen déplorait qu'il ne se mît pas avec plus d'ardeur, avec plus de ténacité, au service d'une clientèle qui l'aiderait à conserver ce que la vie, autrement, allait fatalement émietter.

De là à découvrir, sinon mille défauts, tout au moins une myriade d'imperfections à la jeune Poupette... il n'y avait qu'un pas. M^me^ Catelen le franchissait aisément.

— Je ne comprends pas les Rodières, ajouta-t-elle maladroitement. Odette avait aujourd'hui une coiffure ridicule... Ce large ruban dans les cheveux accentuait son caractère puéril. Elle n'a tout de même plus dix ans.

Jean laissa tomber la réflexion de sa mère. D'un ton désintéressé il répondait à la première question posée.

— Oui, les Verduret sont gentils; du moins ils ont l'air agréable, mais ça a été, malgré tout, une bête de journée.

La remarque de Mme Catelen l'avait agacé. Elle attendait qu'il fît l'éloge des Verduret. Eh bien, il resterait froid... Mais, en cela, il se trompait. Les allures modernes de Guy et de Simone Verduret, la couleur bistre de leur peau, les cheveux lisses et plaqués, c'étaient encore des apparences qui n'étaient point faites pour lui plaire. Toutefois, les jeunes gens avaient le mérite d'avoir le directeur pour père, et puis eux ne restaient pas au pays. Le directeur, ainsi que le précédent, pérégrinerait quelque jour pour le compte de l'importance société laitière dont la Laiterie de La Hague n'était qu'une succursale. Ils ne constituaient pas, eux, une sorte de danger permanent et qui allait, chaque année, en s'aggravant. Malgré tout, que Jean en parlât sur ce ton d'indifférente banalité lui était plutôt agréable.

Mme Catelen poursuivit :

— C'est curieux combien le docteur avait l'air fatigué; et cependant, d'après ce que j'ai ouï dire, et d'ailleurs il ne s'en cache pas, il en prend et il en laisse.

— Il est très dévoué, dit Jean, qui avait quelque remords de cet espèce d'énervement qu'il avait, durant tout le jour, éprouvé à son sujet.

— Très, appuya Mme Catelen, seulement il choisit ses malades. Il en a le droit, ajouta-t-elle, surtout qu'il soigne les plus pauvres.

En dépit des réserves faites, elle admirait sin-

cèrement la conduite et l'attitude du docteur. Ce n'était, d'ailleurs, qu'une voix dans le pays pour vanter son dévouement, sa cordialité, sa science.

— Ça n'empêche, continua-t-elle, qu'il était tout chose aujourd'hui. Ce n'est pas pour le bêcher, ajouta-t-elle en riant, mais il aime à se faire valoir.

Jean rit aussi. Maintenant, avec l'éloignement, et en confrontant son jugement avec celui de sa mère, il remettait les choses au point. Lui-même devenait nerveux; autrement aurait-il attaché tant d'importance à une inoffensive manie ancrée de si vieille date dans les habitudes des Rodières?

— Oui, dit-il, et réellement, vis-à-vis des étrangers, cela devient un peu ridicule, non pas tant peut-être son assurance personnelle que l'admiration excessive en laquelle sont plongés tous les membres de la famille.

— Admiration mutuelle, d'ailleurs, observa Mme Catelen.

— Oui, mais la sienne fait prime, assura Jean en souriant.

La mère et le fils parlaient cette fois, l'un et l'autre, sans arrière-pensée, sans malice non plus, d'ailleurs.

Les critiques qu'ils exprimaient ne comportaient nulle méchanceté, d'acrimonie pas davantage. Elles ne dépassaient pas les bornes de ce qu'une conversation intime a le droit de se permettre. Tous deux ne pouvaient s'empêcher de sourire au souvenir des réflexions parfois comiques auxquelles le travers de leurs amis les entraînait, sans même qu'ils s'en aperçussent.

— Il a eu certainement quelque chose avec la voiture, réfléchit tranquillement la vieille dame... Il semblait encore tout remué.

— Comment! Avec la voiture? protesta Jean Catelen. Tu ne voudrais pas, voyons! Le docteur! « Un vieux macaron », un infaillible « macaron »!

— A-t-il été assez absurde, à la fin du déjeuner? déclara Mme Catelen convaincue. Il est tout de

même dommage qu'il gâte tant de belles qualités par cette intempestive et indiscrète vanité, cette sorte d'outrecuidance.

— Oui, c'est dommage, approuva Jean, car, il n'y a pas à dire, c'est un type qui vaut mieux que ça. Aujourd'hui, il m'a agacé, mais ça n'empêche que j'ai pour lui une véritable affection.

— Ton père l'aimait beaucoup aussi. Il l'a admirablement soigné durant sa dernière maladie... Tu ne peux te figurer combien il a été dévoué.

Un silence suivit cet échange de réflexions. Il en était souvent ainsi lorsque Mme Catelen évoquait le souvenir du défunt. Le ménage avait été très uni, et Jean avait beaucoup souffert de la mort de son père.

— Pourquoi donc disais-tu, maman, que ce malheureux Rodières avait eu quelque accident?... Je ne le lui souhaite pas, tu sais, il en ferait une maladie...

— Pourquoi? reprit Mme Catelen, mais à cause des paroles qu'il a dites lorsqu'il est entré au salon.

— Quelles paroles? Je n'ai pas entendu.

— Oui, il s'adressait à moi, du moins je l'ai cru tout d'abord, mais il ne m'avait pas vue. Voyons... voyons, que disait-il?... Ah! oui : « Je ne pouvais pas l'éviter, ni le sauver davantage. Il est mort sur le coup. » Oui, je crois bien qu'il a dit cela. Au moment je n'ai pas compris, c'est maintenant que ça me revient. Il y aurait donc eu mort d'homme!...

Mme Catelen regarda son fils avec une expression effarée qui contribua à le remettre en gaieté.

— Mais non, maman, c'est impossible... Tu auras sûrement mal compris; ou, alors, la mort de cet homme se rapporte à autre chose; notre cher ami le docteur, en dépit de sa science certaine et de son réel dévouement, est encore, parfois, contraint de laisser mourir des malades trop récalcitrants à ses soins, mais il est bien incapable de les tuer d'une autre manière.

— Tu as raison, répondit Mme Catelen en sou-

riant. D'ailleurs, il avait l'air distrait. Ce qu'il y a de plus fort, c'est que, alors que je ne soufflais mot, il m'a dit d'un ton mécontent :

— Certainement vous deviez rêver.

— Tu faisais peut-être un petit somme, lui dit Jean pour la taquiner.

— Mais pas du tout, protesta Mme Catelen indignée. J'étais même assez agacée de voir ma bonne amie Adeline risquer d'attraper la mort dehors par ce vilain temps; tu sais qu'elle est délicate, mais, quand il s'agit de Daniel, elle passerait dans le feu...

— Ou dans la glace, constata Jean.

— Oui, dans la glace, si tu veux. Enfin, termina la bonne dame, ça me fait plaisir d'être chez moi.

Elle regarda avec une intime satisfaction les choses qui l'entouraient.

Le dîner avait pris fin, un dîner léger. Jean Catelen n'était pas un gros mangeur, et elle, le soir, prenait peu de chose...

La table, pourtant, était toujours soigneusement préparée. Une servante, depuis dix ans dans la maison, assurait le service particulier des Catelen. Ils s'étaient réservé, à peu de distance de la ferme de belle allure, avec ses fenêtres à croisillons et ses solides murs de granit, une sorte de pavillon construit tout différemment.

Un bouquet de châtaigniers, au fond de la cour de la ferme, dissimulait le pavillon, ainsi que la barrière claire du jardinet qui l'entourait. Cela valait mieux ainsi, car l'habitation, sans style, et qui tenait davantage de la villa que de la ferme, en aurait gâté tout l'ensemble. Et si la ferme, de même que le pavillon, étaient désignés dans le pays sous le nom de maison Catelen, c'était à la ferme spécialement que, depuis des temps lointains, l'appellation se rapportait.

Toutefois, la légère construction, aussi légère que l'avait permis le climat, rude souvent, de la pointe du Cotentin, avait été très soignée, et les

Catelen l'avaient, peu à peu, emplie de meubles rustiques de style normand qui, joints aux différents détails des tentures et des rideaux, aux cuivres et aux faïences, aux plafonds peints et aux boiseries, donnaient à ces quelques pièces un cachet tout particulier, intime et chaud tout ensemble.

Mme Catelen et son fils prolongeaient souvent la conversation, une fois le repas terminé, à la table de la salle à manger. Ils n'avaient point de salon.

Quelquefois, lorsqu'ils éprouvaient le désir d'une plus longue causerie, ils s'accompagnaient mutuellement dans l'une de leurs deux chambres; mais, le plus souvent, fatigués d'une journée qui, pour l'un comme pour l'autre, commençait de bon matin, ayant même parfois quelque travail encore à faire, ils se retiraient tout de suite chacun en son appartement. C'est ce qu'ils firent ce soir-là.

Les quelques mots qu'ils venaient d'échanger les avaient rassérénés. Ils s'étaient retrouvés, avec joie, dans l'intimité du home, après l'après-midi d'absence qui leur avait pesé plus qu'ils ne s'y étaient attendus.

La mauvaise humeur de Jean avait achevé de se dissiper au contact de l'amusante indignation de sa mère, injustement accusée de rêver en plein jour — ce qui, en réalité, n'était nullement son fait, — et même les bénignes railleries qu'ils venaient de se permettre vis-à-vis de leurs amis, en les détendant normalement, avaient achevé de dissiper le malaise, dû à cette atmosphère de contrainte dont ils n'avaient pas l'habitude et qui les avait lassés.

VIII

Peu de contrées peuvent se féliciter d'être aussi privilégiées que l'est le pays normand, et cela, non pas spécialement du point de vue, universellement reconnu, de la richesse et de la fécondité de son sol, mais au point de vue du pittoresque et de l'étonnante variété de ses sites et de ses aspects... Allez donc comparer les dunes et les côtes crayeuses des environs de Dieppe avec les roches tourmentées et les altières falaises qui terminent la pointe de La Hague, ou les vastes prairies qui avoisinent Carentan avec les ravins, les frondaisons, les eaux vives des environs de Mortain, ou encore le plateau d'argent sur lequel est posé le Mont avec ce bleu méditerranéen qui, certains jours, enserre les côtes haguaises ou le rocher de Granville, car la diversité des aspects n'est qu'une des faces du privilège. Rien, peut-être non plus, n'égale l'extraordinaire magie du renouvellement des saisons qui se déroulent en terre normande. Entre cet immense bouquet, que mai fleurit pour la Vierge et qu'avril prépare en sourdine dans les « caches » semées de primevères, et l'aspect des mêmes pommiers dépouillés et des talus dénudés; entre ces arbres plantureux aux pousses robustes, aux ombrages vigoureux, étincelants de toutes les nuances du vert, et ces mêmes arbres roussis et dont les feuillages empruntent tous les coloris, toutes les teintes du safran et de l'aurore, du cuivre et de l'acajou, de la rouille et du nacarat, il semble qu'il y ait un monde, un monde nouveau que chaque saison ressuscite.

Les prés seuls, non pas les clos, mais les herbages normands, conservent, en toute saison, l'immuable sérénité de leur éternelle verdure. Il faut des étés bien rudes pour que les ardeurs du soleil puissent ternir leur fraîcheur... Ils assistent, tout comme l'homme, admiratifs et muets, au changement des décors qui les enchâssent, tour à tour, dans le cadre des bois nus, la diaprure des feuillages ou l'enluminure des automnes.

Cet automne-là, l'automne où Daniel Rodières avait eu cet accident, les quelques jours de mauvais temps qui suivirent ce jour de tempête, au cours duquel il s'était rendu auprès de la femme Toinard, furent suivis d'une période particulièrement splendide. Dès le matin, le soleil faisait rutiler toute la gamme des ors et des cuivres, éparse dans les frondaisons : les fleurs des corbeilles du jardin de La Hêtraie se redressaient sous la chaleur, éclatantes et parfumées; de tardifs bourgeons s'éveillaient, les oiseaux, surpris, lançaient, sous les bosquets feuillus encore, des roulades retentissantes.

Les Rodières, après le déjeuner, au lieu de se réunir au salon, s'installaient devant la maison, sur l'espèce de terre-plein qui servait de salon l'été et où l'on avait transporté fauteuils rustiques et chaises d'osier. M^me^ Antoine Rodières apportait même son ouvrage et tricotait ou tapissait — elle alternait les deux travaux — jusqu'à deux heures d'affilée. Il est vrai qu'elle avait soin de s'établir en plein soleil et de protéger sa tête, tout comme elle eût fait l'été, avec un vaste chapeau de paille. M^me^ Daniel y descendait également quelque raccommodage et même Poupette y portait ostensiblement quelqu'une de ses paires de bas qu'elle remmaillait vaille que vaille, plus attentive à discuter avec Gérard les détails de la carrosserie d'une voiture en expectative, celle qu'ils se payeraient plus tard, qu'à tracer la trame régulière d'une savante reprise.

Gaston, lui, prenait un fauteuil et s'installait dans une allée, un peu à l'écart de tous. Il lisait; d'épais ouvrages de philo étaient posés à ses côtés sur la terre sèche ou sur le bord de la pelouse, ou encore sur un des coussins qu'il emportait avec lui; un autre ouvrage, un gros bouquin, sciences naturelles ou physique, était ouvert sur ses genoux.

Il lisait. Il pensait que ses livres, cette année-ci, ses livres vastes et rebondis de candidat philosophe, étaient excessivement pratiques pour lui permettre de suivre la trame de son roman : des couvertures jaunes, bariolées, dépassaient parfois les cartonnages sévères de ses livres de philosophie.

Le jeune homme suivait, en partie, les cours du collège Saint-Paul, à Cherbourg. Il avait persuadé aux siens que les dispositions qu'il manifestait pour l'étude de son programme, cette année-ci, le dispensaient d'une assiduité complète. Il lui suffisait, paraît-il, de directives, de soutien, de quelques rares corrections. Ses livres — il compulserait plusieurs ouvrages — suppléeraient, et amplement, étant donné sa facilité à comprendre, aux cours des divers professeurs.

Le docteur avait acquiescé. On avait donné au collège quelque raison de santé, et il avait été entendu que Gaston préparerait seul, ou presque, sa classe de philosophie.

Ceci n'allait pas toutefois sans certain remords qui s'éveillait, de temps à autre, dans la conscience de son père. Il n'était pas sans se demander pourquoi il avait cédé et, lorsqu'il se posait la question, force lui était de répondre qu'il avait cédé, non pas du tout parce qu'il était persuadé que Gaston prenait ainsi la meilleure voie pour réussir, mais surtout pour avoir la paix.

Gaston, que sa mère avait imprudemment convié à obtenir son permis de conduire, n'avait-il pas la prétention de se servir d'une des deux voitures du docteur, une petite six-chevaux habituellement au

garage, pour se rendre au collège? Il prétextait la fatigue de l'aller et retour à bicyclette. En l'envoyant deux à trois fois la semaine à Cherbourg, on lui supprimait le prétexte.

Le docteur savait bien que c'était cet argument qui avait, au fond de lui-même, emporté son adhésion, car il alliait, et cela sans s'en rendre compte, à une complète confiance en lui une excessive défiance d'autrui, tout au moins sur le chapitre des talents qui lui tenaient le plus à cœur.

Il avait dû se résigner à laisser les siens conduire, mais il ne manquait jamais de dire qu'il était terriblement inquiet chaque fois que l'un ou l'autre prenaient l'auto, et c'était parfaitement vrai. Il jugeait facilement les autres maladroits ou tellement loin de posséder un sang-froid égal au sien!

En ce qui concernait, en particulier, l'éducation des enfants, il s'en était presque continuellement tenu à cette pente nonchalante qui était dans son caractère et à cette attitude quelque peu désabusée de ceux qui se prisent trop haut pour pouvoir priser autrui. Il y avait longtemps qu'il avait reconnu, en lui-même, et laissé entendre, au besoin, que ni Gaston ni Gérard ne possédaient ses moyens, qu'ils feraient de bonnes études, sans plus, et que, puisqu'ils se trouvaient bien chez eux — et cette constatation était une des formes encore de son secret amour-propre, — ils n'avaient qu'à y rester le plus possible.

— Les Rodières, ajoutait le docteur, avaient toujours été étroitement unis, ce désir de demeurer en famille en était une preuve nouvelle; une fois le bachot passé dans ces agréables conditions, l'un des garçons, à l'instar de son père, ferait doucettement sa médecine pour prendre sa place quelque jour, pour l'autre on verrait plus tard; leurs aptitudes décideraient; il n'était nullement besoin qu'ils se pressassent ni qu'ils se cassassent la tête, leur avenir se ferait tout seul ou presque, pourvu qu'ils

demeurassent toujours de bonne volonté, comme maintenant. Le toit des Rodières était là et il était de bonne pierre et solidement charpenté.

Pour ce qui était de Poupette, il n'avait pas, bien entendu, été utile d'échafauder des raisonnements aussi longs.

Toutefois, le Dr Rodières, et malgré que sa fortune, presque exclusivement terrienne, n'eût que modérément souffert des avatars de la Bourse, se sentait, depuis quelque temps, moins assuré sur ses précédentes positions.

Il n'était pas sans remarquer que ses enfants, bien qu'ils fussent tenus à l'écart des jeunes gens de leur âge, commençaient à accuser des goûts terriblement différents, des idées, même, divergentes de celles de leurs parents.

Leur personnalité, dont l'éveil avait été retardé, du fait d'une éducation tout ensemble aimante et claustrée, commençait à surgir des limbes.

Leurs conversations révélaient des désirs, des aspirations autres que ceux des générations précédentes. Gaston devenait très tatillon sur le chapitre toilette. Il affichait un amour du confortable, un soin de toute sa personne qui n'allaient pas sans dépenses. Gérard ne rêvait qu'autos. Il imaginait toujours des moteurs, spécialement poussés, des perfectionnements multiples. Il affirmait qu'il voulait avoir à lui des voitures ou construire des nouveaux types. L'avion, sans doute, l'intéressait, mais, pour l'instant, l'auto primait.

Les résultats d'une éducation protégée, certes, mais trop chambrée, trop éloignée de la vie et des contacts instructifs, les avaient laissés enfants plus longtemps que de raison et, comme des enfants, incapables de mesurer leurs désirs à des possibilités dont ils n'avaient que de très vagues notions, incapables de se rendre compte des conditions matérielles nécessaires à la réalisation des projets qu'ils commençaient d'élaborer pour l'avenir.

Etait-ce le fait d'un optimisme dû à leur inexpé-

rience ou quelque chose qui avait rejailli sur eux de la mentalité paternelle, mais on eût pu supposer, à les entendre discourir, que toutes les portes, toutes les voies, leur étaient encore ouvertes, tous les examens accessibles. Leur imagination, pour l'instant, suppléait à tout ce qui manquait.

Ils passaient supérieurement des concours difficiles, ils s'installaient ici ou là, entreprenaient ceci ou cela; tout progressait, tout allait au rythme de leurs jeunes volontés, et ni l'un ni l'autre, pourtant, ne travaillaient sérieusement, tous les deux se contentaient de médiocre. Gaston avait réussi, péniblement, après quatre essais successifs, son baccalauréat de première. Il est vrai qu'il affirmait que, pour ce qui était de la philo, tout irait différemment. Gérard ne dépassait pas — et il avait déjà treize ans — le niveau d'un élève de cinquième.

Quant à Poupette, c'est elle encore qui avait le plus souffert de la nonchalance familiale. Il était entendu, chez les Rodières, que moins une femme a de science, plus elle reste vraiment femme. Poupette répondait, sur ce point, à l'idéal paternel. Elle était ignorante, au-delà de ce qu'on peut être; toutefois, d'esprit fort éveillé, elle avait, jusqu'à présent, intuitivement suppléé, et au hasard de ses lectures, à ce qui lui manquait, mais le moment approchait où elle-même sentirait la nécessité d'apprendre.

Indépendante et prime-sautière, elle commençait à réfléchir plus qu'on ne le pensait autour d'elle, et même les petits succès qu'elle remportait dans son entourage immédiat n'étaient pas sans l'énerver.

Elle s'était bien aperçue que dimanche, par exemple, les Verduret avaient ri autant des vues personnelles qu'elle exprimait souvent drôlement que de certaines naïvetés; plusieurs fois, elle s'était arrêtée court, se rendant compte qu'elle ignorait tout du terrain sur lequel elle s'engageait,

et de pareils souvenirs, lorsqu'ils lui revenaient, lui causaient un peu de malaise. De plus, Poupette, cédant à cet esprit contredisant, travers habituel d'une jeunesse qui tend toujours à s'affirmer, Poupette donc dédaignait souverainement toutes les occupations ménagères auxquelles les membres de sa famille s'entendaient pour la convier. Les vestons que ses frères lui apportaient, dépourvus des indispensables boutons, les torchons que sa grand'mère lui mettait entre les mains, accompagnés du coton à repriser, les recettes de cuisine auxquelles sa mère prétendait l'intéresser, les discours même dont son père la bourrait sur les soins à donner au fruitier ou sur le bouturage des plantes, trouvaient chez elle le même accueil, inconsciemment méprisant.

Rien de cela ne la passionnait. Un travail plus approfondi, un appel, non pas à l'emmagasinement, mais à la réflexion auquel oblige ledit travail, eût mieux servi ses qualités ménagères que ce vide sur lequel on les voulait étayer. La science religieuse manquait chez Poupette autant que toute autre, si bien qu'elle n'avait guère, pour suffire aux requêtes d'une personnalité qui pointait déjà, très riche, que les rêves sentimentaux dont elle s'était longtemps repue et dont elle commençait — et fort heureusement, d'ailleurs, — à se désintéresser.

M^mes^ Rodières, la grand'mère comme la maman, ignoraient tout, ainsi qu'il arrive fréquemment, des vagabondages sentimentaux auxquels était presque constamment livrée l'imagination de leur petite-fille et fille.

Absorbées et extasiées dans l'unique contemplation et la suprême admiration qui suffisait à leurs natures un brin bornées, comment auraient-elles eu les yeux ouverts sur l'âme de leurs enfants?

Ce jour-là, donc, sous un ciel merveilleusement clair et le nimbe doré des feuillages, les dames Rodières tricotaient et raccommodaient, Gérard compulsait les derniers catalogues des maisons d'auto-

mobiles. Le docteur coupait avec précaution les feuilles de *la Gazette médicale,* en laquelle son dernier article sur « Les méfaits de l'alcoolisme dans l'évolution de la tuberculose pulmonaire » avait dû certainement paraître, et Gaston, sans qu'on s'en doutât, dévorait passionnément les pages d'un roman quelconque lorsque, de l'extrémité de l'allée qui serpentait vers la grille, zébrée des flèches ardentes que le soleil dardait au travers des branches dévastées, un appel retentit.

— Ohé! Ohé!...

— Jean Catelen! cria Odette en se levant précipitamment.

— Bonjour, mon vieux Gaston, dit le jeune homme, déjà au milieu de l'allée.

Tandis que Mme Daniel criait :

— Bonjour, mon cher ami. Qui nous vaut cette bonne visite?

— Le temps, Madame, le beau temps, répondit Jean en s'inclinant devant la femme du docteur.

Mme Antoine Rodières, indulgente et amusée, attendait patiemment son tour, tandis que le docteur s'arrachait, avec un peu de regret, à la revue médicale. Il était certain, maintenant, que son article était paru et il avait hâte d'en parler.

Malgré tout, il ferma les pages et tendit la main au jeune homme. Gérard lui fit place sur le banc, entre lui-même et sa sœur, car Poupette s'était rassise avec autant de précipitation qu'elle en avait mis à se lever.

Lorsque Jean eut fini de serrer toutes les mains, il questionna en souriant :

— Qui est-ce qui a envie, ici, de faire une belle promenade?

— Où ça?

— Comment? questionnèrent deux à trois voix.

— Où ça? A Vauville, tout de suite. Comment? En automobile. Je profite de ce temps superbe pour faire la randonnée que je voulais faire ces temps-ci.

— Mais Vauville, ce n'est pas loin, objecta Mme Antoine Rodières.

— Aussi le mot de randonnée ne s'applique-t-il pas ici à la distance à parcourir, mais aux diverses et nombreuses fermes que je dois visiter tantôt, pour le compte de la laiterie.

« Ce matin, j'ai eu un entretien avec M. Verduret. Je suis content. Je crois vraiment que nous nous entendrons très bien. »

Il regarda son entourage.

— Oui, dit-il, il a été très gentil, il m'a donné carte blanche, ou à peu près. Je pense pouvoir organiser une surveillance plus précise, accroître nos moyens d'action, gagner d'autres fournisseurs. La fromagerie ne rend pas la moitié de ce qu'elle pourrait rendre; puis j'ai l'idée d'autre chose.

Il parlait avec conviction, rempli de l'ardeur sympathique de celui qui, ayant conçu, commence de réaliser.

Il s'interrompit tout à coup et reprit sur un autre ton :

— Là, je vois que je bavarde et cependant le temps presse... Je vous dirai ça un autre jour, je viens savoir simplement, dans le cas où, par ce beau temps, la promenade vous tenterait, si quelqu'un veut m'accompagner. Départ dans douze secondes,... quinze tout au plus. Retour, je pense, avant la nuit.

— Vous serez prudent, Jean? questionna la femme du docteur, qui partageait les préventions de celui-ci contre tout autre conducteur que son mari.

— La prudence même, chère Madame, répondit Jean.

Il attachait, sans y prendre garde, ses yeux sur le docteur. Celui-ci se sentit rougir. Il détourna son regard. Sa main crispa légèrement les feuilles de la revue.

— J'en suis! cria tout de suite Poupette.

— Et moi aussi, dit Gérard.

— Gaston, tu viens? questionna Jean.

— Non, mon cher, j'ai du travail, répondit nonchalamment le grand garçon.

Mme Rodières approuva. Elle pensait : « Gérard aussi a du travail, ou, du moins, devrait en avoir. » Mais elle songea qu'il valait mieux que Gérard accompagnât Odette. Elle se tut.

— Eh bien, qu'est-ce que vous attendez? s'écria Catelen gravement. Déjà huit secondes de passées.

Poupette bondit sur le perron. Gérard, lui, ne bougea pas, il venait de s'emparer du journal qui dépassait la poche du veston de Jean Catelen.

— C'est le *Hague-Eclair* d'hier soir, dit-il; justement, je n'avais pas pu, ce matin, remettre la main dessus.

— Gérard, va donc te préparer, interrompit le docteur.

— Mais, papa, je suis tout prêt. Lorsque Poupette sera là, je sauterai sur mon manteau, il est dans l'antichambre.

En même temps, il dépliait la feuille.

— Là, dit-il, j'en étais sûr. On parle de ton accident.

— Mon accident! Tu es fou! Laisse donc cela...

Le ton du docteur avait un accent d'irritation que le fait ne comportait pas. Jean, surpris, le regarda et reporta les yeux sur Gérard. Celui-ci, tout à sa lecture, ne semblait pas s'être aperçu de l'énervement de son père.

— Oui, c'est bien cela, continuait-il. Dimanche dernier. Pauvre type! Sa mère est veuve... C'est tout de même dégoûtant que...

Le docteur arracha presque le journal des mains du jeune garçon stupéfait.

— Voilà Poupette. Va te préparer, lui cria-t-il durement. Je déteste qu'on fasse attendre ou qu'on se mette en retard, ajouta-t-il, pour expliquer son geste.

Gérard, n'osant protester, s'éloigna en bougonnant. Jean Catelen, instinctivement, tendit la main

pour avoir son journal. Le docteur, évidemment, ne le vit pas. Il tenait toujours la feuille à demi froissée dans la main.

— A propos, Jean, disait-il sur un ton tout différent, est-ce que je vous ai montré les boutures de pélargonium?

— Pas maintenant, mon cher docteur, pas maintenant, s'écria Jean, se défendant.

Gérard était auprès d'eux. Ils se dirigèrent vers la grille.

— Tout de même, il ne m'a pas rendu mon journal, constata le jeune Catelen, ne pouvant s'empêcher de sourire de la brusquerie du docteur.

IX

Ce fut une radieuse promenade. La conversation que Jean avait eue le matin avec son directeur l'avait rempli d'optimisme; la beauté des landes haguaises, couvertes de tapis de bruyères, ourlées de l'or des genêts, l'intimité des chemins creux, couronnés de chèvrefeuilles, les perspectives toutes proches des routes ouvrant sur la mer ou les horizons lointains des ciels posés sur les flots, tout cela, baigné, illuminé, auréolé de la lumière d'un soleil généreux, accentuait l'état d'euphorie en lequel il était plongé. La compagnie des Rodières ajoutait à son contentement.

Ce ne furent, entre tous les trois, que les échanges constants de ces plaisanteries banales, de ces taquineries enfantines, de ces rires fous, enfin, qui n'empruntent rien, ou presque, à la cause qui les a fait naître, mais qui sont comme la rançon d'une joie un peu superficielle, très légitime ce-

pendant, apanage des cœurs très jeunes qui peuvent s'abstraire de tout souci.

Poupette et Gérard montaient et descendaient de voiture avec une vivacité sans cesse décuplée par le puéril désir de se « chiper », l'un à l'autre, la place auprès du conducteur. Les portières claquaient et s'ouvraient. Jean lui-même, habituellement soigneux, pourtant, paraissait n'en avoir cure. Il riait du rire de ses amis. Et puis, dans les « chasses » qui descendaient aux cours des fermes — car Jean préférait constamment laisser l'auto à l'orée des petits chemins trop cahoteux pour la voiture, — c'étaient encore des courses folles, d'absurdes paris engagés, des escalades de haies, à l'assaut des lianes odorantes.

Aux abords des demeures, Jean reprenait son sérieux. Il intimait au frère et à la sœur l'ordre de reprendre leur calme, de réparer le désordre de leurs coiffures échevelées.

Odette passait à la hâte ses deux mains sur sa tête blonde, mais son ruban, quoi qu'elle fît, demeurait tout de travers, ses bouclettes se rebellaient, ses joues, empourprées par la course, accentuaient son apparent laisser-aller. Gérard ne faisait guère mieux. Alors Jean, haussant les épaules, devançait ses jeunes amis; eux ralentissaient le pas, ils l'attendaient à l'angle de deux chemins, sous le gros noyer de l'entrée; lui se présentait, sérieux et gourmé.

Il entretenait le fermier de l'avantage qu'il aurait à garder le lait du troupeau pour la laiterie haguaise. Il s'étendait sur l'itinéraire des camions chargés de ramener les bidons, sur l'organisation du contrôle.

Poupette poussait Gérard du coude en le voyant revenir si grave et partait d'un rire spontané qu'elle arrêtait tout à coup, confuse de son étourderie.

Connus de tous dans le pays, personne n'eût songé à s'étonner de la présence, dans la voiture

de l'ingénieur, d'Odette et de Gérard, les deux enfants du docteur. Ils participaient, tout naturellement, de la cote de bienveillance et de juste reconnaissance qui accompagnait leur père, et c'était même, pour la plupart de ces braves gens, une joie que de serrer la main aux deux enfants du docteur. Ils s'y prêtaient joyeusement, n'étant encombrés encore par aucune sotte vanité.

Les jours sont courts en automne et les visites aux fermes traînaient. Le paysan normand n'a pas coutume de se presser et Jean savait pertinemment qu'il fallait, pour aboutir, le laisser réfléchir à l'aise.

— Assez folâtré, dit-il à ses deux amis, à l'entrée du bourg de Beaumont; à présent, il faut faire vite; dans une heure, le jour baissera et j'ai encore au moins trois fermes à visiter.

Il consulta sa liste :

— Oui, c'est bien cela.

— Si on goûtait? proposa Gérard Rodières.

Ils achetèrent à Beaumont du pain et du chocolat.

— Nous boirons un verre de cidre à Vauville, décida Jean, qui ne voulait surtout pas prolonger maintenant les séances.

Il remit l'auto en marche... Ils descendaient vers Vauville, sur cette route témoin, il y a quelques jours, du drame silencieux qui se jouait encore actuellement au fond du cœur du docteur.

Poupette ne pensait plus à l'accident du dimanche. Par suite de circonstances diverses, Jean Catelen n'en avait pas eu connaissance. Tout à l'heure, le docteur n'avait-il pas interrompu la lecture du fait divers, alors que Gérard avait le journal en main? Celui-ci n'en avait pas reparlé. Pourtant, une fois sur la route, il ne pensa plus qu'à ça. Dès le virage après Beaumont, il cria :

— Nous allons repérer l'endroit.

— Quel endroit? fut sur le point de demander Jean Catelen.

Mais il fut distrait par la présence d'une charrette mal rangée qui venait en sens inverse, et surtout il s'avisa, tout à coup, du silence soudain de Poupette.

Ce silence, succédant à la puérile excitation de tout à l'heure, à ses bavardages, à ses rires, l'inquiéta plus que de raison. Qu'avait-elle donc? Fâchée peut-être? Il la regarda furtivement. En même temps, il pensait à Simone, la fille du directeur. Laquelle était la mieux des deux? Vraiment, il n'aurait su le dire. Simone était calme et reposante en dépit de son allure, de son teint à la mode. Elle paraissait assez assurée, très sereine. Jean, déjà, lui prêtait toutes sortes de qualités. Oui, mais Poupette était, elle, délicieuse, du moins il en jugeait, pour l'instant, de cette façon. Elle était délicieuse avec surtout cet air grave qui contrastait avec ses traits restés puérils. Ses couleurs étaient tombées. Elle n'avait pas remis son béret. Elle ressemblait, dans la voiture, à un ange ébouriffé.

— Vous n'avez pas froid, Poupette?

— Non, du tout, dit-elle distraitement.

Et presque dans le même temps :

— Dites, Jean, comment l'avez-vous trouvée?...

— Qui cela?

— Simone Verduret... Voyons, Jean, ne mentez pas, vous pensiez à elle tout à l'heure.

Jean aurait voulu sourire. Il rougit et fut furieux de se sentir rougir.

— Poupette passée physionomiste! dit-il d'un ton de légère raillerie.

Odette, tout d'abord, ne répondit pas. Seulement, quelques secondes après, elle ajouta :

— Je pense que vous l'épouserez. Elle vous irait tout à fait bien. Vous savez, j'ai beaucoup parlé avec elle. Je crois qu'elle aimerait se marier. Elle a l'air très entendu, très intelligent, très... tout.

Jean regarda encore Poupette. Il vit qu'elle parlait sérieusement et sentit son cœur se serrer :

— Grand Dieu! qu'elle était détachée!

Pouvait-il se douter qu'Odette venait mentalement de faire un examen de conscience après lequel elle s'était décidément convaincue qu'elle, Poupette, n'était bonne à rien, ignorante, idiote et le reste, plus bébé que de raison. Jean, tout à l'heure, le lui avait bien fait sentir. Une vraie poupée, pour tout dire, et qu'il fallait à Jean Catelen une femme autre que cette espèce-là.

Poupette était aujourd'hui dans ses jours d'humilité. A son exubérante gaieté succédait une vague de tristesse, car ces pensées, après tout, n'avaient rien de réjouissant, d'autant plus que ce qui valait pour Jean valait pareillement pour Guy, Guy Verduret. C'était dommage. Il était pourtant très bien.

Comment donc, elle, Poupette, pourrait-elle s'y prendre pour être un jour à la hauteur?...

— Jean, dit-elle tout à coup, je voudrais avoir votre avis. Préférez-vous une femme instruite ou ignorante?

— Instruite, dit Jean sans hésiter.

— Tiens! ça n'est pas comme papa, remarqua tout haut Poupette. D'ailleurs, je pense que les choses ont dû changer. Ne trouvez-vous pas qu'à présent on ne pense plus comme autrefois?

— Evidemment, concéda Jean.

Mais il arrêtait l'auto. Il arrivait à la barrière d'un clos par laquelle il pouvait accéder à la ferme de Bonnard, une de celles qu'il avait à visiter... Bonnard, depuis longtemps, portait le lait à la laiterie. Il voulait seulement s'assurer que le fermier était satisfait du service des camions, de la manutention des bidons, de la régularité des passages.

Il rangea l'auto sur la route.

— Attendez-moi là, dit-il. Je n'en ai pas pour longtemps.

— Dis donc, s'écria Gérard, il est permis tout de même, je pense, de se dégourdir les jambes.

Il descendit de la voiture.

— Tu viens, Poupette?

— Non, je reste, dit celle-ci.

Elle regardait vaguement Jean qui venait d'ouvrir la barrière. Il marchait d'un pas décidé sous les pommiers déjà gaulés.

Gérard examinait la route. Il fit un geste désappointé.

— C'est bien ce que je pensais, dit-il, c'est plus bas, beaucoup plus bas.

Il se retourna vers Odette, mais il sautait aux yeux que celle-ci était ailleurs; alors, il entra dans le clos à la suite de Jean Catelen, cherchant le long du fossé quelque pomme oubliée ou cueillant des bouquets de mûres qu'il mangeait, au fur et à mesure, avec une gourmandise convaincue. Il cueillit des feuilles de mûrier, y disposa quelques fruits et les porta à sa sœur.

— Merci, dit-elle.

Elle les mangeait distraitement. Leur suc, violemment coloré, fonçait curieusement ses lèvres.

Gérard monta sur le talus. De là, on apercevait les bâtiments du prieuré et, dans le fond, la ligne bleue de la mer, entre le ciel et le sable.

Il chercha à distinguer les murs de la ferme Bonnard, mais les pommiers qui s'étageaient barraient l'horizon de leurs rameaux vigoureux, raidis déjà par l'approche de l'hiver.

— J'espère qu'il ne va pas traîner, cria-t-il de là à Poupette.

Celle-ci ne l'entendit pas. Alors, tourné vers la mer, il se mit à siffloter. L'inactivité lui pesait et il était trop jeune encore pour s'enchanter longuement du spectacle que le soir commençait de dérouler.

Le ciel, insensiblement voilé, portait déjà cependant les promesses du couchant et de ce combat singulier que chaque déclin renouvelle.

Des nuages plus colorés, plus rosés, s'amoncelaient pour la couche du soleil; à l'opposé, la voûte

s'approfondissait, préparant l'écrin de l'étoile annonciatrice de la nuit.

Un bruit de voix sous les pommiers fit qu'il cria à sa sœur :

— Ah ! les voilà ! Je les entends !

Et, soulagé de savoir l'attente terminée, il alla à la voiture et remonta comme si sa présence dans l'auto eût déjà hâté les choses.

Bonnard avait accompagné l'ingénieur. C'était un gros homme au visage coloré, aux bras courts, jeune encore, bien que lourd d'allures. Il avait présenté quelques doléances à Catelen au sujet de je ne sais quels bidons qui, deux fois, n'avaient pas été « ramassés » et que ce « fichu » camion s'obstinait à oublier, mais, dans le fond, tous deux s'étaient bien entendus.

Jean avait promis à Bonnard de signaler ses justes plaintes. Il avait vu que, dans l'ensemble, il était plutôt satisfait. C'était un de leurs premiers clients. Jean, à ce titre, le soignait particulièrement. Il avait fallu que le camion changeât tout dernièrement de conducteur pour que l'oubli dont Bonnard se plaignait ait pu même se produire.

Tous deux, se courbant sous les branches, approchaient de la barrière. A la sortie du clos, Jean tendit la main. Bonnard la lui serra, et Jean vit, à ce moment, qu'il avait quelque chose à dire. Il attendit, circonspect. L'autre, pourtant, ne soufflait mot.

— J'ai l'auto là, dit Jean, que ce silence embarrassait. Mais, sans doute, vous la connaissez ?

— Dites donc, m'sieur Catelen, dit l'homme sans répondre à sa question, y a quelque chose qui me tracasse.

— Quoi donc ? Est-ce encore pour le lait ?

Il se reprocha cet encore qui trahissait une légère impatience. Ne savait-il pas à quel point il fallait qu'il fût disposé à subir toutes les lenteurs ?

Mais l'homme n'y prit pas garde.

Il tirait précautionneusement de sa poche le

journal, le même journal que Jean, tout à l'heure, avait porté chez les Rodières.

— C'est rapport à l'accident, dit le bonhomme.

— Quel accident?

— Comment! Vous ne savez pas! Vous qu'êtes bien avec le docteur! Il ne vous a pas raconté?

— Quoi donc? dit Jean. Je ne l'ai pas vu ces jours-ci.

— Mais l'histoire de ce pauvre diable qu'il a trouvé mort sur la route, écrasé par une auto.

— Ecrasé par une auto? répéta Jean machinalement.

— Oui donc, dimanche dernier... Tenez, lisez ce qu'il y a d'écrit. C'est dit sur le journal d'hier.

Bonnard sortit le *Hague-Eclair* de sa poche et le tendit au jeune homme.

Jean lut à mi-voix :

Le jeune marin qui a trouvé la mort dimanche dernier, dans les conditions que nous avons relatées, est un nommé Alfred Charpy. Il appartenait bien à l'équipage du *Valmy*, actuellement en rade. Sa mère, qui est veuve et habite Valognes, a été officiellement prévenue. L'enquête pour déterminer les causes de l'accident n'a pas abouti jusqu'ici. Il semble que, prochainement, l'affaire doive être classée.

Suivaient quelques lignes de regret au sujet de la facilité avec laquelle les automobilistes, fauteurs, sans doute, de l'accident, avaient pu mystérieusement disparaître et quelques considérations, plus ou moins sensées, sur le développement d'équipes volantes qui surveilleraient les routes de près.

— Vous voyez bien! dit Bonnard.

— Oui, je vois, répondit Jean, bien que je ne sache pas encore exactement ce dont il retourne.

— Je vas vous dire...

« C'est dimanche que le docteur, le Dr Rodières, donc, a été prévenu par Toinard, Emile Toinard, le petit-fils à la mère Toinard, que le docteur avait expédié jusqu'à Beaumont, à vélo, rapport à la

femme qu'est malade. Emile est revenu dare-dare, il venait de trouver un matelot, tout amoché, au travers de la route, juste en bas, en quittant Vauville. Le docteur prend son auto, il grimpe la côte, trouve l'homme d'un côté, le vélo de l'autre. Il était tombé de vélo. Il était si bien amoché qu'il était mort... Rien à faire. Le docteur monte jusqu'à Beaumont, prévient le maire. Les gendarmes s'amènent. Ils dressent un procès-verbal, commencent l'enquête, ramènent le malheureux, enfin font tout ce qu'il y a à faire. Ça, c'est écrit sur le journal de lundi, tout au long. »

— Bon, dit Jean, qui avait la vague idée qu'il avait été question, dimanche, d'une quelconque anicroche.

— Alors, ce qui me tracasse, reprit le fermier, hésitant, c'est que le docteur a déclaré que le malheureux petit gars était mort depuis deux heures, deux heures pour le moins, qu'il a dit. Eh bien, je me demande comment le docteur a pu dire ça, vu que moi, vingt minutes avant, je l'avais vu descendre la côte.

— Comment cela? Qui? Le docteur?

— Le docteur, avec son auto, appuya l'homme.

Quelques secondes de silence suivirent. Le fermier, gêné, regrettait presque sa confidence. Jean repoussait violemment les pensées qui l'assaillaient.

— N'en parlez pas, m'sieur Catelen, reprit l'homme embarrassé, mais j'étais venu dans les prés, le long de la route, pour voir si ce maudit camion avait remporté les bidons. J'ai entendu un moteur, j'ai passé la tête à la brèche. J'ai reconnu l'auto du docteur.

— Vous vous êtes trompé, dit Jean.

— Ah! Que non pas, répliqua l'homme, mêmement que c'est pour cela que je n'ai pas été dire la chose. Les gendarmes n'ont point eu l'idée de faire un tour par ici. La ferme est loin de la route. Il a fallu que, justement, je vienne surveiller les bidons pour que...

— Vous avez très bien fait d'attendre, interrompit Jean plus brusquement qu'il n'eût voulu, d'autant mieux fait, mon cher Bonnard, que vous avez dû faire erreur.

Doucement, mais obstinément, le fermier secouait la tête.

— Je ne comprends pas, dit-il.

— Le docteur, affirma Jean, est au-dessus de tout soupçon.

— Sans doute, sans doute, reprit Bonnard. C'est bien ce que je me suis dit, et il a soigné les miens... C'est pas pour dire, non plus, mais c'est un raide bon docteur...

— Au revoir, monsieur Bonnard, dit Jean, tendant la main au fermier. Vous avez bien fait, réellement...

Le fermier ne répondit pas. Il s'éloigna absorbé.

« Peut-être ben que je me suis mis dedans, pensait-il, en remontant vers la ferme. Alors je devrais signaler l'auto que j'ai vu passer. »

L'idée, un instant, l'obséda, mais la répugnance instinctive qu'éprouve le paysan normand à se mêler des affaires d'autrui, principalement lorsque celles-ci regardent, plus ou moins, la justice, triompha de son scrupule. C'était à peine, d'ailleurs, s'il en pouvait croire ses souvenirs...

Le Dr Daniel Rodières était universellement estimé et les Bonnard lui vouaient une reconnaissance particulière.

X

Le soir, Jean Catelen se retira dans sa chambre aussitôt après le repas...

— J'ai un sommeil terrible, dit-il avant de se lever de table... Je ne sais pourquoi cette journée de balade m'a ensommeillé à ce point.

Il craignait que Mme Catelen n'eût l'idée de venir causer avec lui, et il avait hâte d'être seul...

— J'espère que tu n'es pas souffrant? répondit-elle simplement... Tu n'avais aucun appétit.

— Trop sommeil, répliqua Jean laconiquement.

— Eh bien, va dormir, mon grand, dit Mme Catelen en souriant... J'espère pourtant, ajouta-t-elle, après une seconde d'hésitation, que tu n'as pas donné suite à ton idée d'aller chercher les Rodières pour cette randonnée en auto?

— Mais si, maman, s'écria le jeune ingénieur, agacé de la question.

— Ah! vraiment! Je ne te comprends pas, reprit sa mère, pinçant les lèvres... Après surtout ce que je t'avais dit...

— Mais, maman, je ne suis plus un petit garçon, déclara Jean, de plus en plus énervé... Tu as ton avis, c'est très bien, laisse-moi avoir le mien aussi.

— Nous ne nous comprenons plus, gémit Mme Catelen.

Son fils eut un geste lassé.

Mais, tout de suite, elle s'était reprise, trop maîtresse d'elle-même pour céder plus longuement à un mouvement de nervosité.

— Non, dit-elle, j'exagère. Je veux dire unique-

ment que je ne comprends guère les Rodières... Ils n'ont donc rien à faire?

— Poupette ne travaille plus, remarqua Jean.

— Mais je pense bien qu'Odette n'était pas seule avec toi!

— Non, il y avait Gérard.

— Beau chaperon! fut sur le point de s'exclamer Mme Catelen.

Mais, cette fois, elle garda pour elle la réflexion.

Elle était un peu lasse, agacée aussi de constater que, quoi qu'elle fît ou voulût, toujours les circonstances rapprochaient Jean des Rodières... C'était bien sa faute, d'ailleurs. Pourquoi avait-elle tant cherché à avoir son fils près d'elle?... On paye toujours son bonheur, réfléchit-elle mélancoliquement.

Pourtant, elle sourit à Jean.

Elle ne pensait plus, à présent, qu'à effacer le souvenir d'une maladresse dont elle s'était immédiatement aperçue.

Puisqu'elle ne pouvait, ni d'ailleurs ne voulait les rompre, mieux valait traiter des rapports de Jean avec la famille Rodières comme d'une chose toute naturelle, au lieu de laisser percer un mécontentement gros d'absurdes sous-entendus.

— Que veux-tu? reprit Mme Catelen... Ce qui m'énerve parfois, c'est cette espèce d'indifférence de la famille pour l'avenir de leurs enfants... Cet optimisme... béat. Les cailles, pourtant, ne sont jamais, que je sache, tombées toutes rôties du ciel.

Jean ne répondit pas... Il ne voulait surtout pas se jeter dans une discussion concernant, de près ou de loin, les Rodières... Il en avait assez déjà de discuter seul leur cas.

— Bonsoir, ma petite maman, dit-il en embrassant sa mère.

Son ton affectueux rachetait la brusquerie de son départ.

— Bonsoir, mon grand. répondit-elle, s'efforçant de conserver un air joyeux.

Quelques minutes plus tard, elle l'entendit aller et venir dans sa chambre.

« Qu'est-ce qu'il peut bien avoir? pensa-t-elle encore, tourmentée. Il avait réellement l'air plus absorbé que de coutume. »

Elle tendit l'oreille.

Les pas semblaient s'être arrêtés... Elle sonna la domestique :

— Vous pouvez desservir, Clémentine. M. Jean était fatigué. Il est déjà dans sa chambre, je crois que je vais l'imiter.

Avant de remonter, pourtant, Mme Catelen s'approcha de la « bonnetière » dont l'intérieur, transformé, leur servait de bibliothèque.

Elle choisit avec soin un roman pour sa soirée.

Elle n'avait nullement sommeil et prétendait oublier ses préoccupations grâce à une lecture attrayante.

Qui aurait jamais pu penser que Mme Catelen, tout occupée de fourrage et de bétail, de lait, de beurre et d'engrais, et des comptes prosaïques du clapier et du poulailler, se récréait, principalement, à la lecture de lointains et poétiques voyages?

Cette fois encore, elle choisit un des récits de Loti, un de ces romans d'Orient dont, sous le charme du récit, elle finissait par évoquer les lumières et les formes.

Jean, lui, n'était pas couché. Assis dans le fauteuil de cuir fauve, à l'angle de la cheminée, il réfléchissait tranquillement.

Les divers incidents de la journée repassaient devant sa mémoire, raccourcis, ramassés, en quelque sorte, mais gagnant en intensité ce qu'ils perdaient en surface.

Le point lumineux d'abord de la cordiale conversation qu'il avait eue avec son directeur, cette première satisfaction qui l'avait rendu plus sensible à l'appel du beau temps, et sa joie d'associer ses jeunes amis à sa tournée...

Ensuite, cet éclat insouciant de leurs rires et de

leurs folies, et puis le retour vers Vauville et cette soudaine révélation...

Lorsqu'il était remonté dans la voiture, il avait retrouvé Poupette et Gérard silencieux.

Il n'éprouvait pas davantage le désir de parler. Il ne voulait surtout pas, pour le moment, réfléchir aux paroles du paysan ni coordonner, dans sa tête, les idées qui lui venaient. Il avait le temps. Ça viendrait. Il eût été impuissant à soutenir une conversation.

Sa gaieté de tout à l'heure lui paraissait, soudain, puérile. Elle semblait s'être effacée, de même que s'était effacé le rayonnement doré du soleil caressant les arbres.

La terre devenait morne et terne,... son âme aussi s'attristait. Les hommes, tous les hommes, les meilleurs, étaient-ils donc menteurs, ou bien n'avait-il pas compris?

Malgré qu'il n'y voulût pas réfléchir, il lui semblait déjà que rien ne lui échappait, et la conclusion cruelle s'imposait à son esprit...

Au bas de la côte de Vauville, Gérard, derrière lui, avait crié quelque chose. Poupette avait sursauté, ni elle ni lui n'avaient même daigné répondre. A Vauville et après Vauville, il avait fait rapidement les deux visites qui lui restaient.

Il avait gardé l'effroi qu'on en vînt à lui reparler de cette chose... Il ne s'était pas attardé.

Les arbres plantés haut sur les haies dérobaient la vue du couchant... et Jean avait l'impression qu'il s'enfonçait dans la nuit... Heureusement, deux étoiles, déjà, brillaient sous la voûte pâlie.

L'ingénieur avait rapidement ramené les deux Rodières à La Hêtraie, prétextant l'heure tardive pour repartir immédiatement.

La vue de l'intérieur familier, la table mise, sa mère qui l'attendait lisant son journal à la lueur de la lampe, l'avaient un moment remis d'aplomb... quelques minutes seulement... Après, il avait été

de nouveau tourmenté. Oui, il fallait qu'il réfléchit et qu'il fût seul pour réfléchir.

« Voyons, pensa Jean Catelen, reprenons cela sérieusement. Ce Bonnard m'a affirmé qu'il avait vu, de ses yeux, l'auto redescendre la côte... Eh bien, qu'est-ce que cela prouve... Ne peut-il s'être trompé d'heure?... Il a vu l'auto du docteur alors que celui-ci, après la déposition faite, redescendait vers Vauville, et puis il s'est figuré que le docteur descendait pour la première fois la côte... »

Mais cette explication facile qu'il aurait voulu accueillir, il savait bien qu'elle ne tenait pas debout. Bonnard n'était pas un homme à parler à la légère et, s'il avait signalé un premier passage du docteur, il savait ce qu'il disait. C'est qu'il avait, par exemple, remarqué que Daniel Rodières était seul lors de la première descente, ou encore que, dans la suite, il l'avait vu remonter avec, dans sa voiture, le fils Toinard, puis redescendre avec les gendarmes.

Quelque chose d'autre accentuait le malaise de Jean Catelen : l'attitude du docteur, tantôt... Il le voyait encore, arrachant des mains de Gérard le journal qui relatait divers détails concernant cet accident.

Il avait, évidemment, mis en avant un tout autre souci. Mais il l'entendait encore :

— Mon accident, tu es fou! Je déteste qu'on fasse attendre ou qu'on se mette en retard...

C'était là, malgré tout, une pénible coïncidence. Et, plus pénible encore, peut-être, cette rentrée sombre le dimanche soir... Il s'en souvenait, tout à coup... Le docteur, en arrivant, avait-il l'air assez morose?... Ce n'était pas son genre, pourtant, de céder ouvertement à cette mauvaise humeur.

Et même sa femme, cette pauvre M^me^ Rodières, de quel ton il l'avait reçue, alors qu'elle lui proposait une infusion! Il est vrai qu'il y avait eu cette après-midi manquée.

« Mais j'y pense, réfléchit encore Catelen, n'avait-il pas été déjà, dimanche, dit deux mots de cet accident?... Oui, j'en suis sûr, dans le garage. »

Le jeune homme se releva brusquement du fauteuil où il était assis, replié sur lui-même, le menton au creux de sa main.

Il se promenait, à présent, à grands pas dans l'appartement, saisi d'une violente et subite agitation.

Il venait de se souvenir des quelques mots que sa mère lui avait rapportés, de ces mots auxquels ni l'un ni l'autre n'avaient attaché d'importance et qui, à la lumière de ce qu'il connaissait maintenant, s'éclairaient d'un jour saisissant.

Il essayait de se les remémorer exactement...

« Tout d'abord, il a été question d'accident... Il aurait parlé de mort d'homme. Oui, je suis sûr, j'entends encore l'exclamation de maman.

« Il y aurait donc eu mort d'homme! » Et quoi encore?... Il y a quelque chose encore,... quelque chose qui m'échappe et qui était révélateur. Ah! oui, j'y suis! Les mots... Les mots même me reviennent : « Je ne pouvais pas l'éviter ni le sauver « davantage... Il est mort sur le coup. »

« Oui... c'est cela, et c'est à cause de cette dernière chose que maman parlait de mort d'homme. »

Jean, tout à coup, interrompit ses allées et venues

Il demeurait immobile auprès de la table de travail sur laquelle était posée la copie du dernier rapport adressé au directeur. Il était atterré... Les fils du drame que, grâce à de multiples circonstances, il tenait tous dans la main, se débrouillaient avec une facilité singulière, mais ils lui ouvraient aussi, sur l'âme de cet ami de toujours, des perspectives douloureuses. S'agissait-il donc de celui auquel, en dépit de quelques travers, il faisait pleine confiance,... de cet ami de son père et qui l'avait si cordialement assisté au cours de sa dernière maladie,... du docteur au sujet duquel — à

part quelques grincheux de l'espèce qui pousse en tout lieu — il n'y avait qu'une voix, et qui avait donné, en tant et tant de circonstances, des preuves de dévouement certain?... Encore tout dernièrement, à propos de cet enfant du Moulin, il l'avait sauvé pourtant, ne regardant ni au danger ni à la peine; la mère ne tarissait point d'éloges!...

Quelle énigme recélait donc le cœur humain pour qu'un homme de cette trempe, de ce caractère, succombât à cette vulgaire épreuve?... Malade, peut-être? Tant de tares, qui semblent morales, relèvent d'un état morbide!

Jean Catelen, justement, avait souvent discuté de ces cas avec le docteur. Il l'avait entendu exposer, avec une lucidité, une précision dont il gardait le souvenir, le processus de certains actes étranges, consécutifs à une lésion nerveuse.

Non, pourtant, Jean ne pensait pas que le docteur fût un malade, à moins que la vanité ne relevât de la maladie. Un homme de ce caractère, avait-il pensé tout à l'heure... Mais qu'était-il donc, au fond, le caractère du docteur?

Jean Catelen, sans prévention, sans passion, se penchait sur cet abîme qu'apparaît, à certains jours, la conscience de tout homme...

Les causes qui avaient décidé de l'attitude du docteur, peu à peu, semblaient surgir des ténèbres. Ce n'était certainement pas, ce ne pouvait sûrement pas être un intérêt tout matériel qui avait poussé Daniel Rodières à se dérober à des justes responsabilités, ni même la terreur exagérée des multiples complications dans lesquelles ce malheur l'entraînait... Désintéressé, il l'était trop, même, intérieurement Jean le lui reprochait souvent.

Quelle chose donc l'avait pu conduire en cette route tortueuse? Quelle chose, sinon cette complaisance excessive, cette confiance, ce repos satisfait qu'il prenait, qu'il avait pris de tout temps en lui-même et que les siens nourrissaient d'adulations intempestives...

La vie de Rodières, tout à coup, apparaissait aux yeux de Jean droite et unie, semée de labeurs qui portaient en eux-mêmes leur récompense et dont la principale était cette estime démesurée qui, peu à peu, grandissait.

Cet homme, au fond, était un faible, et sa force intime, morale, n'avait pas tenu le coup sous le choc de l'accident...

Des phrases du déjeuner lui revenaient à la mémoire. De quel ton il avait dit : « Ce que j'établis en principe, c'est que sans ce moment d'oubli, avec un bon conducteur, l'accident est impossible... » Et comme on voyait aisément que ce moment d'oubli possible, à la rigueur, pour autrui, pour lui, était tout théorique... Et les affirmations successives de sa mère et de sa femme : « Mon fils conduit parfaitement. — Mon mari, lui, peut parler. »

Et cette histoire encore de « vieux macaron » revenue sur le tapis...

Et tant d'absurdes aphorismes :

« Un accident, quel qu'il soit, est toujours, peu ou prou, de la faute du conducteur... »

« Mon mari est la prudence même. — Papa, lui, peut conduire vite... »

Jean éprouvait, à ce souvenir, quelque chose du malaise ressenti précédemment... Il aimait beaucoup les Rodières, et il n'avait pu se défendre de les trouver ridicules...

Et alors, c'est au sortir d'une pareille conversation que le malheureux Rodières avait rencontré, sur la route, l'occasion de l'accident.

Jean croyait vivre, maintenant, tous les détails du drame : la fatale distraction, le choc, l'affolement, la fuite, la décision brutalement prise et l'impossibilité ensuite de revenir sur les mots dits... Et alors, l'homme s'acharnant, multipliant, autour de lui, les difficultés, les ombres, cadenassant lui-même, sur lui-même, un cercle désormais sans issue, peuplé de remords croissants, de craintes sans cesse renaissantes. Et c'est vrai qu'il avait

changé! Tantôt encore, combien il s'était montré irritable! Lui jadis affable et joyeux, il ne l'avait vu depuis — c'est vrai qu'il ne l'avait guère vu — que préoccupé et sombre...

Jean ne sentait, pour le docteur, aucune méprisante pitié... Du fond de l'âme, il le plaignait; il se représentait maintenant, d'une façon saisissante, les phases diverses du piège en lequel il était tombé, son impuissance à en sortir... et la lumière qui devait jaillir brutalement de cette conscience tourmentée...

« Qu'adviendra-t-il de ceci? » réfléchissait Jean Catelen.

Il songeait peu, en vérité, au juste dédommagement dû à la famille de celui qui avait payé de sa vie, une terrible distraction, la sienne peut-être, après tout.

Le problème, certes, existait là, mais il lui semblait plus ardu, plus grave, plus réel aussi, plus gros de conséquences encore, au regard d'une âme vivante qu'au regard même de la vie appauvrie et endeuillée d'une mère désormais sans enfant.

XI

— Daniel, dit Mme Rodières, veux-tu rester un instant? Je voudrais te dire quelques mots.

Le docteur vient de terminer ses ablutions coutumières au retour de ses visites aux malades. Sa femme, dans le cabinet de toilette, a encore les deux bras plongés dans l'eau tiède et savonneuse.

— Je suis à toi à la seconde, dit-elle, le temps de m'essuyer les mains...

Daniel, qui s'apprêtait à descendre pour déjeuner, s'est assis sur un des poufs de la chaise longue, celui qui tourne le dos au jour... Il s'est retourné, cependant, vers le jardin et regarde les têtes penchées des chrysanthèmes au-dessus des plates-bandes.

Pourvu qu'il n'y ait rien de cassé... Que pourrait-il y avoir? Un serrement de cœur l'étreint, cette espèce de pincement qu'il sent maintenant si fréquemment... Non! C'est absurde, cette affaire-là est enterrée.

Ah! la voici... Sa robe va bien... Elle s'habille réellement bien. Sa taille est encore juvénile. Pourra-t-elle faire aussi bien lorsqu'il devra réduire, car il faudra bien qu'il réduise... Pourquoi se sent-il ennuyé? La moindre chose, à présent, rejaillit sur son humeur. Pourquoi serait-ce un ennui cet entretien avec Noëlle?...

Elle s'assied sur le pouf en face de lui.

— C'est pour Gaston, lui dit-elle. Il y a des choses qui me tracassent... J'ai voulu te montrer ça.

Ça, se sont des livres, deux livres à couverture illustrée; mais les titres, mais les couleurs bariolées, mais les gravures, surtout, en disent suffisamment sur la nature des préoccupations du jeune homme.

Le docteur fronce les sourcils.

— Où as-tu trouvé cela? demande-t-il.

— Où? Dans son lit, sous son oreiller. Ça ne doit pas être la première fois, mais d'habitude il s'arrange pour les mettre en sûreté.

— Pourquoi dis-tu cela? interroge le docteur, étonné de cette assurance.

— Parce que, avant-hier, j'avais bien cru remarquer que, sous couleur de philo, il lisait tout autre chose.

— Tu as bien fait d'y veiller, dit le docteur. Il vaut mieux savoir, se rendre compte.

..— Je pense que tu vas l'attraper, suggère

Mme Rodières. Tu comprends, cela te regarde... C'est plutôt l'affaire du père.

— L'attraper ! s'écrie le docteur.

Cette pensée paraît le plonger dans un étonnement sans bornes.

— L'attraper, comme tu y vas !...

Il s'est levé et marche à grandes enjambées dans la chambre, mais sa femme est accoutumée à le voir déambuler.

— Nous ne pouvons pas lui laisser de pareils livres entre les mains, dit-elle avec fermeté.

— Tu voudrais les lui supprimer ?

— Certainement, je le voudrais.

— Malheureusement, ça ne peut pas se passer comme ça. Il y a mieux à faire, d'ailleurs.

— Quoi faire ?

— L'en dégoûter.

Mme Rodières regarde attentivement son mari, et ce regard signifie : « Qu'est-ce que tu as ? Tu es changé ? Jamais, il y a quelque temps, tu n'aurais parlé ainsi. »

Gêné, Daniel se retourne :

— Il ne s'agit pas de cela, dit-il tout haut, comme si la pensée de sa femme s'était ouvertement exprimée. Je me rends compte, continue-t-il, que nous avons laissé Gaston dans une ignorance absurde.

— Gaston ! proteste Noëlle, qui comprend de moins en moins. Il n'a pas si mal travaillé. Sans doute, il n'est pas en avance, mais sa santé...

Le docteur l'interrompt :

— Dans une ignorance absurde, reprend-il posément, concernant tous ces problèmes qu'un jeune homme, tout naturellement, est appelé à se poser.

— Oh ! Daniel, dans sa famille !

— Dans sa famille la même chose, ma bonne petite, dit le docteur.

Mais, tout de suite, il se reproche des mots qui rappellent de trop près sa suffisance passée.

— Mais, Daniel, tu disais toi-même que toutes ces idées modernes ne valaient guère, à ton sens ;

que des enfants, préservés comme les nôtres, n'avaient qu'à attendre de la vie les... les... enfin, certaines initiatives, achève Mme Rodières.

— J'avais tort, dit nettement Rodières, et tu en as la preuve ici...

Du doigt, il désigne le livre.

— Tort! s'exclame naïvement sa femme. C'est navrant, ajoute-t-elle en pensant à son grand fils.

— Mais non, ce n'est pas navrant, réplique le docteur tranquillement. La seule chose qui soit navrante, c'est de s'entêter dans une erreur. A ce propos, ajoute-t-il, tout comme si Noëlle pouvait suivre les idées qui, pour lui, s'enchaînent, tantôt je vais m'absenter.

— Ah! bon, dit-elle distraitement. Tu as des malades loin?

— Oui, une femme, une veuve, à Valognes, reprend Daniel après un peu d'hésitation.

— Si loin! s'exclame Noëlle surprise. Tu ne m'en as jamais parlé.

— Ce sera pour un autre jour, répond le Dr Rodières, le déjeuner doit être prêt.

— Oui. Que faisons-nous pour Gaston?

— Gaston! Laisse-moi les livres; dès que j'aurai un moment, je lui parlerai moi-même.

— En attendant, je ne dis rien... Il va les chercher, ses livres.

— Eh bien, il les cherchera... Sois tranquille, comme il se gardera bien de venir les réclamer, tu n'en entendras pas parler.

. . . . . .

Avant d'arriver à Valognes, le docteur avait été sur le point de faire plusieurs fois demi-tour. Cette visite qu'il avait résolue avait-elle sa raison d'être? Depuis plus de huit jours qu'il était ballotté, sans cesse, par des pensées contradictoires, au moment de se décider il ne savait plus du tout comment il devait se conduire.

Tantôt il se figurait que, cette démarche

accomplie, il trouverait la paix ; tantôt il entrevoyait que cette rencontre à elle seule suffirait à le compromettre. Et si Daniel Rodières songeait à apaiser sa conscience, s'il pensait à lui donner les satisfactions légitimes que la justice réclamait, il n'était nullement prêt à confesser devant les hommes ce qu'au dedans de lui-même il commençait, cependant, à appeler son péché.

Son péché ! Il pensait que — par une malchance singulière — il avait des conséquences tout spécialement fâcheuses, encore qu'il ait eu la veine d'éviter des complications qui auraient pu fort bien surgir, par exemple, des soupçons injustifiés tombant sur quelque automobiliste dont le passage sur la route eût donné lieu à une erreur, ou encore celles qui se fussent présentées s'il eût été mis en présence d'un témoin l'accusant nettement.

Cette dernière idée, surtout, il l'écartait violemment. Il se refusait d'y penser. Le cas ne s'était pas produit. Quel furieux besoin avait-il de savoir la façon dont il se fût comporté dans de certaines circonstances qui ne s'étaient pas présentées ?...

Il en était donc arrivé à cette conclusion que, s'il voulait, de toutes ses forces, réparer le dommage causé, point n'était besoin pour cela de l'appareil de la police ni de l'énoncé d'un jugement. Ce n'était guère difficile d'étudier quelques dossiers et de se rendre compte par ceux-ci de ce qui était accordé dans les cas les plus similaires. Il trouverait bien le moyen de faire accepter à cette femme un secours équitable. Il saurait lui faire comprendre qu'il agissait pour le mieux, que leurs intérêts, à tous deux, commandaient la discrétion. Qu'après cela, si la chose venait à s'ébruiter — mais il ferait tout son possible pour qu'elle ne s'ébruitât pas, — on en tirât de logiques déductions, c'était, pensait-il, le risque, la nécessaire rançon de l'opération qui s'imposait.

Il songeait bien encore à éviter tous les risques, mais il ne s'opposait plus à payer quelque rançon.

Et cependant, « son péché », en fin de compte, il ne le voyait pas encore. Hypnotisé qu'il était par les conséquences matérielles d'une action, dont une des phases, tout au moins, la phase de l'accident, était nettement involontaire, il n'allait pas à la racine du mal qu'il prétendait guérir.

Son mensonge même, il ne niait pas son mensonge, et même il le détestait; mais ce mensonge, il le pensait provoqué par un absurde affolement et, s'il voyait clairement la route remplie d'embûches en laquelle il l'avait conduit, il ne voyait pas encore que tout ceci, comme sa vie même, était suspendu aux mille liens d'un incommensurable amour-propre.

Déjà, pourtant, la déconvenue précédente avait changé quelque chose de sa mentalité profonde. Si Noëlle, il y a quinze jours, lui avait remis dans les mains les livres trouvés, le matin même, chez Gaston, il se fût sans doute emporté. Qui sait s'il n'eût pas publiquement tancé son fils d'une attitude qui l'eût surpris plus que de raison?

Ce contact — pourtant superficiel encore, mais qu'il avait pris néanmoins avec la misère humaine, la sienne, la seule qui instruise — l'avait déjà orienté différemment. Et c'est pourquoi il s'était révélé le jour même plus réfléchi, plus enclin à comprendre et à persuader, plus prompt à saisir les causes et même ses propres erreurs, rempli au fond de lui-même d'une indulgence plus humaine.

L'auto, pourtant, arrivait au carrefour des deux routes. C'est là qu'il fallait choisir, se décider, pour tout dire...

La veuve Charpy, la malheureuse mère du matelot, habitait la route de Saint-Sauveur. Le docteur avait soigneusement noté le numéro indiqué dans le journal. Il fut sur le point de passer outre; toutefois, au moment de tourner, il se résolut tout à coup.

Puisqu'il s'était décidé et que, même, il avait envisagé comment il se présenterait, quel prétexte il

invoquerait pour justifier sa visite, pourquoi reculait-il encore? Etait-il donc un fantoche livré à toutes ses impressions?...

Il regarda les numéros... C'était bien ce qu'il pensait. La demeure où il se rendait était à la sortie de Valognes, à l'extrémité de la route. Il y arrivait à présent...

C'était une maisonnette basse, au toit de pierre, percée de deux fenêtres à l'étage, d'une seule fenêtre au rez-de-chaussée. Un jardinet la séparait de la route, quelques fleurs poussaient au hasard, dans les plates-bandes mal entretenues.

Le docteur, résolument, poussa la petite barrière qui fermait l'entrée du jardin. La porte donnait sur un couloir au bout duquel s'encadrait le potager. Le docteur, embarrassé, frappa à la porte, à sa gauche. Il n'entendit pas la réponse et se décida à entrer.

C'était une pièce un peu obscure, comme tous les rez-de-chaussée de ces intérieurs normands. Une jeune fille, d'apparence souffreteuse, était assise devant une machine à coudre. Elle le regardait, stupéfaite, saisie de cette présence dont elle ne devinait pas le sens et attendant qu'il s'expliquât, car elle n'avait pas peur non plus. L'extérieur du visiteur, son regard un peu indécis et même ce demi-sourire qui flottait sur son visage n'avaient rien d'impressionnant.

— Mademoiselle Charpy? dit-il.

La jeune fille était en noir. Très pâle, bien loin d'être belle, avec son menton en avant, ses joues semées de taches de son; les yeux, pourtant, étaient limpides et, derrière les cils trop clairs, ses prunelles mobiles et colorées étaient d'un curieux effet.

— Puis-je voir M^me^ Charpy?

— Oui, répondit la jeune fille, elle doit travailler au jardin.

« M'man! cria-t-elle soudain, d'une voix dont le docteur fut désagréablement surpris. »

Pourquoi ne se levait-elle pas?

Au même moment, elle désigna, accotée à l'embrasure de la fenêtre, la silhouette toujours pénible des deux béquilles dont elle se servait journellement.

— Ça ne valait pas la peine, dit-elle, maman a bien l'habitude.

Le docteur s'aperçut alors qu'elle conduisait à la main sa petite machine à coudre.

Un pas lourd dans le couloir, la porte s'ouvrit. Une grosse femme en tablier, les manches relevées sur les bras, se présenta à l'entrée.

— Quéque t'as donc encore, Mélie? V'là ben trois fois...

Mais elle s'interrompit :

— Ben le bonjour, dit-elle timidement en apercevant le docteur. Qu'est-ce qu'il y a pour votre service?

Le Dr Rodières, heureusement, avait préparé ses phrases, car il se trouvait plus ému qu'il n'aurait pensé.

— Je suis le Dr Rodières, dit-il. Alors, je passais à Valognes...

Il s'arrêta... Il eût pensé que ce nom allait suffire, mais, peu habituées, l'une et l'autre, à la lecture des noms propres, elles ne voyaient pas, pour l'instant, à qui ce nom se rapportait. Elles l'avaient lu cependant, l'avaient entendu prononcer, mais il fallait que leur mémoire le replaçât en son cadre.

— Remettez-vous, M'sieur le docteur, dit poliment la femme Charpy en lui présentant une chaise.

Le docteur s'assit.

— J'ai voulu, reprit-il tout de suite, m'excuser de n'avoir pas pu assister, la semaine dernière, aux obsèques, aux tristes obsèques...

Les deux femmes se regardèrent. Leurs visages, lents à marquer leur émotion, commençaient de révéler quelque chose de leur douleur.

Ce docteur, alors, c'était sans doute celui qui avait relevé le petit. La voix manqua à la mère. La fillette ouvrait de grands yeux. On eût dit que

derrière ce visage, elle apercevait la face exsangue de son frère.

Le docteur, pour la première fois, sentit peser sur ses épaules le fardeau terrible de la mort... Il se courba instinctivement, puis, faisant face à la situation tragique, il s'efforça de se raidir.

— J'ai été, ce jour-là précisément, appelé auprès d'un malade. Je n'ai pu être libre à temps... Autrement, j'aurais voulu...

Il s'arrêta, de plus en plus troublé. Sa voix lui sembla sonner faux.

— Vous êtes ben honnête, dit la femme.

Puis, tout à coup, elle cria presque :

— M'sieur le docteur, puisque c'est vous qui l'avez vu, dites-moi, croyez-vous qu'il a souffert?

Elle joignait ses doigts rudes et c'était pitié de voir ses mains robustes qui tremblaient.

Le visage du matelot passa, tout à coup, devant les yeux du docteur. Ce n'avait pas été, jusqu'à présent, cette face blême qui avait hanté ses rêves, tous occupés de lui-même et du dommage insupportable que lui causait l'accident.

Une nouvelle douleur l'atteignit, plus aiguë, faite d'une répulsion jamais encore ressentie. Il se surmonta pour répondre :

— Non, Madame, il n'a pas souffert, j'affirme qu'il n'a pas souffert.

Il parlait avec assurance. C'était sa vraie conviction, celle du premier moment, celle que lui redonnait à l'instant le souvenir de ce faciès calme, brusquement immobilisé dans la mort.

— Je sais bien, murmura la mère, qu'il n'aurait pas dû servir,... mais c'était une idée qui l'avait pris depuis qu'il était tout petit. Rien n'avait pu l'en faire démordre... Figurez-vous, M'sieur le docteur — maintenant ça ne peut plus lui faire tort, puis vous n'irez pas le redire, — qu'il avait trouvé moyen de « couper » au Conseil de revision... Il avait peur d'être ajourné... Il avait manigancé ça avec un de ses camarades.

« C'était un bon petit gars, mais il n'en faisait qu'à sa tête. »

« Le docteur nous avait prévenues... C'est-y pas vrai, ça, Mélie? dit-elle, prenant sa fille à témoin. Il avait dit : pas d'exercices violents. Va te faire fiche! Il n'avait eu de cesse qu'il n'achetât une bicyclette. Ah! on peut bien le dire, M'sieur le docteur, qu'on n'échappe pas à son sort, dit-elle avec cette philosophie fataliste qui est au fond de l'âme paysanne. »

Le docteur était confondu. Cette femme n'avait pas eu encore un mot pour maudire ceux que tant d'autres, et lui-même tout le premier, auraient qualifiés d'assassins.

Et pourtant, cette femme pleurait. De grosses larmes rares, réserve des grandes douleurs, sillonnaient son visage ingrat.

Et tout de suite, à la première démarche, elle lui faisait confiance.

Le docteur baissa la tête. L'épreuve était rude, bien plus rude qu'il ne se l'était figuré.

La fillette, encouragée par l'exemple de sa mère, voyant que celle-ci pleurait, continuait ses confidences.

— M'man, dit-elle, tu n'as pas dit à M'sieur que mon frère était croyant. Il portait encore ses médailles.

— C'est une grande consolation pour nous, dit la femme, essuyant ses yeux avec un coin de son tablier... M'sieur l'abbé m'a dit qu'il l'avait vu l'avant-veille. Il allait presque tous les soirs passer une ou deux heures au Cercle.

Le docteur laissait parler ces deux femmes qui le traitaient en ami. Des sentiments contradictoires le déchiraient cruellement. Il eût voulu pouvoir s'enfuir. Son rôle, qu'il jugeait hypocrite, lui faisait tout à coup horreur. Que diraient-elles, ces malheureuses, si elles savaient que c'était lui? Et puis il désirait rester, rester encore, savoir, et elles lui

livraient généreusement leurs pensées, les pensées du mort, de l'homme qu'il avait tué...

La lumière dont elles éclairaient le visage du défunt lui était un soulagement, mais, en même temps, lui permettait d'entrevoir l'abîme qui aurait pu être.

Rodières était un croyant, catholique pratiquant, même. Il n'eût pas volontiers manqué la messe du dimanche, pas plus qu'il n'aurait oublié de se présenter pour ses Pâques dans le temps qui était prescrit... Il tenait pour indispensable que sa famille occupât dans l'église paroissiale le banc qu'y occupaient les précédentes générations des Rodières, et si l'un de ceux qui appartenaient à La Hêtraie — un des domestiques même — se fût avisé de s'abstenir durant la semaine pascale, nul doute qu'un pareil fait eût été un vrai scandale... Toutefois, s'il avait compris et s'il admirait à quel point les commandements divins s'accordaient à ce que la raison et la morale exigent de l'homme, il ne s'était jamais douté que ceux-ci dépassaient infiniment cet idéal humanitaire qui était, au fond, le sien.

Cette vie, qu'il avait eue si facilitée, si unie, si jalousement gardée et servie par les événements, ne lui avait pas permis de soupçonner, encore moins d'éprouver, que même cet idéal qu'il portait au fond de lui-même n'est atteint, le plus souvent, que par ceux que les déchirements et les tentations de leur vie ont obligés de s'humilier et forcés de crier à l'aide.

Le Dr Rodières priait parfois — assez distraitement, il est vrai, mais enfin, il lui arrivait de s'essayer à prier, — il n'avait jamais encore senti le besoin de ces appels qui forcent les portes du ciel et naissent des consciences bouleversées.

Malgré tout, la foi certaine qui habitait en son âme ne pouvait le laisser indifférent à ce que cette mère lui disait touchant l'âme de son enfant...

Ce n'est pas que ces pensées-là effleurassent

pour la première fois sa conscience. Depuis huit jours qu'il ne pouvait se soustraire à tant de débats anxieux, il en avait bien eu l'idée, mais cette idée se revêtait d'une forme plus saisissante, plus actuelle, plus vivante, passant par ces voix douloureuses, les voix de la mère, de la sœur, et c'est pourquoi il écoutait, tout à la fois plus rassuré et plus tremblant, ce qui lui était confié.

— Tout de même, dit tout à coup la mère, pensez-vous, M'sieur Rodières, que c'est raisonnable à ces gens qui sont fautifs de ne pas se déclarer?...

Elle se tut, puis reprit :

— C'est pas pour dire, on ne sait jamais... Faut se garder d'aller trop vite, mais, tout de même, c'est vilain... Le grand Adolphe, l'autre jour, criait : « Ces gens-là, c'est des assassins... » C'est-y pas vrai, Mélie? Oh! non! c'est pas des bandits. On le sait, du reste, que, même s'ils ont fait les fous, ils ont, bien sûr, pas voulu faire périr le petit gars... C'est p't'être des gens comme vous et moi qu'ont eu du malheur, eux aussi. Pourquoi qu'ils ne se dénoncent pas? Ils ont peur des embêtements,... de payer une somme d'argent, quoi!

La femme haussa les épaules, puis renifla bruyamment.

— Mais, reprit-elle soudain, je ne pense pas à rien vous offrir... C'est pourtant ben honnête à vous d'être passé jusque chez nous. Ça nous a fait ben du plaisir. Pas vrai, Mélie? Ça soulage!... Vous prendrez ben un doigt de café?... Non? Un verre de « ber », alors?... On en a de la dernière cuvée... Et même qu'il est raide bon! Vous ne voulez-t'y pas en goûter?

Le docteur multipliait les dénégations et les gestes. Avant qu'elle proposât rien, il s'était déjà levé. Les derniers mots de M^me^ Charpy l'avaient intimement ébranlé. Il avait été sur le point de céder à un violent désir d'avouer.

Ces paroles de bon sens, de sagesse résignée,

d'équité même, avaient accru la lumière qui, peu à peu, commençait de filtrer en lui. Il s'était dit :

« Je vais avouer... Je vais dire que c'est moi... Après les choses iront toutes seules. Ces deux femmes comprendront... Je m'arrangerai bien avec elles. »

Et puis, au moment de franchir le pas, il avait encore reculé. Cette défiance qu'il éprouvait habituellement pour autrui avait submergé son âme.

« Qui sait? Ce serait de la folie. Je serais entre leurs mains. Elles pourraient me faire chanter. »

Et, horrifié par ces pensées dont il ne saisissait plus si elles étaient de la prudence ou du soupçon, il s'était levé brusquement. Mais, s'il parlait, laissant vides les mains des deux malheureuses, il sentait bien qu'à leur contact lui-même s'était enrichi.

XII

Les Verduret, Guy et Simone, étaient encore en Normandie. Simone avait accepté, à Caen, de faire un remplacement pour deux mois dans une organisation sociale consacrée à l'enfance, mais on n'avait pas besoin d'elle avant une quinzaine de jours... Une fois là-bas, elle chercherait une situation stable. Très débrouillée, et ayant pris de bonne heure l'habitude de ne compter que sur elle-même, elle ne s'embarrassait nullement des démarches qu'il lui faudrait faire.

Son retour dans la cité caennaise coïncidait, à deux ou trois jours près, avec la rentrée de la Faculté de droit. Elle partirait avec son frère et tous deux réintégreraient le petit appartement qu'ils avaient, l'année précédente, occupé.

Ils employaient les quelques jours qui leur restaient à visiter cette presqu'île haguaise en laquelle leur père était fixé depuis encore fort peu de mois et que, par suite d'arrangements décidés avant son changement de résidence, ils ne connaissaient pas encore.

Ils n'avaient pas hésité à reprendre leurs bicyclettes. Ils aimaient, l'un et l'autre, ce mode de locomotion qui portait à son maximum l'indépendance dont ils étaient épris, en même temps qu'il les mettait en contact, par tous les muscles de leur corps et toutes les forces de leurs poumons avec un pays qui, chaque jour, les séduisait un peu plus.

Ils partaient chaque matin, dès que le temps, toutefois, s'annonçait favorable, emportant le plus souvent, sur leurs porte-bagages, les provisions nécessaires au déjeuner qu'ils aimaient à déguster, chaque jour, solitairement, en quelque site nouveau. Ils avaient ainsi visité, non seulement La Hague, mais une partie du Val de Saire, poussé même jusqu'à Carteret.

Leur père les regardait partir, indulgent, joyeux même de leur joie, avec, au fond de lui-même, un regret qu'il n'exprimait pas, le regret de voir leur vie si dissociée de sa vie et que même cette large aisance dont il disposait ne les lui ramenait pas.

Eux le sentaient bien un peu, mais leur jeunesse les emportait. Eloignés du foyer familial depuis toujours, pensionnaires, puis étudiants, ils s'en étaient, pour ainsi dire, désaccoutumés. Les vacances même ne les laissaient jamais longuement chez eux. Leur enfance turbulente avait commencé par fatiguer leur mère, et, lorsqu'ils avaient grandi, ils avaient cherché, comme d'instinct, un milieu où ils pussent plus librement s'épanouir.

Sympathiques tous les deux, ils avaient vite conquis de précieuses amitiés et, invités constamment ici ou là, ils avaient pris l'habitude de vivre en marge du foyer...

Leur droiture et leur bon sens naturels, les

amitiés rencontrées, l'appui réciproque qu'ils s'étaient l'un à l'autre prêté, les avaient garés d'un certain nombre d'embûches.

Leur père était surtout peiné d'un état de choses contre lequel il n'avait pas eu l'énergie ni non plus les lumières voulues pour lutter, lutte difficile, d'ailleurs... Que dire à une créature qui se dit et se croit brisée dès que l'effort la sollicite?

Mme Verduret n'était pas sans souffrir elle-même de rester si étrangère à ce qui touchait les siens, mais l'occupation qu'elle se donnait d'elle-même remplissait en partie ses jours; M. Verduret s'affligeait combien davantage des anomalies d'un foyer qui, si la chose eût tenu à lui, eût été joyeusement peuplé, au lieu qu'il en était arrivé, certains jours où sa femme paraissait plus accablée, à se sentir soulagé de ne pas voir rejaillir, sur la jeunesse de ses enfants, cet inconscient égoïsme dont les manifestations assombrissaient trop fréquemment sa propre vie.

Il était alors, tout ensemble, tout contristé et tout heureux de voir que Guy et Simone prenaient si aisément, tout au moins en apparence, leur parti de cet état de choses et ne sentaient pas davantage le besoin de s'appuyer sur cette affection, qu'il ressentait vivement, mais ne savait guère témoigner.

L'habitude prise de se raidir contre ce qui le chagrinait masquait de froideur, voire de sévérité, un visage et des traits en réalité débonnaires, et le masque était si bien ajusté qu'il ne savait comment s'y prendre pour le détacher de lui.

Voulant, malgré tout, profiter de la présence de ses enfants, il avait essayé d'obtenir de sa femme qu'elle rendît très rapidement le déjeuner offert par les Rodières.

Voyant qu'elle ne se décidait pas, il avait fini par en fixer lui-même la date, et force avait été à Mme Verduret de consentir à se mettre en branle.

Les mêmes convives qu'au précédent déjeuner devaient s'y retrouver, les Verduret n'ayant guère

eu le temps de faire d'autres connaissances. Cette fois, pourtant, le notaire de Beaumont, M. Duharney, de retour de sa saison à Vichy, était au nombre des invités.

Les Verduret habitaient la propriété laissée libre par le dernier directeur de la laiterie, une maison assez spacieuse, perdue dans une petite vallée des environs de Theurtéville.

Un beau jardin, relativement exigu, mais planté de quelques arbres superbes mis intelligemment en valeur sur des pelouses vallonnées, la séparait de la route; sur la gauche, une grille à jour bordait tout un côté du jardin, ouvrant de charmantes perspectives sur l'enfilade des prairies qui descendaient à la rivière.

Derrière la maison, le jardin se prolongeait jusqu'à un fort beau vivier qui le séparait du potager; tout autour de la propriété, des haies doubles offraient le charme de leurs promenades mystérieuses.

M^me^ Verduret reçut ses invités dans la serre adossée à la maison.

Des camélias y promettaient une belle floraison et surtout une chaude température y régnait, la seule, affirmait M^me^ Verduret, qui pût convenir à sa santé.

Les appareils de chauffage étaient particulièrement soignés dans la demeure des Verduret. C'était même une des causes qui, sans qu'ils l'analysassent parfaitement, poussaient Guy et Simone — déshabitués de ces températures étouffantes — fréquemment au dehors.

Les Catelen et les Duharney arrivèrent presque en même temps... Jean Catelen était ému à l'idée de se retrouver en face du D^r^ Rodières. Il ne l'avait pas revu depuis qu'il avait acquis une si pénible certitude au sujet de l'accident.

L'idée n'avait pas cessé de le tourmenter. S'il avait parfaitement compris l'ensemble des faits qui avaient poussé le docteur vers cette blâmable né-

gation, il ne voyait toujours pas comment celui-ci pourrait sortir de l'impasse où il s'était engagé et cherchait, sans le trouver, un moyen quelconque pour l'aider.

Il éprouvait un secret désir aussi de revoir l'une près de l'autre Poupette, sa petite amie de toujours, et Simone Verduret, dont la silhouette à la mode, la bonne grâce, le sérieux, l'avaient séduit le premier jour.

Depuis, les traits de l'image qu'il en avait conservée s'étaient peu à peu estompés, tandis que ceux d'Odette Rodières avaient pris, sans qu'il sût comment, un intérêt tout nouveau.

Était-ce depuis cette promenade en auto où il l'avait vue, tour à tour, si délicieusement enfant et si grave, d'une gravité encore puérile, mais il croyait deviner qu'il y avait dans cette Poupette-là des ressources insoupçonnées, quelque chose encore d'ébauché qui, pourvu qu'on s'en donnât la peine, pouvait promettre beaucoup, tout peut-être, de ce que, dans le fond de son cœur, il désirait un jour trouver.

Seulement, lorsque sa pensée se reportait sur le docteur, le visage même de Poupette lui devenait amer... Quelque chose d'inattendu alors le saisissait; cette compassion qu'il ressentait pour ce qu'il pouvait soupçonner de pénible, voire d'anxieux, dans la position du docteur, s'effaçait pour céder la place à une sorte d'indignation, faite d'un certain mépris et de beaucoup de colère.

Après le déjeuner, la jeunesse, abandonnant Mme Verduret, alanguie en sa serre chaude en compagnie des quatre dames, et les messieurs au fumoir, dans le brouillard bleu des cigares, s'esquiva dans le jardin.

Le repas, dans l'atmosphère surchargée, avait traîné en longueur. Ils ressentaient tous un besoin de mouvement et d'aération auquel, seul, l'air du dehors pouvait donner satisfaction.

Guy et Simone, tout en faisant aimablement les

honneurs de leur home, éprouvaient l'étrange sentiment de se trouver très peu chez eux, plus étrangers à ce qui les entourait que leurs amis d'aujourd'hui, lesquels, il est vrai, connaissaient la propriété de longue date.

Les Rodières, en particulier, y avaient joué, étant enfants, et ils étaient à même de renseigner les Verduret sur bon nombre de particularités que ceux-ci ignoraient encore.

Gaston, penché au-dessus du beau vivier tout encombré de feuilles mortes, affirma à Guy Verduret qu'il avait vu, en ce vivier, des anguilles et des tanches superbes. Il servait même, paraît-il, de réserve pour les truites que l'on trouvait en abondance dans la petite rivière qui faisait un peu plus bas le tour de la propriété. Et, comme Guy montrait de la main les eaux qui paraissaient stagnantes, Gaston expliqua, tout au long, qu'autant qu'il en pouvait juger, l'arrivée de l'eau courante devait être bouchée en partie par l'amoncellement des feuilles qui, d'ailleurs, pareillement, devaient obstruer la sortie. Le jeune Rodières regardait comme indispensable qu'un curage fût fait prochainement, il donnait des indications sur la manière de procéder à une opération à laquelle, pour son compte, il avait maintes fois assisté.

Jean, durant ce temps, conversait avec Simone. La vie de la jeune fille à Caen l'effarouchait malgré lui. Il la pénétrait mal et il était, au seuil de l'indépendance et de l'extrême liberté dont la jeune fille jouissait, saisi d'une sorte de crainte. De même, son visage aux traits réguliers, son teint doré, sa tête menue, si nettement dessinée par le placage des cheveux, et jusqu'à sa sérénité lui faisaient un curieux effet. Il continuait de la trouver sympathique, mais loin de lui, de ses préoccupations, de ce qu'il espérait vaguement de la femme qui serait sienne.

Poupette buvait les paroles de M^lle^ Verduret. Simone lui expliquait à quelles sortes d'occupations

allait la livrer le service en lequel elle avait accepté de faire ce remplacement.

Elle lui indiquait clairement, brièvement, avec émotion cependant, la nécessité d'apporter un peu d'aide aux membres d'une société momentanément trop faibles pour pouvoir s'y adapter... Ce qu'elle disait était mesuré et juste, un brin technique... Elle venait de conquérir son diplôme...

Poupette était subjuguée. Jean également admiratif, mais d'une admiration distante...

« Elle est forte », pensait-il.

Et il y avait, dans son esprit, du dépit et de l'éloignement.

Germaine Duharney, toujours bonne fille, prêtait une oreille complaisante aux propos automobiles de son jeune partenaire, Gérard, qui, en présence de l'inattention des autres et de leur froideur voulue, avait dû se résigner à confier à la seule brave Duharney le secret de ses trouvailles scientifiques et de ses projets futurs.

Il eût, certes, préféré des auditeurs plus au courant, mieux capables d'apprécier l'ingéniosité de ses idées; toutefois, il y trouvait l'avantage de les développer tout au long, et comme l'excellente fille ne manifestait aucune impatience, il s'en donnait à cœur joie.

Toutefois, si intéressée qu'elle fût par les propos de Simone, Jean s'aperçut assez vite que Poupette, du coin de l'œil, guignait le couple que formaient, penchés au-dessus de l'étang, Guy Verduret et Gaston.

Poupette, durant le repas, avait été fort dépitée de voir que c'était Germaine qui était placée auprès de Guy Verduret... Gaston était aux côtés de Simone et elle s'était trouvée reléguée entre Jean Catelen et Gérard.

Or, elle avait décidé, aujourd'hui, de chercher à pénétrer quelques-unes des pensées de ce jeune Verduret que l'ensemble de sa personne et le chic de ses costumes l'incitaient à admirer.

C'était déjà quelque chose que d'être honorée, par sa sœur, d'une attention si flatteuse; de plus, les propos même de Simone lui ouvraient des horizons, mais ceci ne l'empêchait pas d'être prête à saisir l'occasion qui s'offrirait d'une plus intime connaissance avec Guy Verduret lui-même.

A cette seule pensée, Poupette se sentait saisie d'une sorte d'appréhension et d'un trouble délicieux; d'appréhension, parce que ses expériences passées ne lui permettaient pas d'ignorer qu'autant elle pouvait posséder de juvénile aplomb, laissée à son naturel prime-sautier et un peu excitée par la présence d'un public, autant elle était exposée à se montrer gauche et timide en présence d'un jeune homme que son imagination revêtait de tant d'héroïques vertus et de mâles qualités.

Elle intervint, tout à coup, dans la conversation des jeunes gens.

Passant du vivier à la mare qui bordait la propriété, trop exiguë pour un lac, mais trop étendue pour qu'on la ravalât à cette humble dénomination, Gaston venait de déclarer qu'il était tout à fait certain qu'un canot en bon état devait permettre sur la pièce d'eau d'intéressantes évolutions.

— Il faudrait, déclara Guy, vaguement dubitatif, découvrir d'abord le canot.

— Je suis sûre de le retrouver, déclara impétueusement Poupette. Cherchons-le, dites. Voulez-vous? Ce serait si amusant...

Il n'y avait pas moyen de repousser une requête aussi franchement formulée.

Le jeune Verduret acquiesça, et Poupette, prenant les devants, eut vite fait de l'entraîner, si vite fait que Jean Catelen, qui écoutait Simone exposer les résultats de je ne sais quelle enquête menée à Caen dans de difficiles conditions, ne s'aperçut de son départ qu'alors qu'elle était déjà loin.

Il en demeura dépité... Et non pas tant de l'ab-

sence de cette jeune étourdie que de la voir si prompte à changer de camp. Il prêta dès lors une oreille distraite aux propos de Simone Verduret. Son esprit n'y était pas.

Celle-ci s'en aperçut-elle?... C'est possible, car elle proposa d'aller surprendre les lâcheurs. Gaston les avait suivis en passant par les doubles haies qui surplombaient le petit chemin en bordure de la pièce d'eau. Ce chemin dominait une vraie forêt de roseaux, au centre desquels il paraissait plus que probable que la barque était nichée.

Elle y était, en effet. Ils arrivèrent à temps pour prêter main-forte aux jeunes gens qui cherchaient à l'arracher à l'envahissante verdure.

Les efforts des sept jeunes gens réunis parvinrent à mettre la barque à flot. Elle était en bon état, et une paire d'avirons, rangés au fond de l'embarcation, leur permirent tout de suite une promenade sur la mare rustique peuplée par les canards de la ferme, lesquels protestèrent bruyamment devant les envahisseurs.

Lorsque la bande se décida à revenir vers la demeure, Jean et Poupette étaient en proie, également, et pour des raisons diverses, à d'amères et sombres pensées. Jean se disait que Poupette s'avérait décidément une petite fille inconséquente et prête à se jeter à la tête du premier jeune homme venu, et Poupette était furieuse de n'avoir eu l'occasion que d'un seul tête-à-tête avec Guy Verduret dans l'embarcation reconquise, bien plus furieuse encore d'avoir consacré ces minutes, pourtant précieuses, à considérer, sans trouver les mots qu'il fallait, tour à tour l'horizon et la pointe de ses souliers.

XIII

La bande des jeunes gens avait, en effet, décidé de rallier la compagnie des personnes dites sérieuses, à une heure jugée convenable.

Cette heure étant arrivée, Jean Catelen se crut obligé de donner le signal du départ.

Ces dames péroraient encore autour de Mme Verduret, embarquées dans une conversation d'ordre semi-médical où elles mettaient en commun leurs maux et leurs expériences; les messieurs jouaient au bridge, en compagnie, toutefois, de Mme Daniel Rodières, réquisitionnée d'office pour faire un quatrième.

L'atmosphère était toujours lourde. Elle avait été, néanmoins, allégée, durant un moment, grâce à l'ouverture d'un châssis placé non loin des bridgeurs.

Mme Verduret avait eu grand'peine à consentir à cet énorme sacrifice. Elle le pensait considérable pour tous et dommageable pour elle-même, et celui-ci, cependant, était loin d'avoir donné satisfaction à ses hôtes.

Il faut dire que le châssis, placé presque au-dessus de leurs têtes, avait plongé dans un air subitement trop rafraîchi certains crânes un peu démunis, ceux de Verduret, du notaire. Le docteur ayant éternué, Mme Rodières avait réclamé la fermeture du châssis.

Quelques minutes plus tard, la réaction s'était produite, on étouffait de nouveau, moites de sueur ou cramoisis, selon le tempérament.

Le retour des jeunes gens fut un bon et facile

prétexte pour abandonner le bridge et la place indésirable, rouvrir définitivement le châssis et secouer cette torpeur que la chaleur entretenait.

La conversation devint très vite générale. Guy et Simone exprimaient le plaisir qu'ils éprouvaient à leurs fréquentes promenades, lorsque, tout à coup, Simone, prenant le docteur à partie, le questionna à haute voix :

— Mais, docteur, n'est-ce pas votre voiture qui, il y a de cela huit, dix jours, un jeudi si je me souviens bien, était rangée à Valognes sur la route de Saint-Sauveur? Nous revenions de visiter l'église de Colomby lorsque nous l'avons aperçue, moi, du moins, je l'affirmais; Guy, ici présent, a prétendu me démontrer que la chose n'était pas possible.

« Guy n'a pas voulu s'arrêter et, ajouta-t-elle, un tantinet malicieuse, je le soupçonne de s'être, au dernier moment, aperçu de son erreur et d'avoir refusé la preuve que nous eussions facilement faite si nous étions descendus. »

Et comme Guy se défendait.

— C'est inutile, protesta-t-elle, j'ai vu très clair dans ton jeu et je me suis bien promis de te démasquer quelque jour.

La jeune fille exprimait gaiement et en toute simplicité une chose fort simple, en vérité, et bien dans l'ordre des mille propos inutiles auxquels donne fatalement lieu une réunion telle que celle en laquelle elle se trouvait. Son frère, même, ne manifestait nul déplaisir particulier à se trouver confondu. L'incident eût passé inaperçu sans l'hésitation du docteur.

Ainsi qu'il lui arrivait à chaque fois qu'il se trouvait en présence de quelque fait se rapportant, de près ou de loin, à l'accident de Vauville, Daniel Rodières éprouva quelques secondes de désarroi.

Incapable, à ce moment, du fait de son affolement, d'une réflexion judicieuse, ou il lui fallait se taire ou il lui fallait répondre, à tout prix, n'im-

porte quoi, fût-ce la dernière des maladresses. Cela lui était arrivé déjà un nombre de fois suffisant pour le mettre sur ses gardes.

Il se sentit, cette fois encore, emporté par le même émoi, et, tandis qu'il se demandait s'il devait feindre de n'avoir pas entendu, ce qui était insoutenable, ou répondre la vérité, Mme Rodières intervint :

— Mais oui, c'était toi, Daniel, souviens-toi... Tu m'as dit ce matin-là que tu allais à Valognes visiter une malade, une veuve, même, je crois.

Le docteur se vit contraint d'acquiescer.

— C'est exact, reprit-il aussi naturellement qu'il put, j'étais ce jour-là à Valognes; vous avez raison, Mademoiselle, c'est évidemment ma voiture.

— Là, tu vois! s'écria Simone triomphante en se retournant vers son frère.

Mais, tandis que le docteur prononçait ces derniers mots, ses yeux croisèrent le regard de Jean Catelen. Il eut aussitôt le sentiment que ce regard, sans qu'il en eût conscience, avait pesé sur lui-même, sinon depuis le retour du jeune homme, tout au moins depuis que Simone Verduret lui avait posé cette stupide question. Cet état d'anxiété en lequel il vivait maintenant l'aidait-il à deviner ou le rendait-il particulièrement sensible aux impressions du dehors et à la pensée d'autrui? C'est possible, car il eut, au même moment, la conviction que Jean savait et qu'il avait commencé, et cela depuis plusieurs jours, de percer ses mensonges à jour.

Il devenait, après cela, bien inutile d'ajouter à cette révélation pénible une réflexion cruelle; c'est ce que fit Jean, néanmoins. Il n'avait pas saisi d'abord que le docteur avait compris. Plus tard seulement il fut amené à se rendre compte que ses yeux, involontairement, avaient trahi sa pensée.

Cette humeur que l'attitude de Poupette avait fait naître, la question de Simone l'accrut. Elle

projetait, cette question, une nouvelle lumière encore sur la culpabilité du docteur. Il eût voulu, en un instant, se détacher de cette famille dont tout, brusquement, lui déplaisait. Sans doute les puérils reproches qu'il adressait à Poupette et la gravité des faits qui se dressaient contre son père n'étaient pas de même valeur; toutefois, ceux-ci, et si frêle que fût son amour naissant, le touchaient personnellement. Ils entamèrent profondément, soudainement, cette attitude généreuse, cette attente pitoyable qui avaient d'abord été siennes... Ils ne lui laissèrent pas non plus les loisirs de réfléchir sur les conséquences de ce mot qu'il jeta dans le débat, sereinement, comme une chose toute naturelle, une chose lui appartenant et dont il avait le droit de disposer à son heure.

Cette chose, en réalité, ne permettait plus à Rodières de douter, elle lui arracha enfin, et, cette fois, définitivement, ce manteau de quiétude qu'il avait voulu revêtir... Il sut, par elle, que cette faute qu'il eût voulu dissimuler, qu'il espérait même oublier, elle serait là, toujours présente dans la pensée de cet homme; qu'elle le ferait, devant lui, toujours coupable et déchu du vaniteux piédestal où il eût voulu se hisser, humilié et méprisé.

Il baissa vivement les paupières, mais ce n'était pas, cette fois, sa confusion qu'il dérobait, c'était cette haine subite dont il savait que l'éclat venait de luire en son regard.

— C'est donc tout le monde, docteur, dit Jean d'un ton négligent, qui repère votre voiture. La semaine passée, Mademoiselle... L'autre jour, un des fermiers que je visite pour la laiterie et qui me jure qu'il l'a aperçue dimanche, vous savez bien, le dimanche de l'accident, descendant la route de Vauville.

Le jeune homme n'expliqua pas en quelles conditions le fermier prétendait avoir reconnu la voiture, pas plus qu'il n'indiqua l'heure. C'était pour Rodières qu'il parlait. Il suffisait que celui-ci pût

comprendre. Personne d'autre que lui, d'ailleurs, n'avait prêté attention à cette phrase curieusement banale, et tandis que les Duharney se levaient, se déclarant prêts à partir, Jean Catelen eut le loisir de continuer pour le docteur tout seul :

— Naturellement — avec quelle force cruelle, il appuya sur le mot, — j'ai répondu à ce brave homme qu'il avait eu la berlue, et je pense l'avoir convaincu.

Le docteur ne répondit pas. Il s'était un peu détourné et, au travers des vitres que le jour tombant bleutait, il paraissait considérer le tronc d'un des hêtres superbes qui jaillissaient de la pelouse.

Autour d'eux, les conversations se perdaient dans le brouhaha des départs. Le groupe des personnes sérieuses se livrait aux phrases et compliments qu'exigent, en un pareil moment, les règles de la bienséance. Simone, un peu à l'écart, impatiente de voir finir une réunion dont elle n'attendait plus rien, écoutait, d'une oreille distraite, Gaston Rodières revenir sur la nécessité de vider et curer l'étang, puis d'en faire une réserve à truites. Gérard, penché sur le sol, s'inquiétait des évolutions d'un peuple de fourmis semblant émigrer sous la porte de l'extérieur à l'intérieur. Poupette avait rejoint Guy et, de nouveau intimidée, répondait par monosyllabes aux questions que celui-ci lui posait avec une politesse souriante et détachée, ce dont la pauvre Poupette n'avait que trop conscience.

Jean fit quelques pas vers eux. Il commençait à sentir quelque chose comme un remords poindre au fond de sa conscience.

L'attitude inerte, un peu découragée du docteur, l'avait surpris. Durant un moment, malignement, il avait escompté une révolte de sa part, une vive dénégation, et Rodières n'avait pas bronché.

Jean salua Odette et Guy. Il venait d'apercevoir sa mère qui prenait congé de M. et M^me^ Verduret, et il n'était pas fâché, lui non plus, de s'évader.

Leur retraite précéda de quelques minutes à peine la retraite des Rodières.

Mme Verduret s'empressa de remonter à sa chambre, tandis que M. Verduret courait à l'usine, accompagné de Simone et de Guy, auxquels il était tout heureux de faire, cette fois encore, les honneurs de son installation.

Dans la voiture qui les ramenait, Mme Rodières s'inquiéta :

— Comme tu es silencieux, Daniel!... Je crains que tu n'aies pris froid.

— Mon Dieu! reprit Mme Antoine, n'est-ce pas bien naturel qu'après une pareille journée on éprouve quelque besoin de se taire?...

Parole à laquelle Mme Daniel Rodières reconnut que sa belle-mère était en proie à la migraine.

— Je ne dis pas non, répliqua-t-elle un peu sèchement, mais il faisait une telle chaleur en cette serre que je crains que Daniel n'ait attrapé quelque chose en allant chercher la voiture.

— N'avait-il pas mis son manteau? interrogea la vieille dame, commençant à s'émouvoir.

— Non, bien sûr, affirma Mme Daniel.

— C'est de la dernière imprudence, déclara Mme Antoine.

Sur ce chapitre santé ces deux dames se permettaient de tancer, parfois vertement, la conduite du docteur...

Lui, toutefois, n'entendait pas. Il était loin actuellement de ces bavardages de femmes, regardant désespérément s'effondrer l'idole qu'il avait voulu forger.

Les enfants n'écoutaient pas davantage, perdus, eux aussi, dans les rêves de leur imagination qui, pour les uns, devançaient l'heure présente, et pour les autres — disons Poupette — lui retraçaient les phases diverses d'une journée qui l'avait déçue.

« C'est ma faute, pensait-elle, je suis trop timide aussi... »

— Qu'est-ce que vous avez fait dehors? in-

terrogea Mme Rodières, prenant soudain son parti du silence de son mari.

— Rien, rien du tout, rien certainement, répondit sur-le-champ Poupette.

— Regardé l'étang, dit Gaston.

— Germaine Duharney est bien plus intelligente que je ne l'aurais pensé, constata impertinemment Gérard.

— Le fait est, reprit Mme Antoine Rodières, que c'est une excellente fille... Pourquoi ne se marie-t-elle pas? continua la bonne dame, s'adressant à sa belle-fille.

La conversation, ainsi orientée sur un sujet de tout repos et de si riche matière, ne risquait pas de s'épuiser. Malgré ce besoin de silence que Mme Antoine avait auparavant constaté, ces deux dames s'en entretinrent presque jusqu'à La Hêtraie. Il masquait, pour l'une comme pour l'autre, le désir qu'elles auraient eu de converser des confidences de Mme Verduret, mais, outre qu'elles se rendaient compte que le docteur n'y était pas disposé, elles avaient quelque scrupule à s'en entretenir devant tous.

Dans le même temps, Mme Catelen, que ce souci ne pouvait embarrasser, déclarait à Jean, sans ambages, que, décidément, la femme de son directeur lui paraissait beaucoup occupée d'elle-même et qu'elle plaignait fort son mari de devoir vivre en compagnie d'une malade qu'elle n'hésitait nullement à qualifier d'imaginaire. Jean commença distraitement de lui donner la réplique, et puis, peu à peu, il s'échauffa.

Par un retour singulier, somme toute assez naturel, voici qu'il s'acharnait à contredire maintenant sa mère.

Celle-ci, avec une netteté non pas à vrai dire malveillante, mais dépourvue cependant de cette délicatesse qui y regarde à deux fois avant de s'aventurer sur le domaine d'autrui, stigmatisait assez rudement les manies et les maladies de « la

pauvre M^me^ Verduret », et Jean, avec une âpreté dont il n'avait pas coutume, s'appliquait à la défendre et à faire ressortir durement ce qu'il pouvait y avoir d'excessif et de hâtif dans les jugements de sa mère, si bien que celle-ci, finalement froissée, se tut. Mais l'orage qui avait commencé de s'élever dans le cœur de son fils ne s'apaisa pas pour autant.

Jean, à présent, se représentait le docteur accablé par une révélation qu'il avait faite, il le voyait clairement, pour satisfaire ses rancœurs. Il ne pouvait mesurer de quel poids était ce fardeau dont il l'avait inconsidérément chargé. Lui eût-il, à la réflexion, apparu comme légitime et bienfaisant qu'il n'était que trop certain qu'il l'avait brandi comme une arme...

Jusqu'à la maison Catelen, il conduisit la voiture à une vitesse excessive, prenant ses virages au frein et pesant sur son accélérateur jusque dans le fond des descentes.

Là-bas, sous prétexte de quelque travail, il alla tout de suite chez lui, mais ni la vitesse ni le travail ne parvinrent à étouffer le reproche de son cœur.

— J'irai voir Bonnard moi-même, finit-il par décider. Je lui dirai que j'ai su que la mère du pauvre garçon a été soutenue, aidée,... car c'est bien sûrement dans ce but que le docteur a été... Secours et soutien anonymes, peu importe... Cela ne regarde pas Bonnard, mais cela est de nature à calmer tous ses scrupules, et je dois au D^r^ Rodières cette légitime réparation.

XIV

Au retour de Valognes, l'horreur de l'accident était apparue au docteur plus saisissante qu'en présence même de sa malheureuse victime... La profession qui le mettait journellement en contact avec la mort avait peut-être émoussé sa sensibilité en ce qui concernait l'aspect physique du malheur. Ce visage blême, ces mains crispées, cette monstrueuse inertie, ne l'avaient touché que superficiellement; autrement, aurait-il eu la pensée seulement de feindre? Et l'amour-propre auquel il était abandonné était venu s'ajouter à toutes les accoutumances de sa vie professionnelle pour l'envoûter plus sûrement.

Ensuite, seulement, le remords était venu, si on peut appeler remords le regret d'une faute absurde, mais considérée bien plus du côté où elle peut léser le coupable que du côté où elle atteint la victime. S'il eût dépendu du docteur d'empêcher, non seulement que sa faute parvînt jamais à la connaissance d'autrui, mais s'il eût été libre en sus de l'effacer pour toujours de sa mémoire, avec quelle fougue il eût accepté les conditions du marché! C'est tout juste s'il eût exempté le dommage matériel de cet oubli dans lequel il eût volontiers enseveli tout ce qui touchait l'accident.

Après sa visite aux Charpy, il dut convenir que sa position première était maintenant modifiée. Encore qu'il n'eût pas su et qu'il ne vît pas clairement le moyen de compenser ce que son silence

injuste soustrayait à ces malheureuses, il n'avait pas renoncé à trouver une solution; mais, dans le temps même où il reculait devant le déchirement et les périls de l'aveu, il avait néanmoins compris que le malheur lui-même l'avait touché plus profond et lui resterait plus présent qu'il ne l'aurait cru d'abord...

Il ne le voyait plus maintenant uniquement sous cet aspect des responsabilités judiciaires auxquelles il avait eu la déloyauté de se dérober, ni même sous l'aspect du mensonge si cruel à son amour-propre, il le voyait sous la figure plus simple, plus humaine, plus pitoyable et moins personnelle aussi, de cette jeune vie retranchée et de ces deux autres vies, douloureusement esseulées, livrées aux forces brutales d'un monde en lequel l'autre, le mort, était né pour les défendre. Il ne se disait pas que, peut-être, le fils de cette femme se fût refusé à ses tâches, que ce frère se fût détourné. Une telle pensée lui eût paru un blasphème et un blasphème gratuit envers celui que déjà il avait grandement offensé, puis il pensait judicieusement qu'il suffisait que ce jeune homme portât en ses mains les promesses que toute jeune vie renferme pour qu'il ne pût oublier que, par sa faute, ces promesses seraient menteuses et cette vie lamentablement inféconde.

Il y avait dans ces réflexions de quoi enrichir Rodières, mais il y avait aussi de quoi le bouleverser profondément. Il revint à La Hêtraie tout livré à ces pensées, à d'autres qui en découlaient et que jamais, jusque-là, il n'avait considérées!

« Ainsi, se disait-il, ainsi, par suite d'une inexplicable inadvertance, ma voiture heurte ce malheureux, celui-là, un autre, peu importe, ou encore, par suite d'une erreur, une erreur dont je suis coupable ou dont un autre est responsable, le pharmacien, par exemple, qui prépare une potion, une vie, des vies sont sacrifiées; ainsi, toujours, à

chaque minute, ma vie, ma propre vie à moi, est, autant que celles-là, à la merci d'une imprudence, ma vie, mon bien le plus certain, le plus palpable, tient à un rien, à un fil, est suspendue, non pas seulement à la maladie, à la vieillesse, mais, jusque dans la prime jeunesse, à la sottise et à l'imprudence d'autrui, à des événements fortuits, à des causes toutes matérielles.

« Qu'est-ce donc, Seigneur, se surprenait-il à crier, qu'est-ce que ce bien dont la possession ne revêt aucune sécurité? Peut-elle être, ma vie, limitée par les seules promesses qu'elle enferme en cette terre que je foule, alors que tant de menus faits, tant de puériles circonstances, peuvent les faire choir de mes mains? »

S'il trouvait dans ces graves pensées une douleur moins égoïste, plus tournée vers la souffrance et le dommage que son geste avait entraînés, celles-ci le poussaient aussi vers une conception confuse et cependant plus vivante, plus lumineuse peut-être que celles qui, jusqu'à présent, avaient atteint sa conscience : un Dieu qui prévoit et répare, un monde qui peut recueillir les promesses qu'une vie fauchée n'a pas permis d'accomplir.

Ces lueurs, toutefois, ne se présentaient pas à Daniel dans l'ordre où nous les transcrivons. Elles étaient, au milieu des clameurs incessantes de sa vanité blessée et qui se refusait à l'être, comme ces silences qui, parfois, coupent les grandes voix de la tempête.

Il les écoutait un instant, et puis, de nouveau, dans son âme, de violentes rafales s'élevaient et il n'entendait plus rien d'autre que le souffle haletant de la bête tapie au fond de son cœur d'homme...

Il revint à La Hêtraie un peu apaisé, malgré tout. Il ne savait pas encore comment il pourrait sortir de l'impasse où il était engagé, mais il se sentait plus certain de parvenir à en sortir. Il en-

visageait les moyens de faire remettre anonymement aux Charpy, par un tiers, sous promesse de leur silence — car son cœur ne pouvait atteindre encore à une généreuse confiance, — une somme qui eût été équitable. Toutefois, il ne s'arrêtait pas très longtemps à ces recherches. Dès qu'il entrait dans le détail des démarches qu'une telle manière d'être entraînerait, tout lui paraissait impossible, cet intermédiaire à trouver, les humiliations de l'aveu, les risques qu'il apporterait.

Chez lui, il avait attendu quelques jours, épiant anxieusement les visages et tendant l'oreille pour surprendre les mots qui l'accuseraient. Lorsqu'il entrait chez ses malades, il se figurait toujours que quelqu'un allait survenir qui lui parlerait du malheur et de ces « lâches », de ces « bandits », ainsi que s'exprimaient les siens, ou encore qu'une personne entrerait qui lui dirait qu'elle était là, oui, là, présente, au moment de l'accident, dissimulée, par exemple, derrière ce bouquet de noisetiers qu'il croyait voir à deux pas, comme s'il y était vraiment.

Ce n'était pas le cadavre qui embarrassait sa mémoire, ni les détails du drame, non, c'était seulement le cadre en lequel l'accident s'était déroulé et tous ces branchages d'automne, ces barrières, ces haies, ces talus à l'abri desquels, jour et nuit, luisaient tant de regards aigus, car il en rêvait la nuit... Il dormait mal, et sa femme l'avait surpris, à deux reprises, dressé sur son séant et marmonnant des mots sans suite.

Et puis, rien n'était venu. Ces échos de la catastrophe qu'il attendait, le cœur battant, n'arrivaient pas jusqu'à lui... A part les quelques articles parus au moment de l'accident, et ses maladresses à lui, et ces quelques incidents au cours desquels, sous un prétexte futile, il avait nerveusement imposé silence aux siens, il n'avait plus, jamais plus, entendu parler de rien.

Aucune enquête supplémentaire n'avait donc été

prescrite, aucun témoignage ne lui avait été demandé... Il semblait que le pauvre mort fût tombé au fond d'un gouffre, sans que nul ricochet marquât la place de sa chute.

Alors, il se rassurait, il écartait de sa conscience ces dramatiques questions qu'une réflexion plus personnelle commençait d'y poser... Il se prenait à observer curieusement les êtres qui l'entouraient : sa mère surtout et sa femme.

Les enfants étaient trop jeunes. Leur témoignage était pour lui sans importance, mais ces deux-là avaient atteint et dépassé la plénitude de leur vie... Il mesurait cette plénitude à la longueur de la route qu'elles avaient déjà parcourue.

Comment donc pouvaient-elles vivre, à la fois si sereines et si puérilement agitées, si reposées en une vie que chaque seconde menaçait et si préoccupées cependant de la remplir de riens?...

Ce n'est pourtant pas qu'elles fussent, l'une et l'autre, inoccupées. Les brassières et les culottes que sa mère tricotait vêtaient la plupart de ses jeunes clients; sa femme promenait consciencieusement du haut en bas de la demeure cette lampe que le philosophe met aux mains de la matrone pour remédier au désordre de sa maison.

Il n'y avait chez les Rodières aucun désordre extérieur, mais le docteur devait à ses méditations nouvelles de soupçonner que cet ordre pouvait n'être qu'un masque commode et bien propre à faire des dupes.

Ses enfants, correctement mis, normalement bien élevés, dressés à l'admiration filiale, quelqu'un parfois pénétrait-il jusqu'à l'intérieur de leur âme? Et de quelle main y touchait-on? Étaient-ils seulement des reflets ou commençaient-ils de vivre intensément leur propre vie? Et quelles semences allaient éclore en celle-ci? Celles qu'ils eussent

voulu y semer, eux, les parents, ou celles qu'effectivement ils y avaient semées? Lesquelles donc, sinon celles tirées de leur propre fonds, les vraiment vivantes, les fécondes?...

Et ces tricots que sa bonne mère empilait apportaient-ils autre chose qu'un témoignage de son habile activité?... Quelle pensée, quel amour surtout en avait tissé la trame!

Il eût voulu le découvrir, cet amour, mais son regard que l'épreuve avait armé voyait la pauvre M^me^ Rodières, sa mère pourtant, tout emplie d'une exclusive passion à laquelle se rapportaient toutes ses pensées comme tous les mouvements de son cœur. Sans doute, l'intime bouleversement de sa conscience profonde le conduisait pour l'instant à une simplification déformante. Il le sentait bien un peu, il n'ignorait pas davantage que cette futilité et ces masques qu'il reprochait aux deux femmes, non seulement il les avait partagés, mais encouragés, fomentés.

Il n'ignorait même pas que son regard, qu'il posait délibérément sur le visage d'autrui, il refusait de l'attacher sur son propre visage à lui. Il s'obstinait à trouver des excuses, sinon des raisons, à l'acte qu'il avait commis, à maudire sa malchance, à s'expliquer à lui-même que tout autre eût commis la même faute, non pas toutefois le mensonge, mais la maladresse, la distraction matérielle dont il continuait à s'exagérer l'importance...

Le mensonge, il finissait par instants par n'y plus voir que l'effet d'une passagère folie... Et puis, il en détournait sa pensée à chaque fois qu'elle s'y arrêtait.

Somme toute, les choses tournaient bien, et c'est ainsi que cette terre opportunément labourée, jour après jour, se refermait. Il était plus que jamais décidé à apporter à ces deux femmes toute l'aide qu'il leur devait. Bientôt, les siens et les gens de ce pays qui le saluaient si cordialement n'auraient

plus aucune mémoire de l'accident... Lui-même, il l'espérait bien, finirait par l'oublier.

Sans doute, quelques réformes s'imposaient à La Hêtraie; les enfants, en particulier, n'étaient pas assez suivis : ces volumes surpris aux mains de son fils aîné prouvaient qu'il vivait déjà d'une vie qu'il ignorait...

Il le prendrait à part, lui parlerait, cela aussi s'arrangerait; aussitôt qu'il comprendrait que son père « daignait » entrer dans ses préoccupations, il serait gagné, reconquis. Le Dr Rodières n'employait pas expressément ces mots, que nous avons choisis parce qu'ils figurent davantage sa véritable pensée que ceux dont il se leurrait,... mais si l'épreuve l'avait poussé à une réflexion plus profonde, si elle lui avait fait fixer les siens et son entourage aussi d'un œil plus averti, redresser quelques errements, il s'entêtait à repousser le miroir que sa conscience, parfois, tenait. Bien plus, il commençait à soupçonner qu'il avait amplifié le mal, péché par excès de scrupule; sa superbe, quelques jours ligotée, étendait déjà ses membres, prête à l'enserrer, l'étouffer... définitivement peut-être... Le silence et l'ignorance du public, déjà, se faisaient ses complices; Rodières se rassérénait.

Ce fut le moment choisi pour que Jean Catelen parlât.

XV

Daniel Rodières revint à La Hêtraie, à la suite du déjeuner Verduret, terriblement abattu.

C'est au vrai qu'il n'entendait rien des bavardages qui emplissaient la voiture, pas plus qu'il ne percevait rien des buissons, des villages, des champs qui escortaient son chemin.

Tout sombrait dans une nuit dont cette nuit matérielle, qui montait de seconde en seconde, n'était qu'une faible image.

Les phares qu'il avait dû allumer lui faisaient l'effet de deux petits points, brillants, sans doute, mais impuissants à l'éclairer... Il lui semblait que sa voiture filait au hasard de l'obscurité grandissante, comme s'enfuyait sa vie vers je ne sais quelles ténèbres, qu'aucune lumière n'éclairait plus.

Lorsqu'il parvint à sa demeure, il gara machinalement sa voiture, sans répondre même à Gaston qui lui offrait ses services.

Au dîner, il ne desserra pas les dents, sauf pour dire quelques-unes de ces paroles banales que l'insistance d'autrui vous arrache malgré vous.

Il ne se rendit même pas compte des regards inquiets avec lesquels sa mère le dévisageait...

Tous les siens, leurs visages, leurs manières d'être, tous ces détails familiers qui accompagnaient sa vie, leur vie, il ne les reconnaissait plus...

C'était tantôt comme un brouillard qui en estompait les contours, tantôt comme une figure nou-

velle qui surgissait de ce royaume de mystère... Il se livrait à de stupides réflexions... Il se disait : « C'est curieux comme Noëlle a les pointes du front dégagées ! » Elle rougissait, un peu gênée et surprise de ce regard persistant, mais lui détournait ses yeux et considérait longtemps la nappe posée sur la table, la même nappe qu'hier soir et qu'il voyait, pensait-il, aujourd'hui pour la première fois. Et tout le temps de ce supplice familial, une voix aiguë, énervante, lui criait :

« Jean Catelen sait... Il connaît ta déchéance... D'autres savent, ainsi que lui... Ce fermier Bonnard, il sait...

« C'en est fait de la considération, de l'estime que tu inspiras, cette estime qui, à juste titre, s'attachait à toutes tes démarches, car, enfin, ne les as-tu pas, et au péril de ta vie, soignés et guéris maintes fois ?...

« Quand donc leur as-tu refusé l'aumône de ta présence, une présence que tu faisais toujours cordiale et où tu t'efforçais pleinement de mettre à leur service à tous les forces de ton esprit et les ressources de ton cœur ?

« Quand donc as-tu renâclé et rechigné à la besogne ?... Qui as-tu refusé de voir, et n'était-il pas juste, enfin, qu'ils t'en fussent reconnaissants ?... Ces Bonnard, précisément, ce sont eux qui ont eu, l'an passé, deux de leurs petits si malades.

« Et alors, parce que Jean sait, du fait de cette absurdité, tout ce passé est effacé, fini, raturé, arraché, comme une page honteuse qu'on déchire... Et tous te montreront au doigt, disant :

« Ce n'est pas l'homme que nous pensions ! C'est « un maladroit, certes, mais, bien pire, un menteur, « un lâche ; donc, qui sait ? peut-être un avare qui a « voulu se dérober. »

La voix de sa femme l'enleva pour un moment aux divagations de son orgueil en délire.

On passait dans le salon, et Noëlle lui disait :

— Mon Dieu ! Daniel, c'est incroyable à quel

point tu es distrait. Je te demande d'écarter la chaise et tu me passes une serviette.

Chacun rit.

Il rit aussi.

Dans le salon, il s'approcha de la cheminée, où flambait clair un feu de bois. Il suivit quelques minutes les caprices ailés de la flamme. Il demeurait tout recueilli en lui-même; cette voix qui le torturait, voici qu'il ne l'entendait plus, et il n'osait plus bouger, de crainte de la réveiller...

Mais comme on remuait près de lui, il dut relever la tête : c'était sa mère qui se retirait chez elle...

— J'ai grand sommeil, lui confia-t-elle en l'embrassant. Et toi, tu es comme moi, fatigué... Tu devrais monter te coucher.

— Mais non, dit-il, je n'ai pas si sommeil que ça!...

— Je ne tarderai pas à monter, dit précisément Noëlle, et mère a raison, Daniel, tu devrais en faire autant.

— Allons! allons! il est trop tôt... Un bridge, proposa-t-il.

Sa voix s'éleva. Quel ennemi défiait-il là?

Les enfants se regardèrent. Il était rare que leur père consentît à jouer le soir. Ils étaient prêts, malgré tout, à profiter de l'aubaine...

Noëlle se récria, mécontente :

— Mais vous en sortez, du bridge!... Quelle drôle d'idée! Enfin, dit-elle, s'adoucissant immédiatement, si cela peut vous faire plaisir..., mais une partie, n'est-ce pas? une seule...

Daniel, à présent, regrettait. Peut-être qu'en remontant tout de suite il aurait pu s'endormir...

Il essaya de s'intéresser au bridge, mais il avait peine à ne pas laisser tout à coup tomber les cartes, et les couleurs se brouillaient.

Gérard, qu'il avait comme partenaire, s'étonna à plusieurs reprises.

Il lui dit même, indigné :

— Mais tu ne joues pas, papa, tu rêves !...

Le docteur ne releva pas cette réflexion impertinente, ainsi qu'il l'eût fait autrement. Il était excellent joueur et essayait de s'en tirer tant bien que mal, mais de stupides distractions venaient se mettre au travers des meilleures combinaisons...

Lorsque la partie fut finie — lui et Gérard furent battus à plate couture, — il fut le premier à donner le signal du départ.

« Pourvu que Noëlle soit debout !... » pensait-il maintenant. Car il se représentait la grande chambre, où sa femme aurait éteint le lampadaire, baignée dans la demi-clarté d'une lampe de chevet... La grande chambre où, de chaque coin d'ombre, pouvait surgir la voix !...

Il embrassa ses enfants, les laissa se débrouiller avec les portes à fermer et les lumières à éteindre, et remonta vivement chez lui.

Non. Noëlle n'était pas encore couchée... Elle s'était attardée à sa toilette... Elle se retourna, toute joyeuse de voir déjà son mari :

— Ah ! c'est gentil, s'écria-t-elle, vous n'avez pas trop prolongé !

Elle allait et venait dans la chambre où lui commençait de se dévêtir... Elle rangeait de menus objets, du linge repassé dans la journée, et, tout en s'occupant ainsi, elle lui parlait de l'état de cette « pauvre M^me^ Verduret », rapportant par le menu les symptômes qu'elle avait décrits.

— Je ne m'y connais guère, disait-elle, mais j'ai l'impression, tout de même, qu'elle frise la neurasthénie ; ça ne doit pas être drôle pour les siens, ajoutait-elle, apportant à son mari une note à peu près semblable à celle que M^me^ Catelen avait confiée à son fils.

Seulement, elle s'embarquait dans les moindres détails confiés des cures déjà suivies, des résultats obtenus.

Elle était tout étonnée de constater que Daniel l'écoutait si attentivement. De temps à autre, il hochait la tête ou approuvait vaguement. Il devinait, rien qu'au ton de la voix, ce qu'il fallait manifester d'affirmation, de négation ou de doute... Mais il l'entendait à peine : il eût été, pour sa part, incapable de parler, heureux seulement qu'elle parlât, satisfait de ce que ce verbiage dont elle emplissait ses oreilles repoussait au loin l'autre voix.

Lorsqu'elle fut pour se coucher, ce fut lui qui l'interrogea, de crainte qu'elle ne prît ce livre qu'il lui avait vu préparer.

Il lui posait des questions de son mieux, du mieux qu'il pouvait, et elle répondait gaiement, surprise parfois qu'il lui demandât encore ce qu'elle venait déjà de dire.

Un moment vint cependant où Noëlle dut se mettre au lit. Depuis quelques minutes, elle donnait des signes croissants de fatigue.

— J'ai décidément bien sommeil, dit-elle après avoir bâillé coup sur coup à deux reprises.

— Dis-moi encore..., interrogeait le docteur.

A la fin, elle se regimba :

— Ah! non, assez! dit-elle en riant. Moi qui te croyais à plat! Jamais je ne t'ai vu si bavard...

Le docteur, en d'autres temps, eût peut-être souri de cette perspicacité.

Il regarda la pendule.

« Dans cinq minutes, pensa-t-il, Noëlle dormira... Si je pouvais aussi dormir! »

Il fut sur le point de se lever, de prendre un soporifique. Déjà il en avait eu l'idée, mais il avait reculé à l'évocation du réveil lourd, vide de pensées, sauf l'unique pensée, grossie monstrueusement.

Non, après tout, puisqu'il fallait qu'il y vînt à cette pensée, aussi bien l'étreindre tout de suite, profiter du sommeil de Noëlle et du silence de la maison pour la regarder bien en face, analyser

son contenu, et si quelque espoir demeurait de lutter contre l'obsession, accepter virilement la lutte.

La première chose qu'il lui fallait sérieusement examiner, c'est s'il était, oui ou non, vrai que Jean sût à quoi s'en tenir.

Son premier mouvement avait été, dans la journée, de tenir la chose pour assurée... Il y avait ce regard... Ce regard, quand il l'imaginait, lui apportait la certitude; il voulut d'abord l'écarter... Qu'avait dit Jean? Que ce Bonnard avait vu passer sa voiture et qu'il l'avait naturellement détrompé... Oh! ce naturellement, comme il sonnait encore écrasant de sous-entendus!... Non, il ne pouvait pas douter... Il était bien inutile qu'il essayât de lutter, d'autres faits, d'autres souvenirs, venaient ajouter leur poids à sa pénible assurance.

Ces paroles que, sous l'emprise de sa préoccupation, il avait prononcées au soir même de l'accident... Mme Catelen était là, enfouie au fond de ce fauteuil; elle avait dû les entendre et les rapporter peut-être, et alors, rapprochées de l'affirmation de Bonnard et de sa visite à Valognes, quelle lumière n'en pouvait surgir, criant sa culpabilité!

D'autres menus faits lui revenaient à la mémoire... Sa mauvaise humeur ce jour-là; il ne se souvenait plus exactement des mots qu'il avait pu dire, mais il était bien certain qu'il avait parlé à Jean sur un ton inaccoutumé, et ce jour encore où ce crétin de Gérard avait eu l'heureuse idée de lire tout haut ce fait divers..., il avait gardé le journal..., mais l'autre avait dû le chercher et savoir par cette feuille quelle était cette circonstance propre à le faire sortir de ses gonds... Et ces jeunes gens qui le rencontrent à Valognes, et sa femme qui croit devoir expliquer! Une veuve! La chose est claire... Son nom était dans le journal,... ce journal qu'avec une si maladroite colère il a arraché à Gérard...

D'ailleurs, tout cela est vrai. Il est fou de faire

ainsi le tour de tant de circonstances, d'énumérer tant d'événements, d'échafauder de pareils raisonnements.

La voix de Jean, ses mots, ses yeux, suffisent à implanter dans l'esprit de Daniel Rodières la mortelle conviction.

Jean sait, et il le lui a fait comprendre... Il sait et il le méprise, et demain tous ceux qui sauront le mépriseront comme lui.

Il eut la pensée de nier, mais il ne pouvait plus nier. Il en avait trop fait, trop dit.

Ces arguments, qu'il venait de vérifier à l'appui de la conviction de Jean, valaient pareillement pour tous,... et Jean les ferait bien valoir.

Ce Jean, en quelle aversion il l'a depuis qu'il a connu qu'il sait! Ce regard qui l'a laissé interdit, cette voix qui a paru railler, il eût eu un plaisir sensible à les fermer, à les étouffer, à les réduire à néant.

Et quand bien même Jean eût gardé demain, toujours, son secret par devers lui, le docteur aurait trouvé également insupportable l'orgueilleux mépris du jeune homme, soit qu'il ensevelît ce mépris au plus profond de son cœur, soit qu'il préférât le conserver comme une arme ou encore en faire partager à d'autres le détestable sentiment.

Une vraie fureur surgissait de cet orage intérieur, fureur sans doute de se voir découvert, mais animosité croissante de ce que Jean eût cru devoir intentionnellement lui mettre devant les yeux tant de lumière torturante, et cela nourrissait sa rancune. Celle-ci, toutefois, devint un dérivatif...

Au lieu de constamment imaginer ce que serait le lendemain, comment il s'y conduirait, par quelles routes il passerait, quelles rencontres il éviterait, il employa une grande partie de la nuit à imaginer ce Jean Catelen coupable de fautes abominables que lui, le docteur, connaissait.

Il l'avait à sa merci, et comme il lui faisait ex-

pier les transes en lesquelles il l'avait jeté la veille! Avec quelle insensibilité il le piétinait à son tour, le livrant à la réprobation de tous, assouvissant sa vengeance...

Enfin, lassé, sur le matin, alors que l'aube blanchissante éclairait déjà la vitre, il finit par s'endormir...

Lorsqu'il se réveilla, le grand jour régnait dans la pièce. Sa femme était à son chevet. Elle souriait.

Tout était donc aujourd'hui pareil encore à la veille?... Il avait peine à ressaisir ses esprits... Ce jour trop cru le blessait, la lumière allait revenir, et avec elle la souffrance.

Il referma les yeux.

— Ah! non! s'écria Noëlle.

Il ne la voyait pas sourire, mais rien qu'au son de sa voix il devina qu'elle souriait.

— Ah! non, ne te rendors pas! J'ai eu du mal à t'éveiller. Il faut te lever, voyons!

— Me lever! Pourquoi? gémit Rodières.

— Voyons, Daniel, il est huit heures.

Et comme il ne bougeait pas, elle se pencha vers lui :

— Daniel, lève-toi, c'est sérieux. Il paraît que notre ami Jean a une crise d'appendicite. Sa mère n'avait personne, cette nuit, personne pour prévenir. La pauvre femme s'affole...

Rodières était déjà debout et enfilait ses vêtements.

XVI

Le docteur trouva Jean Catelen dans un état alarmant. Il n'avait pas de fièvre, mais il avait eu la nuit des nausées, des vomissements... Une douleur atroce, sensible au toucher, s'irradiait dans tout le côté.

Daniel Rodières trouva la fosse iliaque droite gonflée, douloureusement tendue. Il diagnostiqua une appendicite aiguë et ne put cacher tout à la fois sa surprise et son inquiétude.

Mme Catelen l'écoutait, les mains jointes, les traits tirés par l'émotion, ayant déjà contracté ce visage martyrisé des mères que la mort de leur enfant guette.

La brutalité de la crise ajoutait à son tragique... Jean avait eu déjà pourtant deux crises légères, mais chacun les ignorait... Sa mère en avait eu dans la nuit la première révélation... C'était alors qu'il terminait ses études, durant la dernière année. Il avait fait venir près de lui un de ses amis, un étudiant en médecine. Celui-ci l'avait prévenu, mais Jean Catelen, peu secoué par ces menaces passagères, et qui n'accordait encore qu'une confiance très limitée au docteur en expectative, avait passé sous silence ces bénignes manifestations.

Ainsi que le Dr Rodières l'expliqua brièvement à Mme Catelen, elles étaient pourtant le prélude d'une atteinte autrement grave et qui devait quasi fatalement se produire un jour ou l'autre... Il eût fallu que Jean fût suivi, examiné fréquemment,

qu'un régime fût institué et que, sans doute, étant donné la violence de la crise, telle qu'elle se déroulait actuellement, une intervention chirurgicale fût tentée à froid et sans attendre davantage; Daniel Rodières ne donna pas sous cette forme, grosse de menaces, ces explications à sa mère, mais ses réticences, ses questions, ses insistances nécessaires n'étaient que trop suffisantes pour douloureusement l'éclairer.

Jean s'était réveillé la nuit, surpris par cette souffrance qui d'abord, sous cet aspect déchirant, ne lui avait rien rappelé des douleurs ressenties précédemment...

La domestique, cette nuit-là, ne couchait pas dans la demeure.

Jean n'avait pas consenti à ce que sa mère allât la nuit, seule, réveiller les fermiers; ce n'est qu'au matin que ceux-ci avaient été prévenus et qu'ils avaient pu atteler, courir chez le docteur.

— Et je craignais tellement, expliquait Mme Catelen, que vous ne fussiez déjà parti !... Il était tard, finalement, lorsqu'ils sont arrivés chez vous... Enfin, enfin, vous êtes là...

Elle lui serrait les mains comme pour écarter le malheur, comme pour lui manifester qu'elle lui donnait toute sa confiance, qu'elle était bien sûre de lui,... que puisqu'il était là, enfin, son enfant ne périrait pas.

Et lui, rappelé à cette obligation de sauver, bien plus pressante que celle d'ajuster, maillon à maillon, les causes et les effets qui tenaient Jean étendu, déjà livide, le nez pincé, les yeux creusés, lui, cherchait, combinait les plus sûrs moyens de sauver.

— Voici, décida-t-il enfin. Si nous étions en ville, je vous conseillerais d'attendre... quelques heures tout au plus... Nous verrions si l'immobilité, la diète, l'eau glacée, la glace posée sur l'abdomen, amènerait une amélioration.

« S'il en allait vraiment ainsi, alors je vous engagerais à remettre cette opération; mieux vaudrait, certes, la faire à froid; mais nous ne sommes pas en ville, nous sommes presque en pleine campagne; nous n'avons ici sous la main ni clinique, ni chirurgien, ni salle d'opération. Il faut le conduire à Cherbourg... Il faut, et le plus vite possible, que nous soyons aptes à parer à toute éventualité. »

— Mais comment? gémit la mère.

— Dans ma voiture, parbleu!

— Quand? Aujourd'hui?... Alors,... si vite...

Le docteur lui coupa tout net la parole. Déjà, il était debout :

— Aujourd'hui, certes, tout de suite.

— Vos visites? objecta Mme Catelen, qui, en dépit de ses alarmes, à cause de ses alarmes peut-être, n'arrivait pas à admettre que le cas fût aussi pressant.

Le docteur ne répondit pas.

— Préparez immédiatement un peu de linge, l'indispensable, et puis envoyez-moi Clémentine... Je vais l'expédier à la ferme, qu'elle aille chercher du renfort; nous le descendrons dans un fauteuil. Il ne pourra malheureusement pas être étendu dans la voiture; enfin, nous ferons pour le mieux.

Mme Catelen ne revint pas sur ses précédentes objections. Devant cette active décision, elle n'avait plus qu'à seconder.

L'auto, conduite d'une main sûre, s'engagea après « la Fourchette » sur la route de Cherbourg.

Le docteur avait pris près de lui Mme Catelen... Jean gémissait sourdement dans le fond de la voiture. Sa mère aurait préféré pouvoir monter à ses côtés, mais Daniel avait trouvé le moyen d'étendre un matelas de biais qui adoucissait les secousses et permettait au malade de rester presque

entièrement étendu. Ce matelas prenait toute la place...

Mme Catelen regardait machinalement le paysage, les hauteurs d'Hainneville, la baie qui longeait la route.

La brume couvrait mer et prairies, masquant le clocher d'Hainneville, confondant surtout mer et ciel dans un immense nuage cotonneux. Le beuglement de la sirène, à intervalles réguliers, lançait son appel monotone.

Les maisons se rapprochèrent. Des lueurs perçaient la brume, car le tramway suivait la route, les voitures automobiles avaient allumé leurs lanternes; l'éclair des phares, de temps à autre, jaillissait, puis s'éteignait, craignant d'éblouir.

Dans le bourg d'Equeurdreville, peuplé de maisons et d'enfants, le docteur redoubla d'attention... La circulation, sur cette route sillonnée de véhicules et de cyclistes et coupée de nombreuses voies, réclamait une certaine prudence, surtout par ce temps de brume. Heureusement, son essuie-glace écrasait et balayait les gouttes humides, vite opaques, que le brouillard posait. Et puis Rodières redoutait de secouer le malheureux, dont il pressentait les souffrances.

Depuis qu'il l'avait trouvé si visiblement atteint, il ne pensait plus qu'aux moyens d'arracher à la mort cet organisme menacé. Ce n'était pourtant de sa part ni magnanimité ni pardon,... oubli seulement, oubli de tout ce qui n'était pas ce devoir professionnel que la situation tragique venait de mettre au premier plan.

Sur la route, le docteur réfléchissait. Il pensait que, par suite d'une pénible coïncidence, le praticien auquel il eût préféré confier Jean Catelen était absent de Cherbourg.

Il avait toute confiance encore dans la clinique Parmenier,... mais il ne l'eût pour rien au monde envoyé au Dr Vareschi. Celui-ci avait eu dernière-

ment quelques cas si malheureux que Rodières eût répugné à lui amener un malade. Des bruits peu satisfaisants couraient d'ailleurs sur sa clinique. Puisque Lemont était absent, il ne restait que Parmenier. La rue Jeanne-d'Arc, sur laquelle ouvrait la clinique de ce dernier, est une rue rectiligne et calme. Des maisons bourgeoises et simples, des maisons à deux étages, avec une porte de chêne verni, deux marches pour y accéder, deux, trois fenêtres de façade, la bordent de bout en bout.

La clinique Parmenier, au milieu de ces demeures mesurées, avec ses baies ventrues, sa large façade, ses trois étages, sa blancheur immaculée, son style tarabiscoté, détonne ainsi que ferait un spécimen d'une autre civilisation.

Rodières, sans s'inquiéter de ces considérations, sonna nerveusement à la porte.

Jean était tellement pâle que lui-même s'effrayait.

Il fit débarquer le malade, prescrivit les premiers soins, une injection de sérum artificiel,... et apprit seulement alors que le Dr Parmenier, absent pour une opération, ne serait de retour que le soir.

Lorsque l'horaire du docteur lui eut été congrûment mis sous les yeux, sa résolution fut vite prise. Il s'agissait de le rejoindre, soit au lieu où il devait opérer, soit au village où il devait se rendre ensuite.

L'itinéraire indiqué était assez précis pour qu'on eût chance de l'atteindre ici ou là.

Une fois Jean un peu remonté, Rodières, l'ayant laissé aux soins d'une garde expérimentée, s'acharna à téléphoner. Mais il avait beau multiplier nerveusement les appels, il eut grand'peine à obtenir une réponse. L'attente le suppliciait d'autant plus que, dans l'inaction, les clameurs mauvaises remontaient à la surface de son âme.

Enfin, la réponse parvint, terriblement décevante. Au bout de ce fil en apparence inerte, mais vibrant en réalité des angoisses et des désirs que les hommes se confient, un même tourment s'exprima.

Le Dr Parmenier n'avait pas paru encore au village. Nulle explication n'était ni ne pouvait être donnée. On l'attendait, c'était tout.

Ce furent alors les interrogations minutieuses pour essayer de comprendre la cause de ce grand retard; après examen, force fut d'avouer que cette cause échappait.

Rodières sut par les infirmières que l'opération, là-bas, était une opération urgente. Il n'y avait donc aucune chance pour que Parmenier revînt, à moins qu'il n'eût oublié quelque instrument nécessaire, mais, à cette seule supposition, les infirmières se récriaient; puis, même dans ce cas encore, il fût reparti dare-dare pour le lieu où on l'attendait.

Rodières, alors, interrogea le personnel de la clinique afin d'apprendre de lui s'il restait quelque espoir, une fois qu'on aurait joint Parmenier — car il semblait impossible qu'on n'arrivât pas à le joindre, — de lui faire abandonner les autres courses projetées.

Nul ne put le renseigner. L'infirmier le plus au courant l'avait accompagné là-bas.

Rodières vécut là une heure particulièrement pénible. Il ne tenait plus en place, se partageant entre le téléphone et le malade, dont l'état, de minute en minute, lui paraissait s'aggraver. Mieux valait peut-être le confier à Vareschi, et il ne pouvait s'y résoudre.

Alors qu'il allait demander une fois encore au téléphone la communication avec Rauville-la-Bigot, ce village où Parmenier était attendu, l'infirmière le prévint que la température du malheureux Catelen montait.

C'était encore un symptôme révélateur de l'imminence du danger.

Rodières sut enfin que Parmenier venait d'arriver là-bas. Il ne saisit pas bien la cause qui l'avait retardé... L'important était qu'il fût là... et même en train d'opérer, lui fut-il dit au téléphone.

D'après ce qu'il savait de l'opération en question, le docteur calcula qu'il en avait pour plus d'une heure à Rauville, pour une heure et demie peut-être.

Il allait falloir le convaincre de l'urgence de son retour. Rien ne semblait en apparence plus facile. Parmenier le connaissait... Il savait qu'il n'exagérait pas le danger. Il était par ailleurs plus averti que lui-même au sujet de l'obligation que créait certain diagnostic...

Tout cela était évident, et pourtant une sorte d'appréhension tenaillait Daniel Rodières,... l'appréhension de n'être pas, au téléphone, assez énergique et précis pour exiger ce retour. En n'envoyant pas Jean Catelen chez le Dr Vareschi, il encourait une lourde responsabilité... Il ne pouvait l'accepter que s'il le mettait à même d'être opéré en temps utile.

Parmenier comprendrait-il que ce temps ne souffrait aucun retard?

Ce qui avait contribué à rendre ce scrupule pesant, c'était le mauvais état de l'appareil téléphonique auquel Rodières était contraint de se livrer; la lenteur des communications, ce continuel bruit crépitant, ce son tellement lointain, cette voix tellement affaiblie que toute force de persuasion y perdait fatalement sa chaleur, heureux encore si, d'aventure, ils ne vous trahissaient pas.

Aussitôt que cette crainte fut entrée dans l'esprit de Daniel Rodières, elle s'y installa, progressa...

L'idée qu'en ce moment même le chirurgien

opérait, qu'il allait peut-être repartir, que Rodières pouvait le manquer, lui devint insupportable. A la fin, il n'y put tenir.

Il envoya chercher en ville un confrère, lui donna ses instructions, lui confia la vie de Catelen, puis il le recommanda soigneusement à l'infirmière et, finalement, prit sa voiture pour aller quérir lui-même le praticien, le joindre au besoin plus loin.

XVII

Tout d'abord, sur la route qu'il parcourait à une allure inaccoutumée, le Dr Rodières ne songea qu'au retour sur cette même route, au retour aussi rapide que possible, afin d'arriver pour sauver. Tout en dévalant les descentes et en se lançant fougueusement à l'assaut des côtes les plus raides, le docteur calculait combien d'heures, de minutes peut-être, lui restaient encore pour agir.

Il escomptait les progrès incessants du mal, de ce cœur qui, par moments, commençait de battre la chamade, de cette fièvre qui, pour l'heure, montait, mais dont l'abaissement subit pouvait être un symptôme mortel.

A la fin, il y renonça; trop de facteurs pouvaient encore intervenir, trop de complications surgir dans ce bilan de vie et de mort qu'il s'efforçait d'établir.

Il le laissa et s'efforça de détourner sa pensée d'un problème dont la solution lui était, tout à la fois, trop pénible et trop étrangère...

Il essaya de s'intéresser à la vitesse obtenue; l'aiguille de l'indicateur oscillait de quatre-vingt-

dix à cent dix, mais il savait le réglage défectueux. Il marquait de ce fait dix kilomètres, certainement, en sus de la réalité. De cela encore il se lassa... Alors, il se représenta les siens, leur inquiétude pour Jean Catelen, car, en définitive, on l'aimait bien à La Hêtraie; il vit sa mère l'accueillant alors qu'il était tout petit... Il n'avait guère, en somme, que cinq à six ans de plus que Gaston, l'aîné de ses enfants.

Toujours il avait vécu pour ainsi dire à leurs côtés, dans cette demi-solitude qui rapproche lentement mais sûrement les êtres qui vivent pareillement. Jean, d'ailleurs, revenait à chaque congé dans le pays.

Il le vit adolescent, puis jeune homme, après son baccalauréat, et, quelques années plus tard, heureux de ce diplôme d'ingénieur qu'il venait de conquérir.

Pourquoi fallut-il qu'alors, à ce moment, ce visage qu'il se représentait, ainsi qu'il l'avait vu toujours, franchement ouvert, sans réticence ni malveillance, sans arrière-pensée aucune, bien au contraire, tout expansif et cordial, pourquoi fallut-il que ce sourire au coin des lèvres, ce sourire au fond des prunelles, s'effaçassent tout à coup pour faire place à ce regard figé, sévère, à cette expression railleuse, à cette satisfaction cruelle qu'il y avait lues la veille?

Avec une promptitude soudaine, Rodières vit se peindre sur la figure familière cette impression hostile qu'il avait surprise dans la serre... Plus rien ne semblait subsister de l'ancien Jean, le fils de son ami, plus rien... Ce n'était plus, tout à coup, que ce pâle jeune homme qui savait, qui l'écrasait de son mépris.

Rodières fut tellement saisi de la violence de l'assaut que cette violence même, un moment, fut sur le point de le sauver. Il eut, l'espace d'un éclair, la conscience de sa folie, une folie qui l'entraînait vers les pires résolutions, engendrées

par sa volonté de repousser de toutes ses forces, coûte que coûte, cette humiliation, ce dommage, ce mal, cette honte enfin!

Celle-ci, immédiatement, domina, bouleversa tout, emporta tout...

Il se vit, ainsi qu'il s'était vu durant la nuit précédente, à la merci de ce garçon; il sut que l'honneur de son nom, l'estime de tous, l'affection peut-être des siens, son influence dans le pays, toute sa personne morale, tenaient au secret que celui-ci avait surpris et dont son regard le menaçait, et cela lui apparut avec une netteté surprenante, la netteté de l'évidence, alors que, dans le même moment, il vit dans ses mains le remède...

Le remède, il l'aperçut, infaillible, irrémédiable et sans risques; magnifiquement isolé de toutes sortes de conséquences, donnant complète satisfaction à ce qui, seul, comptait pour lui; il n'en vit même pas l'horreur.

Pourquoi donc roulait-il, et pourquoi donc si vite? Vers quel but se dirigeait-il? Qui, en somme, voulait-il atteindre?

Qui, sinon celui qui allait sans doute redonner vie au moribond, empêcher que son secret n'expirât avec sa vie, celui qui, de la nuit définitive où la mort allait l'entraîner, allait faire surgir, avec la résurrection, l'accablement de la honte.

Daniel Rodières, haletant sous cette attaque furieuse, crispa ses deux mains au volant, puis releva, insensiblement tout d'abord, ce pied qui pressait encore l'accélérateur...

Quelques secondes, la voiture, frôlant le talus, parut vouloir s'arrêter... Elle s'arrêta... un instant...

A deux mains, le malheureux homme saisit son visage tourmenté.

— Seigneur! dit-il.

Ce fut tout.

L'auto, soudainement, repartit, s'accéléra, happa

de nouveau les montées, escamota les descentes.

Moins de dix minutes plus tard, Rodières sonnait à la porte où Parmenier opérait.

Le chirurgien venait de terminer, et il apparut sur le seuil avec la figure radieuse d'un homme qui a triomphé.

Rodières était devant lui, pâle de la tempête subie et dont il sentait encore les dernières vagues mordre son cœur.

— Rodières, mon cher! Vous ici! Qu'est-ce donc? On m'a déjà fait savoir que vous aviez téléphoné.

En quelques mots brefs, concis, un peu essoufflés encore, comme si le docteur avait hâte de retrancher sa faiblesse derrière l'irréparable, il mit le praticien au courant.

Celui-ci, le visage soudainement grave, l'écoutait avec ce masque d'attention et d'énergie où se concentre la profession.

— Je pars avec vous tout de suite, conclut-il simplement; seulement le temps de donner ici quelques instructions. Tout va bien, fort heureusement; rien, semble-t-il, à redouter. D'ailleurs, je laisse mon infirmier.

Daniel Rodières respira plus largement... Le danger,... non pas seulement le péril où était Catelen, mais celui qui le menaçait, s'écartait décidément.

Sa voiture, peu après, dans le sillage de la voiture de Parmenier, revenait vers la clinique.

Un serrement de cœur l'étreignit au détour de ce virage, le long de cette haie enfin où il avait connu les affres du plus affreux désarroi. L'inexprimable intensité que revêtent certains sentiments échappe à l'emprise du temps. Il ne semble en demeurer que le surprenant aspect d'un monde nouveau entrevu.

Cette angoisse avait tenu en un mot... Une seconde avait suffi,... et son passé, son présent, tout son avenir, étaient suspendus à ce mot...

A la clinique, Parmenier jugea qu'il fallait agir vite.

Une discordance inquiétante commençait de se manifester entre le pouls et la température du malade.

La garde ne vivait plus; le docteur appelé par Rodières passait par de terribles transes, et Mme Catelen, mise au courant sans qu'on eût à ouvrir la bouche, par l'anxiété des visages, était comme l'ombre d'elle-même, amenuisée, recroquevillée, blêmie, les yeux fixés sur le visage de son fils, l'enfant unique, son seul bien, où la mort creusait son masque.

L'opération décidée, Parmenier prit quelques minutes pour se soumettre à l'austère discipline qu'exige toute technique opératoire.

Ce retour rapide en auto, bien que le chirurgien, comme toujours, eût laissé le volant au chauffeur, ces deux opérations graves à tenter coup sur coup, en quelque sorte, nécessitaient une reprise complète de lui-même, la maîtrise de l'intelligence, servie par la volonté, sur toutes les facultés humaines, sur ses sens aussi, et cette prodigieuse usine où s'élabore mystérieusement le travail de nos nerfs.

Une demi-heure plus tard, dans l'immaculé décor de la salle d'opération, entre les mains des ombres blanches, la vie d'un homme se décidait.

Des pinces tenaillaient les chairs, le scalpel les fouillait, des aiguilles les couturaient, et de cette effroyable audace une existence s'affirmait.

Lorsque Parmenier eut fini, il était rouge, suant; l'effort avait été rude, il avait trouvé sur sa route des obstacles, sans doute prévus, mais qu'il avait fallu surmonter avec cette promptitude de décision qui appelle et représente une dose d'énergie harassante... L'appendice était gangrené, de multiples adhérences nécessitaient de nouvelles interventions, la péritonite menaçait.

Il était venu à bout de toutes les embûches

dressées contre la vie de cet homme. Il était tout à la fois éreinté et satisfait.

Lui et Rodières s'efforcèrent de rassurer Mme Catelen, mais leurs essais conjugués se révélèrent impuissants.

La pauvre femme avait été trop secouée. Elle avait depuis quelques heures trop tremblé pour cette vie pour qu'il ne lui fallût pas un temps pour se réacclimater à une sécurité qu'elle ne croyait plus possible.

Ils y renoncèrent en souriant; mieux valait ne pas insister.

Comme pour la guérison de Jean, le temps, ici, ferait son œuvre.

Au sortir de la clinique, le chirurgien quitta Rodières. Il lui fallait encore prévenir télégraphiquement de la visite remise au village où, après Rauville, il avait eu rendez-vous; puis il avait besoin, chez lui, d'une halte après l'effort... Tout à l'heure, il reviendrait.

Rodières, lui, ne devait-il pas retourner vers les siens? Des malades pouvaient l'attendre.

Il était déjà quatre heures. Il n'avait pas déjeuné... Bien qu'on ne vînt guère le consulter, c'était le jour, cependant, où il restait le plus volontiers chez lui. Beaucoup le savaient, en usaient.

Après avoir serré la main de Parmenier, le docteur monta dans sa voiture, mais, au lieu de revenir par la route la plus rapide, tournant le dos à la rue de l'Abbaye, il enfila la rue de la Bucaille, puis cette étroite rue Christine qui mène au cœur de la cité cherbourgeoise.

Sur la place, il ralentit, et tout à coup se décida. S'éloignant délibérément du Cherbourg commerçant où déjà, derrière les glaces des magasins, brillait l'éclat des lumières, où les réverbères piquaient, l'un après l'autre, leurs feux modestes dans le jour qui vacillait, il prit la voie qui conduit

à l'ancienne place d'armes. Sur le quai, il tourna à droite.

De là, il apercevait la tour carrée, les balustres ajourés, les contreforts et les clochetons de l'église de Sainte-Trinité.

Il arrêta sa voiture le long de la façade sud, et, revenant sur ses pas, pénétra, par la petite porte à côté du grand portail, à l'intérieur de l'église.

Son cœur était comme écartelé entre la joie et la peine.

Malgré lui, presque contre lui, il exultait intérieurement de savoir Jean sauvé. Quant à la peine, ce n'était pas sur cette heureuse certitude qu'elle contredisait sa joie. C'était autre chose même qu'une peine, plutôt une stupeur épouvantée, une meurtrissure douloureuse de l'humiliation ressentie, mais humiliation, cette fois, de la tentation subie et de l'abîme de misère qu'il avait, durant une seconde, aperçu ouvert sous ses pas.

Lumineuse au fond de la nef, la lampe du sanctuaire brillait.

Rodières, pas à pas, s'approcha... Il s'agenouilla près d'un pilier.

Pourquoi s'était-il agenouillé?... Au fond, il l'ignorait encore... Etait-ce l'écho de ce cri surgi, le long de la route, des profondeurs de sa conscience qui l'incitait à prier? Il ne savait pas...

Seul, dans ce royaume sacré, enveloppé des grandes ombres qui tombaient des hautes ogives et de la voûte mystérieuse, Rodières repassait les dernières semaines vécues.

Il revivait, jour après jour, leur insupportable émoi. Ce mensonge posé par l'impuissance à se soumettre à toute réprobation, si banale pourtant qu'elle fût,... et ces efforts surhumains pour dominer la situation, ne rien laisser deviner, asservir à sa vanité les choses et aussi les hommes, le sursaut de sa conscience après sa visite aux

Charpy, ce réveil bienfaisant, ces réflexions salutaires, et puis, peu à peu, cette torpeur, cet optimisme renaissant de la sécurité recouvrée.

Après cela, la brutale tempête, sa fureur contre Jean et les exigences finales d'une haine qui le jetait au crime.

Le crime, il l'avait vu devant lui, sous sa main, à sa portée, un crime lâche, un crime odieux, et, il ne pouvait l'ignorer, il y avait consenti.

Oui, de la vanité au mensonge et de l'orgueil à la haine, il avait glissé jusque-là, peu de temps, mais enfin il avait, durant ce temps, touché le fond de cet abîme. Un crime, lui, Daniel Rodières!...

Quel appel avait surgi du fond de son âme obscure pour le faire triompher du mal?... Quel autre donc était là, plus lui-même que lui-même n'était, et qui, d'une main puissante, l'avait redressé sur la route? Qui donc?... Qui, sinon vous, Seigneur?

A genoux dans l'église obscure, Daniel Rodières sentit monter pour la première fois sur ses lèvres l'appel vrai de la prière.

XVIII

Lorsque, quelques minutes plus tard, le docteur arriva à La Hêtraie, les siens, comme toujours, s'empressèrent.

Il n'était pas descendu que les questions déjà pleuvaient, concernant, certes, « ce pauvre Jean », mais réservant au docteur, au souci de sa personne, une place qui, dans les circonstances présentes, lui parut exagérée, voire choquante.

— Mon pauvre enfant, comment as-tu déjeuné? s'exclama Mme Rodières mère.

La bonne dame n'avait pas l'idée que son fils, à cinq heures du soir, pouvait n'avoir pas déjeuné.

— Peu importe!... répondit Daniel, je ne veux rien pour le moment.

Mme Antoine aurait volontiers protesté, elle n'osa pas interrompre le docteur qui s'informait des clients qui avaient pu se présenter ou le demander en son absence.

Aucune démarche n'était urgente; Daniel Rodières, après qu'il s'en fut assuré, suivit les siens au salon... Là, il lui fallut de nouveau donner de multiples détails, narrer point par point les événements, s'étendre sur ses faits et gestes, expliquer où en était Jean, décrire Mme Catelen, vaillante d'abord, puis effondrée...

C'était en vain que Mme Antoine, de temps à autre, s'insurgeait :

— Laissez-le donc, mes enfants! Songez que le malheureux n'a rien pris depuis ce matin!...

Peine perdue, personne ne l'écoutait. La bonne dame perdit patience.

— Poupette, dit-elle, mécontente, je ne sais ce qui vous prend, mais vous êtes tous... ridicules. Vous avez le temps de savoir! Cours tout de suite à la cuisine, va prévenir qu'on serve ton père!

Mais Poupette, précisément, était bien trop intéressée par la narration de son père pour consentir à bouger. Avait-elle entendu, seulement? Son jeune visage exprimait une attention si tendue qu'on en pouvait réellement douter.

Mme Antoine Rodières grommela, tout en se résignant à attendre un instant plus opportun.

Le docteur contait simplement, laissant pointer dans son récit l'écho des inquiétudes récentes; quelque chose d'autre y palpitait dans ce récit, et non seulement dans ce récit, mais dans son regard et, par instants, dans son sourire, dans sa voix

même, dans ce ton plus pénétré, ces formules moins banales, ces expressions plus exactes. Les siens s'en apercevaient-ils?... Sentaient-ils, comme il la sentait, cette atmosphère en un sens pareille à toujours et cependant si différente?...

Il se prenait à penser à ces aubes encore indécises entre le jour et la nuit, ces aubes brumeuses où, par éclairs, un nuage plus lumineux marque la place du soleil.

Son âme, au travers des mots, lui paraissait osciller entre la tristesse et la joie, mais, dès qu'il y pensait un peu, ce n'était plus en lui-même ni tristesse ni joie non plus, mais bien plutôt de la crainte, l'effroi des choses nouvelles, et en même temps le désir, l'espoir ardent que les choses fussent vraiment nouvelles, et ce besoin presque physiquement éprouvé de respirer enfin à fond.

Lorsqu'il en fut à conter l'épisode de cette course à Rauville-la-Bigot, à la recherche du chirurgien, il eut la sensation pénible que des ténèbres l'ensevelissaient et ensevelissaient avec lui les têtes chères qui l'entouraient.

Il releva un visage anxieux, plus anxieux, certes, que ne le comportait le récit. Non, il n'y avait pas de ténèbres : sa mère l'écoutait enfin sans songer à l'interrompre, sa femme lui souriait, ses enfants, Odette surtout, étaient tout yeux et tout oreilles.

Des réminiscences de phrases lues autrefois, ou retrouvées, le dimanche, à l'Evangile, lui revenaient à la mémoire.

« C'est la vérité qui délivre », pensa-t-il tout à coup.

Se délivrer des égoïsmes, des vanités, des nonchalances; se délivrer pour délivrer!...

Se délivrer! Cela lui parut surhumain, oui, mais la vérité délivre, réfléchit-il une seconde...

C'est ainsi que, tout en suivant obscurément et par fragments le fil de cette méditation commencée au pied de l'autel, Daniel termina sa relation.

Une main se glissa dans la sienne.

— Tu es sûr, papa, dit Odette, tu es sûr qu'il est sauvé?

Poupette n'avait pas l'habitude de dissimuler sa pensée, aujourd'hui moins que jamais, où elle était toute remuée par la situation dramatique.

— ... Tu es vraiment tout à fait sûr? insista-t-elle, laissant paraître ouvertement son émoi.

Daniel Rodières posa sa main sur la tête bouclée de sa fille :

— Je suis sûr, Odette, rassure-toi, dit-il en baisant le front ardemment levé sous ses lèvres.

— Vas-tu enfin te décider à prendre quelque chose de chaud? intervint Mme Rodières mère.

— Oui, Daniel, vraiment, tu devrais, insista Noëlle.

— Je vais prévenir à la cuisine, dit Gérard, avide déjà de mouvement.

Le docteur acquiesça du geste.

A présent, il se taisait, et les siens, autour de lui, respectaient instinctivement son silence.

La journée avait été rude. Qu'il pût goûter tout à son aise le bonheur d'une minute paisible!...

Lui, les yeux sur le foyer d'où jaillissait le flamboiement des panaches colorés, des étincelles pétillantes, des braises ardentes, lui songeait encore à cette phrase où il est dit que la lampe doit être sur le chandelier.

Serait-il un jour cette lumière, cette lumière qui doit briller devant les hommes, devant tous dans la maison?

Tout en lui et autour de lui lui paraissait encore obscur, trouble, même, et si difficile.

Poupette, cette fois encore, se chargea de rompre le cours de ces graves réflexions.

Brusquement, étourdiment, elle retira sa main restée dans les deux mains de son père.

— Je suis décidée! cria-t-elle de sa voix drôlement pointue et comme si tous auprès d'elle avaient pu suivre sa pensée.

— Décidée à quoi, petite folle? gourmanda Mme Antoine, choquée de sa brusquerie.

— Odette, tu es insupportable! appuya sa mère, que l'élan de la jeune fille avait désagréablement surprise.

— C'est vrai qu'elle m'a fait sursauter, marmonna Gaston pour lui seul.

Odette, cependant, n'eut cure de ces diverses réflexions. Elle était trop à cette idée, à cette décision soudaine surgie cependant de pensées dont elle avait nettement conscience.

Elle se tourna vers son père comme vers l'arbitre d'un avenir dont la vue l'emplissait d'ardeur.

— Oui, papa, je suis décidée. Je voudrais tant, si tu voulais, devenir une femme instruite!

Elle répétait les mêmes mots, ces mots avec lesquels, l'autre jour, elle avait interrogé Jean.

Mais l'expression de ce désir, pour le moins inattendu, surtout en un pareil moment, accentua l'incompréhension générale.

Gaston ricana. Gérard, qui rentrait au salon, ironisa :

— Ah! bien vrai, Madame « Bas-Bleu »! Il ne nous manquerait plus que ça! Deviendrais-tu folle, Poupette?

Mme Rodières haussa ses maigres épaules :

— Folle, ce soir, elle en a bien l'air! En tout cas, une vraie girouette!

— Deviens donc d'abord une excellente ménagère, commença de sermonner Mme Daniel Rodières.

Mais le docteur, lui, sourit.

— Pourquoi pas?... dit-il à mi-voix. Les temps sont changés, reprit-il d'un ton volontairement badin. Moi-même, je crois bien, je crois que, décidément, je vais m'y prendre autrement...

Il s'arrêta...

Allait-il leur dire maintenant ses résolutions pour l'avenir, sa volonté arrêtée de secouer son indolence, et non pas, certes, pour donner à sa famille

une aisance plus assurée, mais pour réparer, dans la mesure où il pouvait la réparer, la faute qu'il avait commise.

Il comptait bien assurer les vieux jours de la veuve Charpy, l'avenir aussi de sa fille, mais cela ne suffirait pas... Le capital intellectuel que l'éducation reçue lui avait permis d'amasser, il le vouerait aux malheureux, et non seulement celui-là, mais les ressources matérielles que sa profession, exercée désormais sans nonchalance, allait lui permettre d'accroître...

Les siens sauraient, dès maintenant, qu'il leur faudrait, à son exemple, travailler et se dépenser... Et même il n'aurait pas la faiblesse de les plaindre, car il savait à présent qu'ils trouveraient là leur salut.

Absorbé par ces réflexions, le docteur se taisait.

— Mais, reprit-il peu après, accentuant cette fois sa réponse, pourquoi donc Odette ne pourrait-elle pas devenir, elle aussi, une femme instruite?

« J'espère comme toi, Noëlle, continua le Dr Rodières en s'adressant à sa femme, qu'elle ne bornera pas là dans l'avenir ses ambitions; celle-ci, toutefois, est légitime. »

Personne n'osa protester.

La domestique apportait un plateau servi, et le docteur, autour de qui tous s'empressaient, commença de se restaurer avec un entrain évident.

Rien ne pouvait être plus propre à dissiper les malaises et à remettre les choses au point.

Mme Antoine Rodières, inconsciemment hostile à un programme où quelque point serait changé, Mme Antoine Rodières se rasséréna complètement en constatant que son fils faisait preuve d'un rassurant appétit.

Mme Daniel Rodières, d'abord surprise des dernières paroles du docteur, se rassura, elle aussi.

Son mari ne venait-il pas de faire allusion à

quelques changements dans sa vie, dans celle peut-être des enfants?

Après tout, elle se rendait compte qu'il y avait quelque chose d'autre à chercher... Et puis Daniel, ces temps-ci, lui avait paru, certains jours, étrangement préoccupé.

C'était sans doute la raison, et mon Dieu! cette raison-là était moins alarmante que toute autre.

L'observation de son père avait glissé sur Gaston — le nez déjà dans son livre, — glissé également sur Gérard, qui feuilletait distraitement un récent catalogue d'autos...

Ni l'un ni l'autre ne soupçonnèrent que l'acquiescement de leur père aux désirs de leur sœur menaçait leur propre attitude.

Il n'y eut au fond qu'Odette qui, depuis qu'elle avait su Jean si malade, croyait lire clairement dans son cœur, Odette fut seule à pressentir que les paroles de son père instauraient un ordre nouveau...

EPILOGUE

Une cellule aux murs blanchis, deux chaises de paille, une table; sur la pâleur des murs, une seule tache sombre : une croix de bois, un Christ aux bras étendus...

L'étroite fenêtre, profondément enchâssée dans la pierre de l'abbaye, laisse voir les pentes vertes des prés qui descendent mollement dans la vallée.

La façade de la Trappe ouvre de l'autre côté, sur les bâtiments exploités pour la fromagerie, la

laiterie; mais là, au sud, rien ne laisse deviner l'activité agricole de la maison de prière, rien, sinon les silhouettes massives des vaches normandes, plantées au travers des prairies.

C'est un panorama de paix qui se déroule au dehors, jusqu'à l'imperceptible azur qui, au-delà des bois d'or, délimite la terre et le ciel.

Dans la pièce, deux hommes s'entretiennent. L'un, un moine à la robe de bure; les contours fermes de ses traits annoncent une belle vigueur, bien que brillent des fils d'argent dans la couronne de cheveux autour de la large tonsure; l'autre, le Dr Daniel Rodières...

Son visage maigre paraît s'être un peu creusé, son teint est moins coloré.

Il est assis en face du moine, il tourne, lui, le dos au jour, et il fixe sur le religieux un regard vague, pourtant profond, au regard qui, au-delà des apparences, scrute un monde tout intérieur.

C'est sa prière de l'autre jour, cet appel pathétique jailli du fond de sa conscience, qui l'amène jusque-là, et devant le prêtre attentif, dans un immense besoin de sincérité et de paix, il dit tout, tout de sa vie, tout de la misère entrevue et de l'aube rayonnante qui, au-delà de la faute, se lève déjà sur son âme, car la faute, en vérité, la faute humiliante, pitoyable qui l'a fait choir si bas, jusqu'à cette odieuse pensée, alors que Jean attendait le secours du chirurgien, la faute a déchiré ce voile de la vanité presque toujours tendu devant la conscience humaine.

Daniel explique lentement, humblement, sa volonté de réparer, de largement réparer vis-à-vis de ces pauvres femmes, et comment il a pensé que le moine consentirait à lui servir de truchement; mais il ne fut envers celles-ci coupable, au premier abord, que d'une maladresse matérielle. Il voit plus avant dans sa vie,... il voit les siens, combien d'autres, plus victimes, au fond, que celles-ci, des œillères de sa conscience.

Il pense que, même vers le mort, des devoirs encore subsistent; que le temps, dont nous ne savons que le partiel développement, est tout entier présent à Dieu et que Lui peut accomplir l'œuvre qui n'est plus dans nos mains, les œuvres même que nos misères ont compromises, que nos sottises, nos imprévoyances, nos folies, que même nos fautes ont ruinées.

Il dit l'abattement de son cœur, sa volonté de renouvellement, cette vie autre qu'il voit devant lui, toute tendue vers le mieux, volontairement dépouillée...

Le moine l'arrête. Il regarde avec tendresse cet homme dont la superbe est vaincue et qui, tout à l'heure, à genoux, renouvellera ses aveux.

— Mon fils, mon cher fils, dit-il, le tort de votre vie, l'immense erreur, fut de vous croire invulnérable... Rien ne peut sortir qui soit grand de l'homme qui se croit sans péché. Vous en possédez l'expérience : une insondable misère habite nos cœurs humains, une misère que l'orgueil dérobe.

« Heureux ceux à qui est donnée l'occasion d'arracher le masque. »

. . . . . .

A la porte de l'abbaye, Rodières dit adieu au moine.

Son visage garde quelque chose de la sérénité recouvrée, des pensées qui embrassent l'avenir : travail, malades, femme, enfants, et ces deux femmes qui trouveront en lui un appui filial et fraternel.

Et pourtant, au moment de franchir le seuil, une vague d'amertume, encore, submerge le fond de son âme.

C'est en voyant sa voiture qui l'attend au bord du fossé, et cet insigne, le macaron des premiers conducteurs d'auto, cet insigne puéril et futile, premier pas dans la route obscure.

Il le montre au religieux, et son sourire est contraint :

— Le voilà, dit-il, mon Père, le voilà, le piège tendu par la plus puérile vanité, la plus déconcertante...

Mais le religieux l'interrompt :

— Un piège, dites-vous, mon fils? Oui, peut-être avez-vous raison. Mais, pour moi, j'inclinerais à croire que c'est Dieu même qui l'a tendu, et les pièges que Dieu tend à l'homme ne sont pas pour le trahir. Ils sont pour l'illuminer, pour lui faire gravir les échelons de cette mystérieuse échelle qui, de la terre, monte là-haut!

Le moine, d'un geste large, a embrassé tout l'horizon, l'horizon pleinement découvert sous la coupe du ciel libre où pointe déjà une étoile.

Rodières a suivi ce regard, et il imagine sa vie,... une longue route, une route ardue, neuve aujourd'hui, sous l'étoile...

FIN